

# L'ombre des choses célestes

## Introduction

'Aadaam (le mot hébreu pour homme) a été créé à l'image ou dans la nature de Dieu et a vécu dans la droiture pendant une période de temps indéterminée. À cette époque, la mort physique et spirituelle de l'homme n'existait pas. Après la création d'Adam, Dieu l'a placé en Eden en lui donnant au moins 3 instructions.

1. Soyez fécond et multipliez-vous [reproduisez-vous].
2. Entretien et entretenir le jardin [travailler].
3. Ne mangez pas du fruit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal [obéissez].

Rien n'indique qu'Adam et Ève aient refusé de se reproduire ou de s'occuper du jardin. Cependant, tentés par Satan, ils ont choisi de céder à leur désir d'être aussi sages que Dieu et ont désobéi en mangeant de l'arbre interdit. Ils n'étaient plus dans une relation juste avec Dieu. Par conséquent, la mort physique et spirituelle est entrée dans leur vie et dans le monde créé. Dieu ne les a pas abandonnés mais a lancé Son plan pour racheter et réconcilier l'humanité. Leurs sacrifices, cérémonies et rituels terrestres étaient des types et des ombres préfigurant le sacrifice parfait et durable ou l'offrande pour le péché qui devait être révélé en Jésus de Nazareth, Dieu sous forme humaine.

« Que personne donc ne vous juge en matière de nourriture et de boisson, ni en ce qui concerne les fêtes, la nouvelle lune ou les jours de sabbat. Ce ne sont que l'ombre des choses à venir, mais la réalité appartient au Messie » (Colossiens 2 :16).

## Prophétie

La prophétie est un processus dans lequel un ou plusieurs messages communiqués à un prophète sont ensuite communiqués à d'autres. De tels messages impliquent généralement une inspiration divine, une interprétation ou une révélation d'événements conditionnés à venir (cf. connaissance divine). Le processus de prophétie implique notamment une communication réciproque du prophète avec la source (divine) des messages. Une liste des prophéties au cours des âges patriarcaux et mosaïques relatives au Christ et à leur accomplissement est fournie à la fin de la leçon.

## Les

## types

un. Un type est une illustration divinement intentionnelle d'une certaine vérité. Il peut s'agir : (1) d'une personne ; (2) un événement ; (3) une chose ; (4) un établissement ; ou (5) une cérémonie. Les types apparaissent le plus fréquemment dans le Pentateuque [Genèse, Exode, Lévitique, Nombres et Deutéronome] mais on les trouve, avec plus de parcimonie, ailleurs. L'antitype, ou l'accomplissement du type, se trouve généralement dans le Nouveau Testament. »

b. "Un "Type" est une action ou un événement préfiguratif dans lequel un événement, une personne ou une circonstance est destinée à en représenter un autre, similaire à certains égards, mais futur et lointain. L'"Antitype" est la chose préfigurée. Le type de l'Ancien Testament est aussi appelée l'ombre et la réalité du Nouveau Testament qu'elle représente est appelée le corps, l'image expresse, la substance ou la réalité.

"Pour interpréter correctement une prophétie en langage type, elle doit être spiritualisée. Un type était une prophétie de l'antitype.

"En raison de la ressemblance de deux choses dans certains traits, l'une peut être désignée par le nom de l'autre. Dans certains cas, le langage qui a décrit l'ombre est utilisé lorsqu'il s'agit de la substance." ... "Nous devons reconnaître que le type et l'antitype ne sont pas identiques. Il n'y a que quelques points de ressemblance. De plus, l'ombre est inférieure à la substance. Le type était temporaire. Il ne peut y avoir aucune possibilité de retour à l'ombre après la venue de la substance."

**"Typologie**[l'étude et l'interprétation des types et des symboles]

1. Tapez - (Gr. tupos). Romains 5 :14 où Paul déclare qu'Adam « est une figure, un type, un symbole, une représentation, un modèle (tupos) de celui qui devait venir » ; c'est-à-dire, Christ.

2. Ombre (Gr. Skia). Colossiens 2 :17, certains éléments du système mosaïque sont considérés comme « l'ombre des choses à venir » ; "qui, prêtre lévitique, sert d'exemple et d'ombre pour les choses célestes (Hébreux 8:5), la loi ayant l'ombre des bonnes choses à venir, et non l'image même des choses (Hébreux 10:1).

3. Copie, exemple, modèle (Gr. Hupodeigma) et utilisé en conjonction avec « ombre » dans Hébreux 8 :5 (cf. Hébreux 9 :23).

4. Parabole, symbole, illustration, figure, type (Gr. parabole). Hébreux 9 :9, où certains éléments du Tabernacle sont « une figure pour le temps présent ». « Il considérait que Dieu était capable même de le ressusciter des morts, d'où, au sens figuré, il l'avait récupéré (Hébreux 11 : 19).

5. Antitype, vraie ressemblance, symbolise, correspond, modèle, copie, figure (Gr. antitupon, rendu « figures » ou « modèle » dans Hébreux 9 :24, et « comme figure » ou « vraie ressemblance » dans 1 Pierre 3 : 21.

"Les types sont ancrés dans l'histoire réelle ; les personnes, les lieux, les événements, les fonctions, les actions, les institutions, etc. ont été délibérément choisis par Dieu pour préparer l'avènement du système chrétien. Le type a été conçu par Dieu pour prévisualiser son accomplissement dans le Nouveau Testament."

**Âge patriarcal**

L'article suivant sur les types et les ombres à l'ère patriarcale est cité du site [Internetfeedonchrist.com/old-testament-personal-types-and-shadows-of-christ](http://Internetfeedonchrist.com/old-testament-personal-types-and-shadows-of-christ). Ce sont les opinions et interprétations personnelles de Nicholas T. Batzig de l'église presbytérienne New Covenant à Richmond Hill, en Géorgie. Comme toutes les opinions et interprétations, elles ne sont pas inspirées et peuvent ou non être valides. C'est aux lecteurs de se forger leur propre opinion et de la rejeter ou de l'accepter. [Thebiblewayonline.com](http://Thebiblewayonline.com) n'exprime pas d'opinion concernant ses interprétations et opinions.

Il est dit explicitement qu'Adam était un type de Christ dans le sens où il était le représentant de l'humanité (Rom. 5 : 12). Paul dévoile l'une des principales façons dont il était un type de Christ dans Romains 5 : 12-21. La direction fédérale d'Adam - ainsi que la culpabilité, la corruption et la mort que sa désobéissance a provoquées sur toute l'humanité - contraste avec la direction fédérale du Christ et la justification ultérieure des croyants par son obéissance et sa mort substitutive. Adam est également considéré comme un type de Christ dans 1 Corinthiens 15 où son corps terrestre contraste avec le corps ressuscité du Christ glorifié et de son peuple. Dans ces deux endroits, il existe une similitude et un contraste dans le type.

**Abel** se révèle être un type de Christ dans la mesure où il fut le premier à souffrir pour la justice (Matt. 23 : 34-35). L'hostilité que Caïn dirigeait envers son frère était finalement destinée à Dieu. Charles Spurgeon a dit : Si Caïn avait pu s'attaquer à la gorge de Dieu, il l'aurait fait. C'est précisément ce que les hommes ont fait lors de la crucifixion du Christ. Abel est mort parce qu'il adorait Dieu correctement. Jésus est mort parce qu'il a toujours fait la volonté de son Père céleste. Abel fut le premier martyr. Jésus est le martyr antitypique. L'auteur de l'épître aux Hébreux nous dit que « le sang de Jésus parle mieux que celui d'Abel » (Héb. 11 :4 ; 12 :24). Comme c'était le cas pour Adam, Abel était un type de Christ en termes de comparaison et de contraste. Il est comparé au Christ en ce sens qu'il a été martyrisé pour la justice ; il contraste avec Christ dans le sens où son sang crie vengeance tandis que le sang du Christ crie miséricorde.

**Seth** était un type de Christ en ce sens qu'il était la « postérité » de la femme qui, comme son nom l'indique, était « désignée/placée/établie » à la place d'Abel. Notre Seigneur Jésus-Christ est la « Postérité de la femme » dans le sens de l'accomplissement ultime de la promesse de Genèse 3 :15. Seth n'était qu'une étape typique dans l'accomplissement de la promesse du Covenant d'envoyer un « Semence-Rédempteur ». Ici, il est impératif pour nous de noter un principe d'interprétation directeur lors de l'étude de l'Ancien Testament. Parce que la révélation de Dieu est organiquement liée à la première promesse d'un rédempteur (Genèse 3 : 15), et puisque cette première promesse devait être accomplie par « la femme » portant un enfant mâle, chaque génération suivante depuis Adam et Ève jusqu'au bout. nous devons attendre avec impatience l'accomplissement de la promesse de rédemption. Nous le voyons dans Ève nommant Caïn. Il nous est dit dans Genèse 4 : 1 : « Adam connut Ève, sa femme, et elle conçut et enfanta Caïn, et dit : 'J'ai acquis un homme du Seigneur.'" Dans la foi, Ève espérait que Dieu avait accompli Son promettre de lui donner un Rédempteur, même si rien n'aurait pu être plus éloigné de la vérité. L'attente du Rédempteur est également liée à l'établissement de la lignée d'alliance d'où viendrait Christ. Seth est à la tête de cette lignée alliance.

**Hénoch** était un type de Christ dans la mesure où « il marchait avec Dieu et ne l'était pas ». Hénoch était un exemple d'une droiture exceptionnelle. En étant emmené physiquement au ciel, il préfigurait l'ascension corporelle du Christ qui « marchait avec Dieu et ne l'était pas ». L'ascension corporelle d'Enoch préfigure la résurrection et l'ascension de Jésus, ainsi que la résurrection corporelle de tous ceux qui sont unis au Christ par la foi.

**Noé** était un type de Christ dans la mesure où il servait comme une sorte de « second Adam » ; il n'était pas « le deuxième homme » ou « le dernier Adam », mais il était un type de Celui à venir. Tout comme Dieu avait donné à Adam le mandat de créer pour qu'il soit fécond et se multiplie, il a donné à Noé le mandat de recréer. Le Seigneur avait donné à Adam des instructions concernant ce qu'il pouvait manger. De même, Noé reçut des instructions concernant la nourriture. Noé serait typiquement le représentant fédéral d'une nouvelle humanité. Jésus est LE chef fédéral de la nouvelle humanité. Le nom de Noé signifiait « repos ». Son père l'appela « Repos », en disant : « Celui-ci nous donnera du repos du sol que le Seigneur Dieu a maudit. » Noé n'a apporté le repos que lorsqu'il a quitté l'Arche avec sa famille pour habiter une nouvelle création typique. Mais Christ, le plus grand Noé, donne en réalité le repos aux âmes des hommes et des femmes (Matt. 11 : 25-30). Christ seul a assuré la nouvelle création par sa mort et sa résurrection. Le Seigneur a préservé l'humanité après le déluge afin d'accomplir sa promesse (Genèse 3 : 15) d'envoyer la « postérité » de la femme pour écraser la tête du Serpent. Il a également préservé Noé sur l'Arche parce que le Rédempteur était dans ses reins, pour ainsi dire (Luc 3 : 23, 35-37). Parce que le Messie n'était pas encore venu, Dieu aurait été infidèle à sa promesse s'il avait complètement détruit le monde. Il a laissé un reste afin que les hommes puissent se multiplier et que le Christ puisse venir racheter une multitude de personnes trop nombreuses. Bien que le déluge ait été un jugement sur la méchanceté du monde déchu, il n'a jamais pu enlever cette méchanceté du cœur des hommes, seule l'œuvre salvifique du Christ pouvait le faire. Dieu a promis de ne jamais détruire le monde de la manière dont Il l'avait fait, pour la même raison pour laquelle Il l'avait détruit en premier lieu (Genèse 6 :5-7 ; 8 :20-22). En bref, l'humanité du Christ était dans l'Arche dans les reins de Noé, et tout ce qui se trouvait dans l'Arche avec Noé allait être utilisé dans le déroulement du plan de rédemption.

**Job** était un type de Christ dans la mesure où il souffrait juste. Job a subi une humiliation et une exaltation qui trouvent son antitype dans la souffrance et la gloire du Rédempteur. Job a été mis à l'épreuve par Dieu lorsqu'il a été tenté par le diable. Jésus a été mis à l'épreuve par Dieu lorsqu'il a été tenté par le diable. Tout comme Dieu voulait du bien pour Job à travers ses souffrances (Job 42 : 12), de même il voulait du bien pour Christ à travers ses souffrances. Jésus est le juste souffrant qui manifeste la justice de Dieu

**Melchisédek** était un type de Christ dans la mesure où il était le roi/prêtre qui a béni Abraham. Personne dans l'Ancien Testament n'exerce les deux fonctions. Jésus est le prophète, prêtre et roi de son église. Melchisédek l'a représenté dans deux des trois offices (Zach. 6 : 12-13). Il était « Roi de justice » et « Roi des prêtres ». Jésus est le Roi en qui « la justice et la paix s'embrassent » à la croix (Ps. 85 : 10). Comme Melchisédek avant lui, Jésus n'avait « ni commencement de jours ni fin de vie ». Il est le Prêtre éternel que Melchisédek a désigné. Il n'a jamais été et ne sera jamais remplacé comme Grand Prêtre de l'Église.

**Abraham** était un type de Christ dans la mesure où il était le prototype de l'étranger et de l'étranger. Comme le Rédempteur, il « n'avait nulle part où reposer sa tête ». En tant que chef fédéral du Pacte, il était également le père de nombreuses nations. Jésus est le « Père éternel » (Ésaïe 8 :18, 9 :6 ; Psaume 45 :16 ; Hébreux 2 :13) des croyants qui représentaient au niveau fédéral son peuple de toutes langues, tribus, nations et langues. On dit que les promesses contenues dans les Écritures ont été faites à « Abraham et sa postérité... qui est Christ ». Toutes les promesses faites à Abraham lui ont été faites en tant que représentant typique de l'Alliance de Grâce. En fin de compte, ils ont été créés et réalisés en Jésus-Christ.

**Isaac** était un type de Christ en ce sens qu'il était le « fils d'Abraham » promis. Les promesses de Dieu ont été données directement à Abraham concernant son fils (progéniture). Partout dans le Nouveau Testament, nous apprenons que Jésus est le véritable fils promis d'Abraham. Cependant, dans la promesse originale, Isaac était le fils promis en vue. La naissance et la vie d'Isaac symbolisent également le Rédempteur. Tout comme la naissance d'Isaac était le résultat de la puissance surnaturelle de Dieu, cela était également vrai pour Jésus. Isaac représentait le Rédempteur en ce sens qu'il est le seul autre sacrifice humain que Dieu a ordonné, et bien que Dieu ait empêché Abraham de procéder au sacrifice d'Isaac, il est dit qu'il est mort et ressuscité « au sens figuré » (Hébreux 11 :19). . Jésus, le vrai et le plus grand fils d'Abraham, a été sacrifié, ressuscité et rendu à son Père.

**Jacob** était un type de Christ dans le sens où Il était l' élu qui fut nommé « Israël » par Dieu. Avant qu'Israël ne soit une nation, il était une personne. Ceci est significatif puisque Jésus se révèle être le véritable Israël dans les Évangiles. Le fait que le nom « Israël » soit d'abord donné à une personne révèle que l'Israël antitypique serait une personne. Jacob a donné naissance à l'Église-nation ; Jésus donne naissance à son Église. Jésus est « l' élu » de Dieu (Ésaïe 42 : 1). Il est le « dernier homme d'Israël » et le représentant du véritable Israël.

**Joseph** était un type de Christ dans la mesure où il a souffert injustement et a ensuite été exalté pour sauver ses frères. Subissant une série de morts et de résurrections, Joseph symbolisait « les souffrances du Christ et les gloires à suivre » (1 Pierre 1 : 10-11). Il était envié et détesté par ses frères, souffrait de leurs mains et était exalté au rang de pouvoir sur la nation la plus puissante du monde. Jésus, le plus grand Joseph, était envié et détesté par ses compatriotes et ses frères, assassiné par eux puis exalté au plus haut lieu de pouvoir et d'honneur pour sauver le monde en le nourrissant des riches greniers du ciel. [feedonchrist.com/old-testament-personal-types-and-shadows-of-christ](http://feedonchrist.com/old-testament-personal-types-and-shadows-of-christ)

## **Âge de la mosaïque**

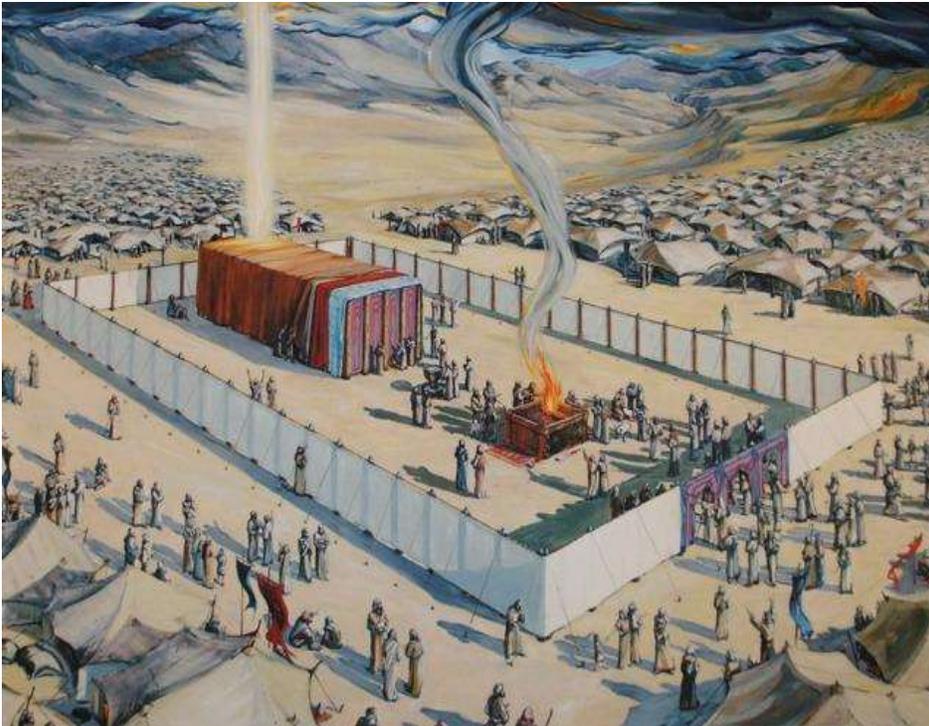
Des années après la mort de Joseph, Dieu suscita Moïse pour délivrer son peuple de la servitude égyptienne. Après avoir traversé la mer Rouge, ils furent libérés de l'esclavage. Ensuite, Dieu, par l'intermédiaire de Moïse, a conclu une alliance avec ces anciens esclaves. Cette alliance est souvent appelée « la loi de Moïse ». Dieu a également donné à Moïse des plans précis pour la construction d'un tabernacle et de son contenu. Après son achèvement, Dieu entre dans le Lieu Très Saint. À cause du manque de foi, ces gens que nous appelons les Enfants d'Israël ont erré

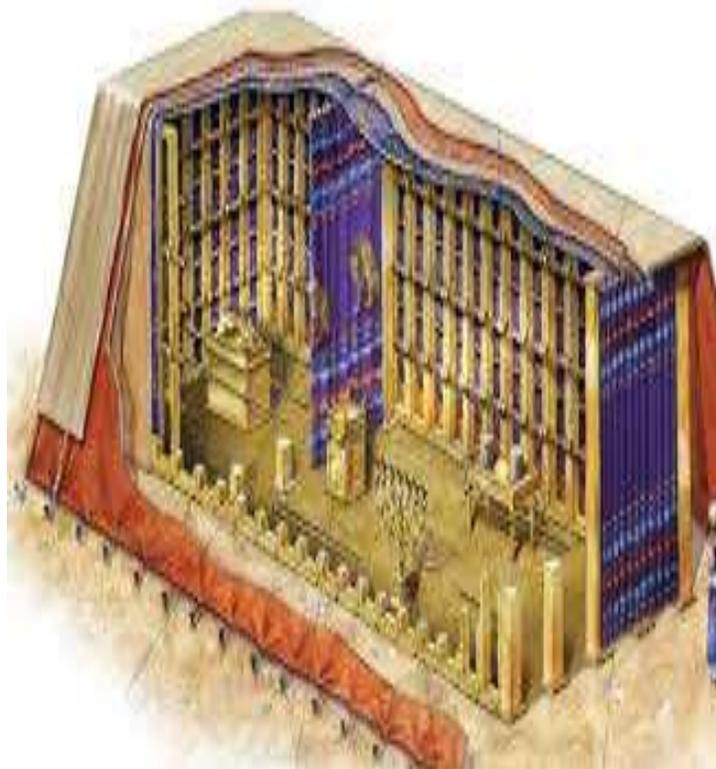
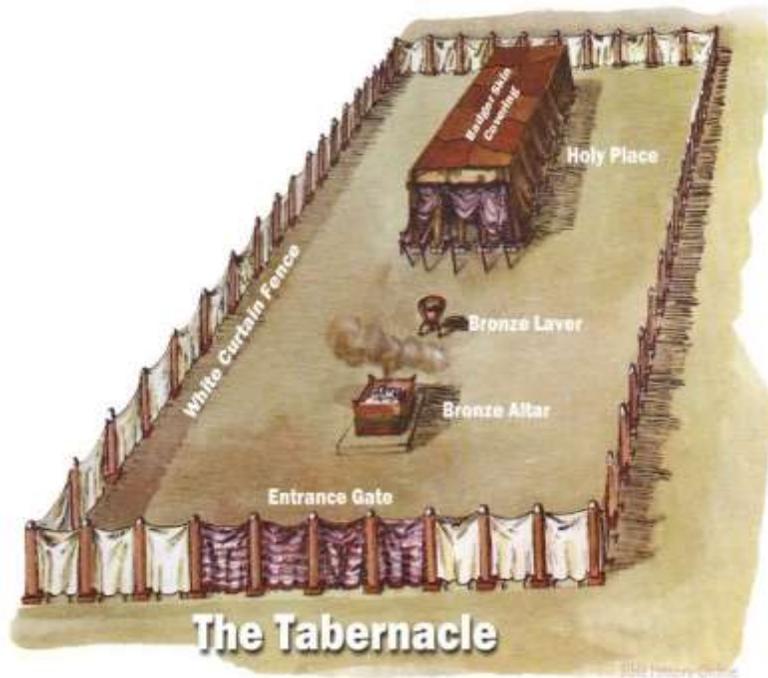
pendant 40 ans avant d'être autorisés à entrer dans le pays promis par Dieu à Abraham, Isaac et Jacob.

Par inspiration, Moïse et d'autres écrivains ont enregistré leur histoire que nous appelons l'Ancien Testament. Il couvre la période allant de la création jusqu'à « juste au bon moment » pour que Dieu révèle et accorde le pardon des péchés (salut) par le sacrifice expiatoire de Jésus de Nazareth.

Espérons que les images suivantes vous aideront à comprendre les interprétations personnelles de Joseph Pitman sur les types et les ombres. BibleWay Publishing n'exprime pas d'opinion quant à l'exactitude de son opinion.

1. La première montre les Israélites campés par tribu autour du Tabernacle.
2. La seconde montre l'holocauste sur l'autel et la présence de Dieu descendant sur le lieu très saint où résidaient l'Arc de l'Alliance et le propitiatoire.
3. La troisième est une vue en coupe montrant la disposition et le contenu du Saint et du Très Saint, le Saint des Saints.
4. Le quatrième est une conception artistique du contenu du tabernacle







# L'OMBRE DES CHOSES CÉLESTES, OU LE PREMIER ET LE DEUXIÈME TABERNACLE.

PAR JOSEPH PITTMAN.

"À obtenir auprès de l'auteur, Airlie Avenue, Armadale, ou à Austral Publishing Co., 528 Elizabeth-street, Melbourne. Les bénéfices de ce travail seront consacrés à l'Armadale Rescue Home. 1893. Pittman, Joseph.

L'Ombre des choses célestes, ou le Premier et le Deuxième Tabernacle. Melbourne : Austral Publishing Company, 1893. Texte électronique fourni par Colvil Smith. Rendu HTML par Ernie Stefanik. 15 août 1999"

Chapitres

Préface et introduction

Chapitre I : Ombre et substance

Chapitre II : Moïse-Christ

Chapitre III : Des ouvriers inspirés

Chapitre IV : Les matériaux

Chapitre V : La Cour

Chapitre VI : La structure

Chapitre VII : La couverture

Chapitre VIII : L'autel d'airain

Chapitre IX : La Laveuse

Chapitre X : Le sacerdoce

Chapitre XI : Le lieu saint

Chapitre XII : La table des pains de proposition

Chapitre XIII : L'autel de l'encens

Chapitre XIV : Le Saint des Saints

Chapitre XV : Le Grand Prêtre

Chapitre XVI : Conclusion

## PRÉFACE

L'essentiel de ce petit ouvrage a été écrit il y a huit ans. En arrivant dans la colonie de Victoria, j'avais alors l'intention de le publier ; mais trouver Bro. Le petit bijou de traité de Maston sur le même sujet étant déjà sur le terrain, j'ai rangé le manuscrit. Mais en réfléchissant aux moyens d'aider notre Rescue Home, il m'est venu à l'esprit que, dans cet objectif en vue, je pourrais maintenant être pardonné d'avoir mis en lumière mon humble production. En interviewant le frère. Maston, avec sa magnanimité habituelle, me rassura bientôt sur toute crainte de rivalité ; et m'a exhorté à mettre sous presse, car le domaine n'était en aucun cas complètement exploré. Et maintenant, je n'ai qu'à dire que si cet effort s'avère utile à quelque degré que ce soit à mon lecteur sérieux, je serai plus que récompensé, si, en le recommandant à d'autres, sa vente augmente, et ainsi le Rescue Home en bénéficiera. --JP

INTRODUCTION. Lever le voile du futur est divin. Parmi les nombreuses preuves de la paternité céleste de la Bible, l'une des plus concluantes est peut-être son merveilleux déroulement de l'avenir. Deux méthodes ont été employées. Premièrement, par la « parole certaine de prophétie », que Dieu a donnée « par la bouche de ses saints prophètes depuis le commencement du monde » ; et deuxièmement, par types et ombres. On peut se demander si, d'habitude, « les événements à venir projettent leurs ombres auparavant », mais cela est sans aucun doute vrai pour la Bible. Il n'est pas exagéré de dire que l'ensemble du système du christianisme a été prédit dans les Écritures de l'Ancien Testament au moyen de types et de prophéties. Le Nouveau Testament contient environ 500 références à l'Ancien. Presque toutes ces citations sont faites pour témoigner de la vérité de la religion de Jésus-Christ. Il existe donc un lien étroit entre les deux grandes divisions de la Bible : l'Ancien et le Nouveau Testament ; et ils doivent être étudiés ensemble pour comprendre « tous les conseils de Dieu ». Le plan de ce petit traité nous borne à un aspect de cette charmante étude. Prions pour avoir de la lumière et des conseils, afin que la gloire de Dieu soit nôtre et que nous puissions voir la lumière dans sa lumière.

Les voyages des Israélites, depuis leur captivité en Égypte jusqu'à leur entrée en Canaan, constituent une série continue de types et de symboles de notre progrès depuis l'esclavage du péché jusqu'à notre entrée triomphale dans la gloire. Moïse aussi, en tant que chef d'Israël, se présente toujours comme le type de Jésus-Christ. Ceci est abondamment prouvé par les Écritures suivantes du Nouveau Testament : « Je ne voudrais pas, frères, que vous ignoriez que nos pères étaient tous sous la nuée et qu'ils ont tous traversé la mer ; et qu'ils ont tous été baptisés en (marg. dans) Moïse en la nuée et dans la mer ; et ils mangèrent tous la même nourriture spirituelle ; et tous burent la même boisson spirituelle : car ils buvaient à un rocher spirituel qui les suivait, et ce rocher était Christ. nos exemples (marg. dans ces choses, ils sont devenus des figures de nous) » (1 Cor. 10 : 1-6) ; "Moïse a en effet dit : Le Seigneur Dieu vous suscitera du milieu de vos frères un prophète semblable à moi ; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira. Et il arrivera que toute âme qui n'écouterait pas ce prophète sera entièrement détruite du milieu du peuple » (Actes 3 : 22, 23) ; " Contre qui a-t-il été mécontent pendant quarante ans ? N'était-ce pas contre ceux qui ont péché, dont les cadavres sont tombés dans le désert ? Et à qui a-t-il juré de ne pas entrer dans son repos, sinon à ceux qui ont désobéi ? Et nous voyons qu'ils que vous ne pouviez pas y entrer à cause de votre incrédulité. Craignons donc que, s'il nous reste la promesse d'entrer dans son repos, l'un d'entre vous ne semble en avoir manqué" (Héb. 3 : 17 ; 4:1). Mais même si nous ne pouvions pas nous référer à de telles écritures, la ressemblance est si frappante qu'il est impossible de s'y tromper. Retraçons-le brièvement. Les Israélites étaient soumis à un esclavage cruel en Égypte, qui les a complètement dégradés. C'est l'état de l'homme, lié, souillé et dégradé par le péché. Moïse a été envoyé par Dieu pour conduire les enfants d'Israël hors de leur servitude vers la liberté. Jésus a été envoyé pour nous délivrer du péché et de la ruine. Le caractère même et l'histoire de la vie de Moïse présentent une ressemblance frappante avec Jésus. Sachant qu'il était destiné à être le libérateur d'Israël (Actes 7 : 25), il « refusa d'être appelé fils de la fille de Pharaon, préférant se laisser supplier par le mal envers le peuple de Dieu plutôt que de jouir des plaisirs du péché pendant un temps ». , considérant l'opprobre de (le) Christ comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte, car il avait les yeux fixés sur la récompense de la récompense » (Hébreux 11 : 24-26). Ainsi Jésus, « quoique riche, s'est fait pauvre à cause de nous, afin que nous devenions riches par sa pauvreté » (2 Cor. 8 : 9). « Qui, à

cause de la joie qui lui était réservée, a enduré la croix, méprisant l'ignominie » (Héb. 12 : 2). La ressemblance est réelle, même si elle n'est en réalité que l'ombre de la substance. L'analogie continue. Moïse a prouvé sa mission divine par de nombreux miracles merveilleux. Ainsi, à propos de Jésus, Pierre dit : « Vous, hommes d'Israël, écoutez ces paroles : Jésus de Nazareth, un homme que Dieu vous a approuvé par les grandes œuvres, les prodiges et les signes que Dieu a accomplis au milieu de vous, comme vous le savez vous-mêmes » (Actes 2 : 22). Et Jésus a dit vrai : « Les œuvres que je fais au nom de mon Père rendent témoignage de moi » (Jean 10 : 25). L'institution de la Pâque : l'agneau immolé et mangé avec des pains sans levain et des herbes amères, le peuple ayant les reins ceints, leurs chaussures aux pieds et leur bâton à la main ; le linteau et les montants de leurs portes éclaboussés du sang de l'agneau ; le passage de l'ange de la destruction : tout cela illustre de manière frappante les choses précieuses de la nouvelle alliance : « Christ, notre Pâque, est sacrifié pour nous », et par la foi nous l'avons reçu, avec l'amertume du repentir, mais avec la joie de l'espérance, lorsque nous nous sommes relevés de nos chaînes et de notre honte, résolus à vivre une vie nouvelle et consacrée. Par la foi nous nous sommes abrités sous le sang de sa croix, et la colère que nous redoutions et méritions tant a été gracieusement détournée ! Moïse dirige le peuple, sous Dieu. Nous lisons : « Et il arriva, lorsque Pharaon laissa partir le peuple, que Dieu ne le conduisit pas par le chemin du pays des Philistins, bien qu'il fût proche ; car Dieu dit : De peur que, par hasard, le peuple ne se repente en voyant guerre, et ils retournèrent en Égypte ; mais Dieu conduisit le peuple par le chemin du désert de la mer Rouge » (Ex. 13 : 17, 18). Or, s'il est impossible de situer sur la carte la route suivie par les enfants d'Israël, il est certain que le Seigneur les a conduits par une voie étrange, que dans leur sagesse mondaine ils n'auraient jamais choisie pour eux-mêmes. Pour autant que l'on puisse le savoir avec une certaine certitude, il semble que le chemin qui « était proche » était un chemin court et facile vers le désert, qui aurait évité la mer Rouge. Mais au lieu de suivre cette voie, « Dieu a conduit le peuple » à travers un pays montagneux et accidenté, jusqu'aux rives de la mer Rouge. N'importe quel général humain aurait jugé que c'était le comble de la folie. Et nous savons ce que pensèrent les gens lorsqu'ils virent la mer devant eux, des montagnes infranchissables de chaque côté, et l'implacable Pharaon et son armée derrière eux. Mais Dieu a vu la fin dès le début. Ils ne l'ont pas fait, et cela a fait toute la différence. « Et l'Éternel dit à Moïse : Pourquoi cries-tu ? : 15, 16). Et Moïse l'a fait ; et le peuple, conduit par Moïse, passa sur la terre ferme ; et les Égyptiens, qui les suivaient, furent engloutis par le flot qui revenait, tandis que le peuple déchirait les cieux avec ses cris de victoire et de louange. Cela illustre une grande et importante vérité. Les voies de Dieu ne sont pas nos voies. Cet exemple de la providence impénétrable de Dieu est en réalité une illustration de ses voies en général. De nombreux cas du même genre, dans lequel les commandements et les voies de Dieu semblent, pour une pauvre raison limitée, absurdes, sont dispersés dans les pages de la parole de Dieu. Il me suffit de mentionner le son des trompettes autour de Jéricho ; L'armée de Gédéon réduite à 300 hommes, pour faire face à l'armée des Madianites ; le lavage de Naaman le lépreux en Jordanie ; l'aveugle, dont les yeux étaient oints d'argile, dit de les laver dans la piscine de Siloé. La raison humaine est déconcertée devant des ordres comme ceux-là. Et s'il n'y avait pas eu de conséquences dans tous ces cas, au lieu de nous tenir dans une crainte et une adoration respectueuses devant une sagesse et un pouvoir aussi infinis, nous aurions été offensés par leur apparente absurdité. Mais que nous rappelle le fait que Dieu conduit le peuple par un chemin étrange à travers la mer Rouge, ou quel acte dans le cheminement depuis le péché et la condamnation vers la liberté de l'Évangile est-il censé

caractériser ? La réponse est le baptême. «Nos pères», dit Paul, «étaient tous sous la nuée, et tous ont traversé la mer, et ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer»; et il ajoute : « Or, ces choses étaient nos exemples » (figures de nous, marg.). On voit ici que le baptême des Israélites en Moïse comme leur libérateur, dans la nuée et dans la mer, était un type de baptême en Christ. L'analogie me paraît si complète que je ne vois pas comment on pourrait en douter. Nous avons vu que la Pâque était une sorte de rédemption par le sang précieux du Christ, et que l'attitude du peuple symbolisait notre foi au Christ et notre repentir sincère envers Dieu, et que le peuple se laissait étrangement conduire à travers le Sang Rouge. Mer. Maintenant, si nous reprenons notre Nouveau Testament et examinons la voie du salut telle qu'elle a été exposée par le Christ et ses apôtres inspirés, nous découvrirons que le passage de la mer Rouge doit être typique du baptême et de rien d'autre. Notre bienheureux Seigneur, en confiant aux Apôtres leur grande mission, dit : « Allez donc et faites de toutes les nations des disciples, en les baptisant (les disciples) au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. » (Matt. 28:19.) Maintenant, tout comme le peuple d'Israël s'est engagé auprès de Moïse en tant que disciples ou disciples, et a été formellement baptisé en lui en le suivant à travers la mer Rouge, et a été témoin du renversement et de la destruction complets de leurs anciens maîtres d'œuvre. ; ainsi le croyant pénitent en Jésus s'engage envers Christ, comme son fidèle disciple, et le suit par le baptême, puis continue son chemin en se réjouissant, comme l'eunuque (Actes 8), parce que ses péchés et ses liens sont brisés et enterrés, pour on ne se souviendra plus jamais de lui contre lui. C'est la manière étrange de Dieu. Beaucoup pensent que cela n'a aucun sens, qu'il est absurde et inutile. Ô prenons garde à ne pas répéter la folie des Israélites dans leurs murmures, ou de Naaman dans son raisonnement à courte vue. Bienheureux est l'homme qui croit que la voie de Dieu est sûre et juste, simplement parce que c'est Sa voie ; car en poursuivant simplement le chemin du devoir, là où la raison ne parvient pas à diriger, il ne fait que montrer sa foi dans la sagesse infallible de Dieu, au lieu de sa propre raison insensée et myope.

Suivons cette analogie un peu plus loin. L'histoire des pérégrinations d'Israël et des relations de Dieu avec eux est souvent évoquée dans le Nouveau Testament comme des illustrations ou des figures de la vie chrétienne.

1. Ils n'avaient pas de lieu d'habitation fixe. Ils étaient constamment en mouvement, toujours en voyage, s'approchant parfois très près de la terre promise et s'en éloignant à nouveau, mais ayant toujours devant eux le repos espéré dans la terre « coulant du lait et du miel ». Ceci est utilisé à maintes reprises dans le Nouveau Testament pour illustrer la vie chrétienne. « Car nous n'avons pas ici de ville stable, mais nous recherchons la ville à venir » (Héb. 13 : 14) -- Nous sommes « des voyageurs et des pèlerins » et aspirons au « repos qui reste » ; quand nous serons "pour toujours avec le Seigneur".

2. Le désert était stérile. Leurs provisions quotidiennes venaient du ciel. Le rocher frappé produit des flots d'eaux qui les suivent dans tous leurs déplacements. Moïse dit : « L'Éternel t'a fait traverser ce grand et terrible désert, où se trouvaient des serpents et des scorpions ardents, et une terre assoiffée où il n'y avait pas d'eau ; qui t'a fait sortir de l'eau du rocher de silex ; qui t'a conduit dans le désert avec de la manne. , ce que ton père ne savait pas, afin de t'humilier et de t'éprouver, pour te faire du bien à ta fin » (Deut. 8 : 15-16). « Et tu te souviendras de tout le

chemin que l'Éternel, ton Dieu, t'a fait conduire pendant ces quarante années dans le désert, afin de t'humilier, pour t'éprouver, pour savoir ce qu'il y avait dans ton cœur, si tu garderais ou non ses commandements. Et il t'a humilié, et t'a laissé mourir de faim, et t'a nourri de manne, que tu ne connaissais pas, et tes pères non plus, afin de te faire savoir que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui en sort. l'homme vit de la bouche de l'Éternel. Ton vêtement ne s'est pas vieux sur toi, et ton pied n'a pas enflé pendant ces quarante années » (Deut. 8 : 2-4). C'est une joie pour tout vrai chrétien de pouvoir s'appliquer les choses précieuses du Nouveau Testament qui sont ici symbolisées. « Ce rocher, c'était Christ », dit Paul (1 Cor. 10 : 4). Et Jésus dit : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel, afin que l'homme en mange et ne meure pas » (Jean 6 :51). Ce monde pour le chrétien est un désert aride, en ce qui concerne sa vie spirituelle, mais il sait avec joie que « l'homme ne vit pas seulement de pain ».

3. Les murmures, désobéissances et punitions des Israélites dans le désert sont souvent utilisés par les auteurs du Nouveau Testament comme avertissements et types à notre profit. « Le serpent dans le désert » est un type de Christ « élevé » sur la croix. Le peuple murmura, et Dieu envoya des serpents ardents qui les détruisirent, et quand ils implorèrent Dieu pour sa miséricorde, il ordonna à Moïse de fabriquer un serpent d'airain, aussi semblable que possible aux serpents ardents, et de le soulever sur une perche, afin que quiconque j'ai pensé que cela pourrait être guéri. Jésus utilise cela comme un type de lui-même. Le type est certes très frappant, mais comme il est étrange que Jésus se compare à un serpent ! Mais non, ce n'était pas un serpent, mais l'image d'un serpent. Combien est donc vrai le symbole selon lequel Jésus a été créé « à l'image d'une chair pécheresse », afin que « comme offrande pour le péché, il puisse condamner le péché dans la chair ». L'apôtre Paul dit : « Ces choses nous ont servi d'exemples, afin que nous ne convoitions pas de mauvaises choses, comme eux aussi le convoitaient. Ne soyez pas non plus idolâtres comme certains d'entre eux... et ne tentons pas non plus Christ comme certains d'entre eux aussi. tentés et furent détruits par le destructeur. Or, toutes ces choses leur sont arrivées à titre d'exemples, et elles sont écrites pour notre avertissement, à qui la fin du monde (âge) est venue. C'est pourquoi, que celui qui croit être debout prenne garde à ne pas tomber. » (1 Cor : 10). Encore une fois en Hébr. 3:12-19 : « Contre qui a-t-il été attristé pendant quarante ans ? N'était-ce pas contre ceux qui avaient péché, dont les cadavres sont tombés dans le désert ? Et à qui a-t-il juré de n'entrer dans son repos qu'à ceux qui avaient désobéi ? , et nous voyons qu'ils n'ont pas pu entrer à cause de leur incrédulité. Aussi 4 : 1, 2 : « Craignons donc qu'il ne reste à l'un d'entre vous la promesse d'entrer dans son repos qui ne semble (se soit manifestée) ne pas l'avoir tenue. »

D'après ce qui précède, il ne fait aucun doute que l'histoire des enfants d'Israël était censée être typique des « choses célestes », c'est-à-dire des réalités spirituelles de la Nouvelle Alliance. Avant de clôturer ce chapitre, nous pouvons brièvement considérer une ou deux leçons que nous avons apprises à notre profit. 1er. Nous voyons que le chrétien est soumis à la loi, tout comme les Juifs. La différence est que tandis que la loi de Moïse « tuait », la loi de l'Esprit donne la vie. C'est une raison de plus pour laquelle il faut obéir avec joie et scrupule à ces dernières. Christ est notre Seigneur et notre Leader, comme Moïse l'était pour Israël, et il nous appartient de suivre notre Divin Leader comme Israël était tenu de suivre le leur. Pour ceux qui obéissent ainsi, son service est une liberté parfaite. 2ème. Nos responsabilités se mesurent à nos avantages. Là où on donne

beaucoup, on demande beaucoup. Si donc, sous Moïse, le peuple était puni pour désobéissance, « de quel plus grand châtement serons-nous dignes si nous nous détournons de Celui qui parle du ciel ». 3ème. Les incitations à suivre Moïse étaient grandes, mais combien plus grandes sont les incitations à suivre Jésus. Moïse était véritablement un noble exemple de sacrifice de soi pour son peuple : un chef sage, un ami fidèle ; mais combien plus profond est l'amour du Christ ; quels amis peuvent se comparer à Lui ! Moïse ne pouvait pas sauver le peuple de ses péchés ni le guider vers la vie éternelle. Mais Jésus est « le chemin, la vérité et la vie », et tous les hommes peuvent venir au Père par lui.

## **OMBRE ET SUBSTANCE**

DANS l'introduction qui précède, nous avons vu que l'histoire des Israélites depuis l'Égypte jusqu'à Canaan a été conçue pour être typique de la vie chrétienne depuis le moment de notre délivrance de l'esclavage du péché et de Satan jusqu'à notre entrée dans le repos qui reste au monde. peuple de Dieu. Nous n'avons dessiné qu'un aperçu ; mais on pourrait en dire beaucoup plus sur leurs tentations, leurs épreuves, leurs guerres, leurs victoires, etc., mais nous n'avons pas la place, et de plus, il vaut mieux être suggestif plutôt qu'exhaustif, afin que le lecteur fervent puisse avoir de la place pour des recherches et des comparaisons plus approfondies. .

Je vais maintenant montrer que le tabernacle dans le désert a été conçu pour être un type du système chrétien. Nous devons presque entièrement à l'épître aux Hébreux la confirmation de cette vérité. Hébr. 10 : 1 : « Car la loi a une ombre de bonnes choses à venir, et non l'image même des choses », etc. Il est évident par le contexte que « la loi » ici se rapporte à cette partie de la loi de Moïse. qui concernait le tabernacle et ses connexions, ou ce qu'on appelle « la loi cérémonielle ». Cette loi contenait « l'ombre de bonnes choses à venir ». Ces « bonnes choses » sont les bénédictions de l'Évangile de Christ, comme le chapitre le montre de manière très concluante. On explique que l'ombre n'est « pas l'image même des (bonnes) choses ». Une ombre n'est jamais l'image exacte de sa substance, mais suffit généralement à l'indiquer. Parfois, l'identification de l'ombre et de sa substance est difficile, voire impossible, jusqu'à ce que la substance apparaisse. Mais alors, leur relation les uns avec les autres s'établit facilement. Si nous voyons l'ombre d'un arbre projetée par le soleil ou la lune, bien que l'arbre soit hors de vue, nous disons avec une certitude absolue que l'ombre est celle d'un arbre ; mais nous ne pouvons pas toujours en être aussi sûr tant que l'objet n'est pas comparé à son ombre. Or, c'est le principe d'interprétation que nous devons suivre. La substance du Nouveau Testament doit expliquer l'ombre de l'Ancien Testament. La fantaisie a eu un jeu illimité, et la confusion a abouti au traitement de ce sujet par négligence de ce principe. En suivant ce principe, nous espérons pouvoir expliquer l'enseignement figuratif du tabernacle et ses liens de manière cohérente et magnifique. Nous ne supposons pas la véracité de notre position principale, mais nous la prouverons. Que le tabernacle avec ses services était destiné à être typique, les écritures suivantes suffiront à le montrer : « Or, ces choses (le tabernacle et ses meubles) ayant été ainsi préparées, les prêtres entrent continuellement dans le premier tabernacle pour accomplir les services ; mais dans le second, le souverain sacrificateur seul, une fois par an, non sans du sang, qu'il offrait pour lui-même et pour les erreurs du peuple ; le PREMIER tabernacle est toujours debout, ce qui est une parabole pour le moment présent... mais Christ étant venu grand prêtre

des bonnes choses à venir, par l'intermédiaire du TABERNACLE PLUS GRAND ET PLUS PARFAIT, non fait de mains », etc. Hébr. 9 :6-11). « Il fallait donc que les copies des choses dans les cieux soient purifiées avec celles-ci (le sang des taureaux, etc.), mais les choses célestes elles-mêmes par de meilleurs sacrifices que ceux-ci. Car Christ n'est pas entré dans le lieu saint fait avec mains, COMME UN MODÈLE DU VRAI, mais dans le ciel lui-même », etc. (Hébreux 9 : 23-25). « Ayant donc, frères,l'audace d'entrer dans le lieu saint par le sang de Jésus, par la voie qu'il nous a consacrée, une voie nouvelle et vivante, à travers le voile, c'est-à-dire sa chair ; et ayant un grand souverain sacrificateur sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans une plénitude de foi, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'eau pure » (Hébreux 10 : 19, 20). ). Ces écritures sont suffisantes pour le présent propos ; elles montrent clairement que le premier tabernacle était un type d'un second, que le tabernacle terrestre était typique d'un tabernacle céleste ; que le tabernacle fait avec des mains était figuratif d'un tabernacle à venir fait "sans". mains », « que le Seigneur a lancé et non l'homme, que l'ombre devait être remplacée par le « vrai » (ou la réalité). » Le Saint-Esprit nous a gracieusement fourni une interprétation distincte. Tant que nous gardons cette large en vue, et tant que nous travaillons sur cette base comme fondement, nous ne pouvons pas nous égarer très loin.

Des écritures ci-dessus, une conclusion est inévitable, et je vais l'énoncer ici. Il constituera la base et le fondement de la superstructure que nous sommes sur le point de construire. Il serait donc bon, voire même nécessaire, de le garder à l'esprit. C'est ceci : LE TABERNACLE DANS LE DÉSERT ÉTAIT UN TYPE DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST. Par Église du Christ, j'entends le Christ et son peuple, avec tout ce qui les lie ensemble. Je crois que chaque pas que nous ferons dans cette comparaison sera considéré comme un pas dans une direction, et vers un but délicieux, un point culminant qui laissera l'esprit du lecteur fervent dans un repos doux et béni lorsqu'il déposera ce petit ouvrage.

Le rituel mosaïque était d'origine divine du début à la fin. C'était donc un système rituel parfait. Mais c'était une « ombre des choses célestes ». Les « choses célestes » doivent donc former un SYSTÈME. Ce que, par commodité, nous appelons le christianisme est ce système. Or, le christianisme n'est pas la seule personne du Christ, même si nous nous réjouissons de savoir qu'il en est le centre, la clé de voûte, le fondement. Le système chrétien inclut Dieu comme grande cause première ; Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant ; le Saint-Esprit; la croix, le tombeau et la résurrection ; la foi, la repentance, le baptême et la vie consacrée ; l'église et ses ordonnances. Toutes ces choses étaient symbolisées dans le système mosaïque. Nous ne sommes pas sûrs qu'aucun des Israélites, ni même Moïse, ait compris cela ; bien qu'il ne fasse aucun doute que, pour ceux d'entre eux qui étaient sérieux et pieux, la loi était en un certain sens leur « maître d'école » pour les amener au Christ. Mais qu'ils aient compris ces choses auparavant ou non, quand Il est apparu, l'antitype était si clair qu'aucun être « spirituel » ne pouvait s'y tromper. Le Christ et la vérité qu'il a dévoilée sont devenus, pour ainsi dire, une clé par laquelle les hiéroglyphes de la loi pouvaient être facilement traduits. Ainsi l'alliance dans la chair apparaît comme l'ombre de l'alliance dans l'esprit, la circoncision dans la chair devient circoncision du cœur. Parfois les comparaisons deviennent des contrastes. "Non pas les enfants de la chair", mais Israël, selon la foi, est la postérité d'Abraham et héritier selon la promesse. Nous ne venons pas

au Sinaï avec ses terribles terreurs, mais à Sion, la ville du Dieu vivant. Ce n'est pas Jérusalem en Palestine qui est notre glorieuse demeure, mais Jérusalem au-dessus de « notre mère à tous ».

Plus cette comparaison est approfondie, plus il apparaît clairement que la même paternité divine est gravée à la fois dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament ; et plus nous sommes impressionnés par la merveilleuse sagesse de Dieu dans l'utilisation de choses si simples pour ombrer les choses prodigieuses de la Rédemption. La Bible est considérée comme une unité. Comme le tabernacle, il a son lieu saint et très saint : l'Ancien et le Nouveau Testament ; et il suffit de déchirer le voile pour voir que les deux ne font qu'un. Les deux sont l'œuvre d'un seul Saint-Esprit. Tous deux sont le produit de saints hommes de Dieu, qui ont écrit sous l'impulsion du Saint-Esprit. Il n'y a pas de confusion, mais un développement graduel de la vérité divine jusqu'à la perfection. La nature et la révélation s'accordent. Les mêmes lois du progrès et du développement régissent les deux. Le bulbe de la tulipe contient la belle fleur dans ses replis mystérieux. Mais par expérience, il était impossible de deviner ce que deviendrait ce bulbe en le plantant dans la terre ; mais lorsqu'elle est parfaitement développée, nous voyons clairement qu'un plan merveilleux et magnifique a été élaboré, le résultat étant la douce fleur qui couronne la tige. Ainsi en est-il de l'Apocalypse. Paul le dit ainsi : « À moi qui suis le moindre de tous les saints, cette grâce a été donnée, de prêcher aux païens les richesses insondables de Christ, et de faire voir à tous quelle est la dispensation du mystère, qui de tous des siècles ont été cachés en Dieu, qui a créé toutes choses, dans le but que maintenant les principautés et les puissances dans les lieux célestes puissent être révélées PAR L'ÉGLISE la sagesse multiple de Dieu, selon le dessein éternel (le but des siècles), qu'il a proposé en Jésus-Christ notre Seigneur » (Ep. 3:8-11). « Ô profondeur des richesses, tant de la sagesse que de la connaissance de Dieu ! combien ses jugements et ses voies sont insondables ! Car qui a connu la pensée du Seigneur ? ou qui a été son conseiller ? ou qui a d'abord, et cela lui sera rendu en retour ? Car c'est de Lui, et par Lui, et à Lui, à qui revient la gloire pour toujours.

## Chapitre II

### MOÏSE-CHRIST

Nous avons déjà vu d'une manière générale que Moïse était un type de Christ. Examinons plus en détail cette vérité. À aucun égard, Moïse n'apparaît comme un type de Christ de manière plus frappante que comme le législateur d'Israël. Lorsqu'il descendit de la montagne sainte, son visage brillait d'une gloire céleste, et comme le peuple ne pouvait pas supporter la lumière, il mit un voile sur son visage. Cela nous rappelle Celui qui « est sorti de Dieu » et « est descendu du ciel » pour révéler la volonté de Dieu à l'homme. Ce faisant, il a mis de côté la gloire qu'il avait auprès du Père avant la création du monde et a voilé sa nature divine dans la chair humaine. L'apôtre présente ce merveilleux événement par contraste. Il est impossible d'utiliser un langage plus expressif et plus sublime. « Vous n'êtes pas venus sur la montagne qui pourrait être touchée et qui pourrait être brûlée par le feu, et dans les ténèbres, et les ténèbres, et la tempête, et le son de la trompette, et la voix des paroles ; voix que ceux qui entendaient suppliaient qu'aucune

parole ne soit prononcée. il faudrait leur dire davantage, car ils ne pouvaient pas supporter ce qui était enjoint. Si même une bête touchait la montagne, elle serait lapidée ; et l'apparition était si effrayante que Moïse dit : Je crains extrêmement et je tremble. Mont Sion, à la ville du Dieu vivant, à la Jérusalem céleste, et aux armées innombrables des anges, et à l'assemblée générale et à l'église des premiers-nés, qui sont inscrits dans le ciel, et à Dieu le juge de tous, et aux esprits des justes rendus parfaits, à Jésus, médiateur de la nouvelle alliance, et au sang d'aspersion qui parle mieux que celui d'Abel » (Hébreux 12 : 18-24).

Le contraste ci-dessus reçoit sa touche finale dans les faits qui ont suivi l'adoption de la loi de l'ancienne et de la nouvelle alliance. Pendant l'absence de Moïse sur la montagne, le peuple s'est livré à l'idolâtrie. A cause de ce péché, trois mille rebelles périrent par l'épée de leurs propres frères. Mais lorsque la loi de l'Évangile fut proclamée pour la première fois depuis le mont Sion, trois mille âmes furent sauvées (Actes 2). Ceci est une illustration solennelle de la vérité. « La lettre (la loi de Moïse) tue, mais l'esprit (par l'Évangile) donne la vie » (2 Cor. 3 : 6).

Mais Moïse n'a pas seulement reçu la loi des dix commandements lorsqu'il était sur la sainte montagne. Il avait également confié à sa confiance un modèle parfait, ou « modèle » du tabernacle. Il est important ici de souligner la vérité selon laquelle Moïse était lié au tabernacle tout comme Jésus-Christ est lié à son Église. En Hébr. 3:1-6, nous lisons : « C'est pourquoi, saints frères, participants à une vocation céleste, considérez l'apôtre et le souverain sacrificateur de notre confession, Jésus, qui a été fidèle à celui qui l'a établi, comme Moïse a été fidèle dans toutes ses La maison (de Dieu). Car Il a été jugé digne de plus de gloire que Moïse, d'autant que celui qui a bâti la maison a plus d'honneur que la maison, car chaque maison est bâtie par quelqu'un, mais Celui qui a bâti toutes choses, c'est Dieu. Et Moïse, en effet, était fidèle dans toute sa maison (de Dieu), en tant que serviteur, pour rendre témoignage de ces choses qui devaient être annoncées plus tard. Mais Christ, en tant que Fils sur sa (propre) maison, dont NOUS sommes la maison. Dans ce passage, l'Apostolat du Christ est en vue. Moïse était un type de Christ en tant qu'apôtre ou envoyé en mission divine. Aaron était un type de son sacerdoce (du Christ), qui est mis en évidence plus loin dans l'épître. La mission de Moïse était de construire la maison de Dieu. Les détails du travail étaient tous minutieusement exposés, et Moïse n'était pas libre de s'écarter des spécifications qu'il avait reçues dans le moindre détail. «Veille, dit-il, à faire toutes choses selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne sainte.» Moïse « était fidèle ». Il a réalisé la volonté de Dieu en toutes choses. Dieu avait un grand dessein en vue dans l'érection du tabernacle, et la moindre déviation aurait gâché ce dessein. Nous ne savons pas si Moïse a compris ce dessein, mais nous savons qu'il a pris soin de veiller à ce que le bâtiment soit fidèle au « modèle ». "Selon tout ce que l'Éternel avait commandé à Moïse, ainsi les enfants d'Israël firent tout l'ouvrage. Et Moïse regarda tout l'ouvrage, et voici, ils l'avaient fait, comme l'Éternel l'avait ordonné, et ils l'avaient même fait; et Moïse je les ai bénis. »

Or, dans cette grande mission, MOÏSE EST UN TYPE DE JÉSUS. En tant qu'« Apôtre » de Dieu, le Seigneur Jésus « est descendu du ciel pour faire, non pas ma volonté », dit-il, « mais la volonté de Celui qui m'a envoyé ». Et encore : « Mon enseignement n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé... celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, cela est vrai et il n'y a aucune injustice en lui. . Moïse ne vous a-t-il

pas donné la loi . Encore une fois, il dit : « Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que je suis lui et que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ces choses selon que le Père me l'a enseigné. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, il ne m'a pas laissé seul, car je fais toujours ce qui lui plaît » (Jean 8 : 26-29). La mission de Jésus était de « chercher et de sauver ceux qui étaient perdus » – de délivrer les hommes de la puissance des ténèbres et de les restaurer à la sainteté et à Dieu. Ce grand travail a été réalisé en deux parties : premièrement en posant les fondations de la maison spirituelle de Dieu ; et deuxièmement, dans la construction de l'édifice. La première partie de cette grande œuvre fut accomplie dans le ministère du Christ sur terre et se termina par sa résurrection et son ascension au ciel. La seconde partie fut commencée le jour de la Pentecôte et complétée par les apôtres. Mais tout le travail de construction du « vrai tabernacle » a été confié à Jésus. Il est l'auteur et le perfectionneur de la foi. » « Toute autorité dans le ciel et sur la terre » lui appartient. Luc parle de tout ce que Jésus a fait sur terre comme du début de sa grande œuvre (Actes 1 : 1). Et notre Seigneur a dit : "Sur ce rocher je bâtirai mon Église, et les portes de l'Hadès ne prévaudront pas contre elle" (Matt. 16 :18).

Ainsi, le grand antitype de Moïse en tant que législateur divin et maître d'œuvre est devant nous. Celui qui a fait les mondes, et « par qui

"Toutes choses ont été créées", est également le constructeur d'un édifice encore plus grand : la maison de Dieu. Dans la construction de l'univers matériel, du monde le plus puissant au plus petit insecte, un ordre parfait s'obtient. Il en va de même pour le système mosaïque, et il en va de même pour le système chrétien. Dieu est un Dieu d'ordre. Il existe une « loi de l'esprit de vie », tout comme il existe « la loi du péché et de la mort ». le tabernacle dans le désert était parfait. Personne n'osait y ajouter ou en retrancher, sous peine de mort. Dieu est-il moins jaloux de sa volonté concernant le « vrai » tabernacle, dont le premier n'était que l'ombre ? Cette question importante a donné lieu à d'innombrables divisions et sectes parmi ceux qui prétendaient être les fidèles serviteurs de Jésus-Christ. Ils ont agi comme si chaque homme était « une loi pour lui-même » et comme si Dieu avait déclaré que chacun pouvait faire ce qui lui était permis. est juste à ses propres yeux. Mais ce n'est pas le cas. La nouvelle alliance est une révélation de Dieu, et ses termes doivent être obéis. Le royaume des cieux est parmi nous et les lois de la citoyenneté doivent être respectées. L'Église du Christ est sur terre et ses ordonnances ne doivent pas être altérées. Ces choses nous sont présentées dans le Nouveau Testament et elles manifestent la sagesse et la gloire de Dieu. Le système est divinement beau et complet ; et adapté à l'homme partout dans le monde et pour toujours. Gardons donc à l'esprit que la violation de la loi divine entraîne toujours une malédiction.

Chapitre III

### **DES OUVRIERS INSPIRÉS**

Faisons maintenant un pas en avant et considérons un autre point important de ressemblance entre le tabernacle de Moïse et « le vrai tabernacle que le Seigneur a dressé et non l'homme ». Des ouvriers inspirés ont été employés pour la construction des deux maisons. Dieu dit à Moïse :

« Vois, j'ai appelé Bezelel, fils d'Uri, fils de Hur, de la tribu de Juda ; et je l'ai rempli de l'esprit de Dieu en sagesse et en intelligence, et en connaissance et en pour inventer des ouvrages d'art, pour travailler l'or, et l'argent, et l'airain, et pour tailler des pierres pour les montures, et pour sculpter le bois, pour accomplir toutes sortes d'ouvrages. J'ai nommé avec lui Aholiab, fils d'Ahisamack, de la tribu de Dan, et j'ai mis la sagesse dans le cœur de tous ceux qui ont un cœur sage, afin qu'ils fassent tout ce que je t'ai commandé » (Ex. 31 : 1-6). ). Nous voyons ici qu'un certain nombre d'hommes ont été choisis par Dieu et remplis de son Saint-Esprit, par la puissance duquel ils étaient spécialement qualifiés et pleinement qualifiés pour réaliser l'idéal divin du tabernacle dans tous ses détails. Leurs dons étaient multiples et variés selon les différentes exigences de leur travail. Il ne semble pas qu'ils aient reçu une formation préalable dans les divers arts, ni qu'ils soient naturellement qualifiés, mais la conclusion va dans le sens opposé. Ils avaient été esclaves en Égypte. Leur condition n'était en aucun cas celle dans laquelle la culture des arts serait encouragée. Il est donc hautement probable que Dieu a choisi ces hommes, inaptes comme ils l'étaient naturellement à l'œuvre, afin qu'il puisse paraître qu'ils étaient inspirés et que la gloire devait être attribuée à Dieu. L'idée était divine ; le motif était divin ; et la sagesse et le pouvoir pour y parvenir étaient également divins, il n'y avait donc pas de place pour de simples idées et méthodes humaines. Dieu était l'architecte, Moïse était le maître d'œuvre et Bezelel et ses compagnons étaient les ouvriers. Il n'est pas du devoir de l'ouvrier, lorsqu'il travaille sur un bâtiment, de modifier la conception de l'architecte ou de s'écarter des spécifications dans le moindre détail ; mais leur devoir est d'exécuter fidèlement les instructions qui leur sont données relativement à leurs départements particuliers. Ce faisant, chaque partie contribue à la complétude et à l'harmonie de l'ensemble. Il en était de même pour les ouvriers du tabernacle. Chaque homme travaillait en parfait accord avec les instructions, et à la fin le tabernacle fut formé avec tout ce qui y appartenait, exactement selon le modèle montré à Moïse sur la montagne.

Il y a un monde de sens dans les noms bibliques. Ils sont souvent prophétiques. D'une manière merveilleuse, ils indiquent le caractère même, la fonction et même la destinée des personnes qui les portent. Les noms des deux principaux ouvriers du tabernacle sont merveilleusement suggestifs. Bezelel signifie « dans l'ombre (ou la protection) de Dieu ». Aholiab signifie « la tente du Père » ; et en vérité, ils devaient se sentir parfaitement en sécurité sous « l'ombre du Tout-Puissant » pendant qu'ils travaillaient fidèlement sous la « tente de leur Père ». Et nous le pouvons aussi, si nous sommes adeptes de ce qui est bon et si nous nous contentons d'obéir à la volonté de notre Père en toutes choses.

Or, ces ouvriers inspirés occupaient exactement la même place par rapport au « premier tabernacle » que les apôtres de Jésus-Christ occupent par rapport au « second ». Eux, les apôtres, n'étaient pas naturellement qualifiés. Ils n'ont reçu aucune éducation préalable pour leur grand travail apostolique. Ils étaient, aux yeux des hommes cultivés, et ils étaient en fait « des hommes ignorants et ignorants ». Et bien qu'ils aient suivi Jésus et écouté sa merveilleuse doctrine, quand il les quitta, il les laissa complètement perplexes quant au caractère réel de l'œuvre qui les attendait. C'est pourquoi Jésus leur a dit de « rester à Jérusalem jusqu'à ce qu'ils soient dotés de la puissance d'en haut ». Peu de temps avant de souffrir, Jésus avait gracieusement promis à maintes reprises le don du Saint-Esprit. Il savait que pour qu'ils puissent accomplir la grande

mission qu'Il leur avait confiée après Sa résurrection (Matt. 28 : 18-20), il était essentiel qu'ils soient dotés d'une direction surhumaine et infaillible. D'où ses déclarations répétées concernant l'effusion du Saint-Esprit. "Je prierai le Père, et il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure avec vous pour toujours, l'Esprit de vérité, que le monde ne peut pas recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas non plus." « Le Consolateur, le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14 : 16, 17, 25, 26). « Quand sera venu le Consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage de moi ; et vous aussi, vous rendrez témoignage de moi, parce que vous avez été avec moi. depuis le commencement » (ch. 15 : 26, 27). " Il vous est avantageux que je m'en aille ; car si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra pas vers vous ; mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lui, quand il sera venu, convaincra le monde en respect du péché, de la justice et du jugement. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les supporter maintenant, quand Lui, l'Esprit de vérité, sera venu, Il vous guidera dans TOUTES les choses. VÉRITÉ ; car il ne parlera pas de lui-même, mais tout ce qu'il entendra, il le dira et il vous annoncera les choses à venir, il me glorifiera, car il prendra de moi et il le fera. vous le déclarer» (ch. 16:7-14). "Étant assemblés avec eux, il leur commanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père que, dit-il, vous avez entendue de moi. Car Jean a en effet baptisé d'eau; mais vous serez baptisé du Saint-Esprit dans peu de jours » (Actes 1 : 4, 5).

De ces Écritures, nous voyons que les apôtres choisis par Christ ne devaient pas commencer leur grande œuvre de prédication de l'Évangile et de construction du véritable tabernacle jusqu'à ce que le Saint-Esprit vienne sur eux, afin que l'Esprit soit répandu sur eux avec une telle abondance qu'ils devrait y être « baptisé » ; que ce même Esprit, le monde, comme tel, ne pouvait pas le recevoir ; qu'Il devrait venir comme un « consolateur », qu'il rappellerait à leur mémoire tous les enseignements antérieurs du Christ, qu'il les guiderait dans toute la vérité et qu'il dévoilerait l'avenir à leur compréhension ; qu'Il devait annoncer à travers eux toute la vérité du Christ.

Ainsi, les apôtres inspirés de Jésus étaient divinement qualifiés pour leur grande œuvre. Et pour qu'ils soient armés d'une autorité suffisante, Dieu œuvra avec eux, « leur rendant témoignage par des signes et des prodiges, par de multiples puissances et par les dons du Saint-Esprit, selon sa propre puissance » (Héb. 2 : 4). Ils étaient également capables, par la puissance de Dieu, de tuer (Actes 5) et de rendre vivant (Actes 9 :36-43) ; ils pouvaient « retenir » les péchés et ils pouvaient les « remettre » ; ils se tenaient sur place et étaient les porte-parole du Christ et de Dieu. " Celui qui vous écoute m'écoute, et celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé. " Voici une chaîne de trois maillons : Dieu, le Christ, les apôtres ; Dieu au ciel, le Christ médiateur et les apôtres sur terre. Celui qui saisit le lien apostolique saisit le Christ et Dieu Tout-Puissant. Ne me laissez pas mal comprendre. Les apôtres occupent cette fonction la plus importante en raison de leur enseignement infaillible. C'est merveilleux que Dieu donne un tel pouvoir à l'homme ; mais c'est son plan, et nous devons nous y soumettre avec joie.

L'Église primitive reconnaissait pleinement cette autorité. « Ils persévèrent fermement dans l'enseignement de l'Apôtre » (Acte 2). Ils savaient qu'ils étaient les ambassadeurs du Christ ; et que leur parole était donc définitive dans tout ce qui concernait la foi du Christ, et qu'aujourd'hui

la même autorité apostolique est en vigueur. Les apôtres n'ont pas de successeurs ; aucun n'est nécessaire. La foi, dans toute sa plénitude, fut par eux « transmise une fois pour toutes aux saints » ; et est contenu dans les couvertures du Nouveau Testament. Toutes les tentatives visant à accroître ou à retirer l'autorité des apôtres, que ce soit par le trône, l'État, le parlement, le synode, la conférence, le pape ou le conseil, sont des actes de rébellion contre la volonté de Dieu. Jésus a reconnu que le monde ne pouvait être converti que « par leur parole » (Jean 17 :20). Et Pierre déclare que Dieu leur avait confié « tout ce qui concerne la vie et la piété ». Nous concluons donc en réitérant le fait que les ouvriers inspirés du premier tabernacle étaient des types des ouvriers inspirés du second, et que tout comme les premiers ont élaboré, avec précision et pleinement, le premier tabernacle selon le « modèle » divin ; " ainsi les apôtres de Jésus-Christ, sous l'inspiration du Saint-Esprit, élaborèrent et complétèrent le système chrétien ; et la grande morale que nous devons en tirer est l'acceptation entière et sans réserve de la vérité telle que nous la trouvons dans le Nouveau Testament. Si tous ceux qui professent croire en Jésus acceptaient cette règle et « luttèrent ensemble pour la foi de l'Évangile », le résultat serait l'UNITÉ : « Un corps, un esprit, une espérance, un Seigneur, une foi. , un seul baptême, et un seul Dieu et Père de tous. Il serait bon à Dieu que TOUS ceux qui aiment le cher Seigneur Jésus saisissent cette grande vérité fondamentale, alors le feraient-ils.

"Les noms, les sectes et les partis tombent, et Jésus-Christ soit tout en tous."

#### Chapitre IV

### LES MATÉRIAUX

LE Tabernacle et ses meubles étaient faits d'une variété de matériaux précieux : or, argent, laiton, pierres précieuses, bois d'acasia, lin fin, peaux coûteuses, teintures, riches broderies, etc. La première chose que nous pouvons remarquer avec profit est que toutes ces choses étaient les offrandes volontaires du peuple de Dieu. "Et l'Éternel parla à Moïse, disant : dis aux enfants d'Israël qu'ils prennent pour moi une offrande ; de tout homme dont le cœur le veut, vous accepterez mon offrande", etc. (Exode 25 : 1-9). "Et tous ceux dont le cœur le remuait et tous ceux que l'Esprit le rendait disposés sont venus, et ils ont apporté l'offrande à l'Éternel, pour l'ouvrage de la tente d'assignation, et pour son service, et pour les vêtements sacrés. Et ils vinrent des hommes et des femmes, tous de bonne volonté, et apportèrent des broches, des boucles d'oreilles et des chevalières", etc. (ch. 35 : 20-24. « Et ils (les ouvriers) reçurent de Moïse toutes les offrandes que les enfants d'Israël avaient apportées pour le travail du service du sanctuaire, afin de le réaliser : et ils lui apportèrent encore gratuitement chaque matin, le peuple apportera bien plus qu'il n'en fallait pour le service de l'œuvre que le Seigneur nous a ordonné de faire. " Et Moïse donna le commandement, et ils le firent proclamer dans tout le camp, disant : que ni l'un ni l'autre ne soient autorisés à le faire. " ni les femmes ne faisaient plus de travail pour les offrandes du sanctuaire, de sorte que le peuple fut empêché de donner » (Ex. 36 : 3-6.) Ainsi, à l'appel divin, le peuple répondit avec une telle libéralité débordante qu'il dut être EMPÊCHÉ DE DONNER ! un bel exemple d'abnégation !

Nous avons dans cet incident une illustration du principe volontaire qui imprègne tout le projet de rédemption humaine depuis sa première grande cause jusqu'à son dernier effet. "Dieu a tant aimé le monde qu'IL A DONNÉ Son Fils unique", et Jésus "nous a aimé et s'est donné Lui-même pour nous". " PAR GRÂCE, nous sommes sauvés, par la foi ; et cela ne vient pas de nous-mêmes ; c'est le DON de Dieu. " « Ô tous ceux qui ont soif, venez aux eaux ; et celui qui n'a pas d'argent, venez acheter et manger sans argent et sans prix. » Dieu aime donner. Il donne toutes choses : la vie et les provisions de la vie ; salut; et tout son coût énorme. Et Il se réjouit des offrandes volontaires de Ses créatures. Il ne force personne. La doctrine de « l'influence irrésistible du Saint-Esprit » s'oppose au génie et à l'esprit de la Bible. Si le Christ se tient à la porte du cœur humain, appelant et frappant, nous devons nous-mêmes l'ouvrir et le laisser entrer ; si Dieu dit : « Ô tous ceux qui ont soif, venez aux eaux », NOUS DEVONS VENIR NOUS-MÊMES et boire. Il ne nous forcera pas. Si les hommes NE VENENT PAS pour avoir la vie, ils doivent périr. Dieu ne les forcera pas. Il a dit : « Mon peuple sera un peuple de bonne volonté au jour de ma puissance. » Comme cela s'applique vraiment à la religion chrétienne ! Le jour de la Pentecôte, le peuple « s'est d'abord donné au Seigneur » sous l'appel puissant de l'apôtre Pierre, et ensuite s'est produit un incident qui coïncide merveilleusement avec l'incident raconté ci-dessus. De même que le peuple apporta gratuitement ses biens à l'appel de Moïse, de même, lorsque le peuple « reçut avec joie la parole de l'Apôtre et se fit baptiser », il nous est dit que « aucun d'eux ne dit que rien des choses qu'il possédait était le sien... et tous ceux qui possédaient des maisons ou des terres les vendaient, apportaient les prix des choses vendues et les déposaient aux pieds de l'Apôtre, et la distribution était faite à chacun selon les besoins de chacun. (Actes 4 :32-34). Comme la vérité en Christ a dû saisir leur cœur ! O si les croyants saisissaient le salut de Dieu maintenant comme ils l'ont fait, alors il n'y aurait pas besoin de mendier et de prier pour un peu d'argent pour poursuivre l'œuvre du Seigneur. Il n'y a aucune loi dans la nouvelle alliance disant : « Tu donneras ». Dieu nous a volontairement laissés libres de faire ce que notre cœur nous demande. "S'il y a d'abord un esprit bien disposé, il est accepté selon ce qu'un homme a, et non selon ce qu'il n'a pas." " Mais ceci, je dis que celui qui sème avec parcimonie moissonnera aussi avec parcimonie, et que celui qui sème abondamment moissonnera aussi abondamment. Que chacun donne selon ses intentions dans son cœur, et non à contrecœur ou par nécessité ; car Dieu aime un donneur joyeux » (2 Cor. 8 :12 ; 9 :6-8).

Mais pendant que nous sommes ainsi libres, quiconque a la moindre idée de la valeur du « don indescriptible » que Dieu nous fait ne sera pas disposé à dire : « Si le monde entier de la nature était à moi, qui était une offrande bien trop petite, l'amour serait si étonnant. , si Divin, Exige mon âme, ma vie, mon tout."

Notons, en second lieu, que pour subvenir aux besoins du tabernacle, on faisait appel au seul peuple de Dieu. On peut dire qu'ils ne pouvaient rien faire d'autre ; mais ce serait trop supposer. Qu'ils n'aient pas mendié auprès du monde extérieur est un fait qui s'accorde avec la pratique des premiers chrétiens. Ils n'ont rien pris des païens pour les aider à prêcher l'Évangile ou à bâtir l'Église.

Puis, en troisième lieu, la préciosité des matériaux utilisés pour la construction du tabernacle témoigne des « richesses insondables du Christ ». Par ces choses que les HOMMES apprécient si

haut, la richesse inestimable de l'Évangile est mise en valeur. Tout ici est précieux. Jésus est précieux, pour Dieu et pour nous ; la paix et le pardon sont précieux ; la présence du Christ et le réconfort du Saint-Esprit sont précieux ; et la glorieuse espérance de la vie éternelle est précieuse. Tout est précieux pour nous qui croyons.

## CHAPITRE V

### LE TRIBUNAL

L'enceinte, appelée parvis du tabernacle, avait 100 coudées de longueur et 50 de largeur. La forme était un carré oblong. Une coudée mesurait 1,824 pieds. Par conséquent, la longueur était d'environ 185 pieds et la largeur d'environ 88 pieds. Le tabernacle se tenait à l'intérieur de cette enceinte vers l'extrémité ouest et face à l'est. L'enceinte était formée d'un rideau de fin lin retors qui était solidement soutenu par soixante piliers d'airain, vingt au nord et vingt au sud, et dix à chaque extrémité. Les piliers étaient encastrés dans des socles en laiton et couronnés de chapiteaux ou « chapiteaux » en argent. À l'extrémité est se trouvait la « porte de la cour », large d'environ 35 pieds. Il était formé d'un beau rideau de lin bleu, pourpre et écarlate et fin retors. La tenture était soutenue par quatre piliers, uniformes avec le reste de l'enceinte. Ainsi l'enceinte était suffisamment haute pour empêcher que le tabernacle ne soit exposé au regard de tous sauf de ceux qui se présentaient à l'entrée désignée et désiraient entrer avec leurs offrandes. Nous ne lisons pas que l'enceinte était accessible à tous, qu'ils soient ou non enclins au culte ; mais seulement (semble-t-il) à ceux qui venaient offrir un sacrifice. Le magnifique écran de la « porte » était sans aucun doute gardé fermé, mais toujours facilement écarté pour laisser entrer quiconque désirait se rapprocher de Dieu.

Nous pouvons désormais tirer au moins trois très belles leçons de cet enclos.

1. Les choses profondes de Dieu en Christ, « les choses de l'Esprit de Dieu », ne sont pas exposées au regard insouciant ou critique de tous. Avant qu'un homme puisse les comprendre et les apprécier, il doit se mettre à distance de compréhension. Dieu a caché ces choses aux sages et aux prudents (du monde) et les a révélées aux bébés. Il doit y avoir un esprit humble et enseignable, et un cœur bien disposé : « Si quelqu'un veut faire sa volonté, il connaîtra la doctrine, si elle est de Dieu ou si elle vient des hommes. » Le « cœur honnête et bon » était le seul sol dans lequel la semence du Royaume prenait racine et portait du fruit. Notre Seigneur béni a dit aux Juifs : « Vous ne croyez pas parce que vous n'êtes pas de mes brebis. » Autrement dit, ils n'avaient pas la disposition soumise et cédante pour le suivre, comme les brebis leur berger, et par conséquent ils ne pouvaient pas croire. C'est ainsi que le sceptique peut trouver tant de choses à redire dans la Bible, tandis que le chrétien voit la beauté à chaque page, dans chaque verset. Pour ceux qui périssent dans l'incrédulité, les choses de Dieu sont une folie ; mais pour ceux qui croient, Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu. Tout cela semble préfiguré par la clôture de la cour du tabernacle. Soyons donc sages ; venons à la porte ; entrons avec sacrifice et offrande. « Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. Bienheureux les cœurs purs car ils verront Dieu.

2. La porte était large. Tous ceux qui désiraient se présenter devant Dieu avec pénitence et offrande étaient libres de le faire. Ainsi, la porte de la miséricorde est grande ouverte, et « quiconque veut » peut entrer. Les couleurs mêmes des tentures de la porte du tribunal étaient suggestives. Le bleu pointe vers le ciel ; le violet parle de royauté ; l'écarlate (l'extrait d'un ver) parle d'humilité et de souffrance ; le lin blanc pur suggère la sainteté. Tout cela est résumé en Jésus-Christ. Il est venu du ciel, le Fils royal du Dieu vivant, pour s'humilier et devenir obéissant jusqu'à la mort afin de nous racheter par son sang le plus précieux, et il s'est offert sans tache à Dieu. En tant que tel, Il est « le chemin, la vérité et la vie, et nul ne vient au Père que par Lui ».

3. Les "chapitres" ou chapiteaux qui couronnaient les piliers d'airain étaient faits de l'argent d'expiation pris aux Israélites lors de leur dénombrement. Tous les hommes à partir de vingt ans devaient donner un demi-sicle d'argent pour sa rançon (Ex. 30 : 11-16), valeur 1/2. Les riches n'étaient pas autorisés à donner plus, ni les pauvres moins. Ainsi, tout en considérant les moyens de tous, Dieu leur a également enseigné la nécessité d'une rédemption commune pour tous. L'Apôtre semble faire référence à cette institution lorsqu'il dit : « Vous n'avez pas été rachetés avec des choses corruptibles, comme l'argent et l'or... mais avec un sang précieux, comme celui d'un agneau sans défaut et sans tache, le sang du Christ » et dans cette rédemption, comme dans sa figure, « Dieu ne fait acception de personnes ». "Il n'y a aucune distinction, car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu."

Ces chapitres rappelleraient donc constamment à l'Israélite le prix de sa rédemption. Maintenant, j'ai souligné que le tabernacle était caché à l'observateur négligent et indifférent. Mais ces bonnets d'argent seraient toujours visibles, étant sur les piliers d'airain et s'élevant au-dessus du rideau. Cela suggère un point important ; c'est-à-dire la nécessité de garder la croix du Christ, ou plutôt du Christ crucifié, devant le monde. C'est le devoir et le privilège de l'Église de prêcher l'Évangile à chaque créature, de lui montrer le prix de la rédemption humaine. La prédication du Christ est ce qui attire le pécheur vers Dieu. "Moi, si je suis élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à Moi." "Je n'ai pas honte de l'Évangile, car c'est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit." La rédemption devrait être le point principal de la prédication de l'Évangile. Une grande partie de la prédication est perdue – inutile, parce que les prédicateurs ne se concentrent pas sur la vérité vitale et salvatrice. Là encore, le témoignage silencieux de la vie rachetée du chrétien est également suggéré par ces couronnes d'argent. C'est la manière – peut-être la plus révélatrice – par laquelle tous peuvent et doivent prêcher Christ. "Que votre lumière brille ainsi devant les hommes afin qu'ils voient vos bonnes œuvres et glorifient votre Père qui est aux cieux." "Vous avez été achetés à un PRIX, glorifiez donc Dieu dans vos corps et dans vos esprits qui lui appartiennent."

"Prends ma vie et qu'elle te soit consacrée, Seigneur."

## CHAPITRE VI

### LA STRUCTURE

LE plan au sol du tabernacle était similaire en forme et en proportion à celui de la cour. Ses murs étaient constitués de 48 planches de bois d'acacia recouvertes d'or pur. Ces planches mesuraient 17½ pieds de long sur 2½ de large.

Ils étaient fixés perpendiculairement dans des douilles en argent. Il y avait 96 douilles, chacune contenant un talent d'argent, dont la valeur dans notre argent serait de 34 200 £. Il y avait 20 planches de chaque côté et 8 à l'extrémité ouest. Ils étaient solidement unis au moyen d'anneaux d'or et de barres horizontales de bois recouvertes d'or. À l'extrémité est, ou entrée, il y avait cinq piliers de bois recouverts d'or pour la porte. Quatre piliers des mêmes matériaux étaient fixés à l'intérieur du bâtiment, un peu plus qu'à mi-hauteur, pour le voile ; qui séparait le lieu « saint » du lieu « très saint ». L'ensemble du cadre était à la fois simple et pourtant riche au-delà de toute expression. C'était merveilleusement adapté aux circonstances. Elle a été construite sur des principes strictement scientifiques. Même si sa durabilité et sa résistance étaient très grandes, il était construit de telle sorte qu'il pouvait être démonté ou remonté en très peu de temps.

Le tabernacle lui-même était le type de l'Église. Je veux que cela reste constamment à l'esprit. Eh bien, ceci étant, que pouvons-nous apprendre de sa structure générale ? 1er. Que l'Église de Dieu est merveilleusement simple et glorieusement riche ; et merveilleusement adapté aux besoins de l'homme à toutes les époques et sous tous les climats. C'est un système parfait. Il est impossible d'améliorer l'Église du Nouveau Testament, même si beaucoup ont essayé de le faire. Mais ils n'ont fait qu'exposer leur folie. 2ème. Les planches étaient placées dans des douilles en argent massif, faites avec l'argent de la rançon, mentionné ci-dessus ; debout dans et sur le prix de l'expiation ! Comme cela nous rappelle ici encore le fondement de l'Église de Dieu. Cela repose sur l'expiation du Christ, qui est au-delà de toute évaluation. Par sa mort, il a posé les fondements sur lesquels l'Église est bâtie. "Personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, qui est Jésus-Christ." Nous sommes bâtis sur le fondement des apôtres et des prophètes (c'est-à-dire le fondement sur lequel ils ont bâti), Jésus-Christ lui-même étant la pierre angulaire principale.

3ème. Par l'unité compacte du tabernacle se manifeste l'unité du système chrétien et de l'Église de Jésus-Christ. De même qu'il n'y avait qu'une seule voie d'entrée et qu'un seul tabernacle, de même il n'y avait qu'une seule voie de salut et qu'une seule Église. Aux Éphésiens, Paul écrit : « Moi donc, le prisonnier du Seigneur, je vous exhorte à marcher d'une manière digne de l'appel pour lequel vous avez été appelés, en toute humilité et douceur ; avec patience, vous supportant les uns les autres avec amour, vous appliquant à garder l'unité de l'esprit dans le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul esprit, de même que vous avez été appelés dans une seule espérance de votre appel ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous ; qui est au-dessus de tout, et à travers tous, et en tous » (Eph. 4 : 1-6). Aux Corinthiens, le même apôtre écrit : « Perfectionnez-vous ensemble dans le même esprit et dans le même jugement ». Encore une fois, il dit : « Tout l'édifice, bien structuré, grandit jusqu'à devenir un saint temple (sanctuaire) dans le Seigneur. En qui vous aussi êtes bâtis ensemble pour être une habitation de Dieu dans l'esprit. » Notre bienheureux Seigneur a également prié en ces termes : « Je prie... afin qu'ils soient tous un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous : afin que le monde croie. que c'est toi qui m'as envoyé."

Il n'y a aucun doute sur cet enseignement. Le dessein de Dieu est qu'il y ait une seule « tête » – Christ, et « un seul corps » – l'Église ; qu'il ne devrait y avoir « aucune division dans le corps », mais que tout le peuple du Christ devrait être un ; que cette unité ne devait pas être un simple sentiment, mais un fait qui impressionnerait « le monde » par l'origine divine de son fondateur ; et qu'il est du devoir de tous ceux qui professent être du Christ de s'efforcer de réaliser et de maintenir cette unité. Et comment quiconque prétend aimer le Seigneur Jésus, face à sa prière sincère citée ci-dessus, peut soutenir ou plaider en faveur du sectarisme, je n'arrive pas à comprendre. Des milliers de chrétiens déclarés, se trouvant encerclés dans un immense réseau de sectarisme, au lieu de faire de leur mieux pour le percer, s'efforcent de lui trouver des excuses, voire des arguments en sa faveur. Mais elle ne pourra jamais être défendue par la Parole de Dieu. En fait, les Écritures le dénoncent et le condamnent sans équivoque. "Maintenant, je veux dire que chacun de vous dit : Je suis de Paul, et moi d'Apollos, et moi de Céphas, et moi de Christ. LE CHRIST EST-IL DIVISÉ ? Paul a-t-il été crucifié pour vous ? Ou avez-vous été baptisés au nom de Paul ? » (I Cor. 1 : 10-13.) « Et moi, frères, je ne pouvais pas vous parler comme aux spirituels, mais comme aux charnels, comme aux enfants en Christ. Je vous ai nourris de lait et non de viande, car vous étiez vous n'êtes pas encore capables de le supporter ; et même maintenant, vous n'en êtes pas capables ; car vous êtes encore charnels ; car, s'il y a parmi vous de la jalousie et des querelles, n'êtes-vous pas charnels, et ne marchez-vous pas à la manière des hommes ? Je suis de Paul, et un autre, je suis d'Apollos, n'êtes-vous pas des hommes ? Qu'est-ce donc qu'Apollos et qu'est-ce que Paul ? 1-5). Dans l'église corinthienne apparurent les premiers signes – s'ils eussent été les derniers – de divisions sectaires et de noms de partis. Et à peine apparurent-ils que la voix de l'inspiration les condamna aussitôt comme étant charnels et opposés au doux esprit d'union qui était insufflé dans l'Église primitive. L'Union fait la force. C'est « une chose de beauté et une joie éternelle », lorsque la sainteté, la pureté et l'amour sont les liens. Le Psalmiste pourrait bien chanter : « Voyez comme il est bon et agréable pour des frères de demeurer ensemble dans l'unité ! C'est comme l'huile précieuse sur la tête, qui coulait sur la barbe, même sur la barbe d'Aaron, qui descendait sur les jupes. de ses vêtements, comme la rosée de l'Hermon qui descend sur les montagnes de Sion : car c'est là que le Seigneur a ordonné sa bénédiction, la vie éternelle » (Ps. 133). Ces deux figures, l'onguent et la rosée, expriment le parfum et la fraîcheur, et exposent magnifiquement les plaisirs de l'union chrétienne.

"Comme c'est doux, comme c'est un spectacle céleste, Quand ceux qui aiment le Seigneur Dans la paix les uns des autres se réjouissent, Et accomplissent ainsi la Parole.

Quand chacun pourra sentir le soupir de son frère, Et porter avec lui une part ; Quand le chagrin coule d'un œil à l'autre, Et la joie d'un cœur à l'autre.

Lorsqu'il est libre de l'envie, du mépris et de l'orgueil, Nos souhaits sont tous au-dessus, Chacun peut cacher les défauts de son frère, Et montrer l'amour d'un frère.

Quand l'amour, en un seul ruisseau délicieux, coule à travers chaque sein ; Quand l'union est douce et chère, Dans chaque action brille.

Si l'on demande : « Comment l'union chrétienne peut-elle être réalisée ? la réponse est simple. Tout comme les Israélites se sont engagés et ont suivi Moïse comme leur chef et législateur, et personne d'autre, de même nous devons suivre Christ, et personne d'autre. Le Nouveau Testament est son livre de lois, donné pour notre seule guidance. En nous contentant de cela, sans croyance humaine ni leadership humain, nous devons inévitablement tous devenir un dans la foi et un dans la vie.

## CHAPITRE VII

### LE REVÊTEMENT

Il y avait quatre couvertures pour le tabernacle, superposées. Il semble étrange qu'il y en ait autant ; mais leur symbolisme est peut-être la meilleure explication. Je remarque que le mot « expiation » dans l'Ancien Testament est, en hébreu, un mot qui signifie couverture. Cela rappelle avec force l'incident lié à la chute de nos premiers parents. Nous lisons qu'après leur chute, ils eurent honte de leur nudité et se fabriquèrent des tabliers de feuilles de figuier. Mais Dieu n'était pas content de cette couverture. De ses propres mains, semble-t-il, il confectionna pour Adam et sa femme des manteaux de peau et les vêtit. Or n'est-il pas raisonnable de supposer que les animaux tués pour se procurer des peaux étaient ceux qui étaient d'abord offerts en sacrifice ? Caïn et Abel comprenaient les sacrifices ; où ont-ils obtenu leurs connaissances ? Sûrement de leurs parents, qui à leur tour obtenaient leurs informations directement de Dieu. En supposant donc qu'il en soit ainsi, quelle est la beauté du spectacle ? Tandis que Jéhovah promet gracieusement la descendance de la femme, il donne une leçon de choses sur le massacre de victimes innocentes : et avec leur peau couvre la honte de l'homme pécheur. Nos premiers parents ont-ils saisi le symbolisme sublime ? Nous ne le savons pas. Mais pour nous, combien cet incident nous rappelle de façon frappante « l'Agneau de Dieu qui emporte le péché du monde », par le sang duquel nous avons la rédemption et par la justice duquel notre honte est couverte ! Mais après tous les symboles du Christ dans l'Ancien Testament, ils ne présentent que partiellement la Rédemption qui est en Jésus-Christ. L'utilisation d'un revêtement était destinée à cacher, pas à effacer ou à effacer. Mais en Christ, nos péchés sont « effacés », lavés. La tache, la culpabilité, la honte sont enlevées. On ne s'en souvient plus. Nous ne pouvons pas les oublier, la blessure est trop profonde et douloureuse pour que nous puissions l'oublier. Mais Dieu dit : « Je ne me souviendrai plus de leurs péchés et de leurs iniquités ». Non seulement couvert, mais effacé ; non seulement pardonné, mais oublié. Nous sommes « justifiés », déclarés « justes ». "Étant justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu, par notre Seigneur Jésus-Christ." "Il nous a été fait sagesse, justice, sanctification et rédemption." Ne se pourrait-il pas alors que les couvertures du tabernacle parlent d'expiation ? Mais examinons ces revêtements séparément.

#### LE REVÊTEMENT DES PEAUX DE Blaireau.

Le revêtement extérieur, qui cachait complètement tout le reste, était constitué de peaux de blaireau (certains pensent à des peaux de phoque, d'autres à des peaux de marsouin). Ce matériau était bien adapté pour résister aux changements climatiques. C'était en apparence sombre, grossier et peu attrayant. Extrait du chant de Salomon, chap. 1:5, il semblerait que les

tentes, à cette époque, étaient généralement faites d'un matériau sombre. Dans un chapitre précédent, nous avons remarqué que le tabernacle était caché au regard du commun. Mais même vu de l'extérieur, il n'y avait aucune beauté. Maintenant, dans cette clarté extérieure, je pense que nous avons exposé un fait des plus importants. 1er. En ce qui concerne la personne de notre bienheureux Seigneur sur terre. Le prophète Isaïe a prédit : « Son visage était plus marqué que celui de n'importe quel homme, et sa forme plus que celle des fils des hommes » (Ésaïe 52 : 14). "Il poussera devant lui comme une plante tendre et comme une racine sortie d'un sol sec; il n'a ni forme ni beauté; et quand nous le voyons, il n'y a aucune beauté pour que nous puissions le désirer. Il est méprisé et rejeté. des hommes, un homme de douleur et familier avec le chagrin ; et comme quelqu'un dont les hommes cachent leur visage, il a été méprisé et nous ne l'avons pas estimé. Est. 53 : 2,3. Tout cela, comme tout lecteur de la Bible le sait, s'est accompli à la lettre en Jésus le Nazaréen. Quelle merveille que le fier Juif ait été offensé et que ses idées de convenance aient été choquées lorsque le pauvre charpentier de Nazareth a prétendu être le Messie, l'espoir d'Israël ! Les peintres se plaisent généralement à représenter Jésus avec une présence majestueuse, un visage divin et un halo de lumière autour de sa tête. Eh bien, je pense que c'est très naturel, mais c'est une erreur. S'il a jamais eu une beauté naturelle, son exposition, sa pauvreté, ses chagrins et ses labeurs étaient plus que suffisants pour l'effacer. Il est plus conforme à la raison et à l'Écriture de représenter son visage et sa forme plus gâchés que ce qui est habituel chez les fils des hommes. Pourquoi était-ce ? Parce que ce n'était pas Son but « d'attirer l'œil charnel ». Ce n'était pas la gloire de sa forme, mais celle de son caractère et de son œuvre, qui devait être l'attraction. 2ème. La même chose s'applique à l'Église du Christ. "Le royaume des cieux (dont l'Église de Dieu constitue une partie importante) ne vient pas avec une apparence extérieure." Il n'a pas été introduit dans le monde avec faste et grand étalage. Les apôtres, comme leur Maître, étaient des paysans, de naissance et de milieu modeste. L'Église qu'ils ont bâtie était la simplicité même. Ses attraits étaient essentiellement et entièrement spirituels. Il n'avait aucun honneur mondain à offrir ; mais beaucoup de croix, de pauvreté et de souffrance pour l'amour du Christ. Sa foi, sa doctrine, ses ordonnances étaient toutes semblables « pour ceux qui périssaient, une folie ». Ses lieux de rencontre étaient des « grottes de la terre », des chambres hautes ou des champs ouverts. Pourtant, il est allé en conquérant et pour conquérir. Elle se faisait sentir partout, depuis la mesure jusqu'au trône, et d'un bout à l'autre de la terre. Le christianisme, tel qu'il sortait des mains du Christ et des Apôtres, était sévèrement hostile à toutes les vanités du faste et du spectacle, et son esprit n'est pas altéré. Sa nature n'a pas changé.

Que dire alors de l'orgueil et de la vaine démonstration des églises et des professeurs d'aujourd'hui ? Que signifient nos grands bâtiments, nos fenêtres peintes, nos orgues coûteux, nos ministres hautement rémunérés, nos « congrégations à la mode », sinon un écart par rapport à la simplicité qui est en Jésus-Christ ? Ces choses peuvent gagner l'approbation des hommes, particulièrement des hommes du monde, mais elles affaiblissent et paralysent la puissance spirituelle de l'Église. Ils atténuent la ligne de démarcation nette entre l'Église et le monde ; ils conduisent à des distinctions et au respect des personnes dans l'Église selon leur position sociale ; ils ouvrent la voie à l'adhésion sans conversion. Le christianisme n'a pas besoin de tels accessoires. Cela progresse bien mieux sans eux ; non pas pour gagner des multitudes d'admirateurs, mais pour sauver les hommes de leurs péchés. En nous livrant à l'orgueil et aux

plaisirs sensuels, et en offrant des incitations qui ne sont pas en harmonie avec l'esprit du Christ, nous allons à l'encontre du but noble de l'Évangile. Par conséquent, nous concluons que, tout comme l'extérieur du tabernacle n'avait rien d'attrayant, de même il ne devrait pas y avoir de simples attractions charnelles et sensuelles liées à l'Église de Dieu.

## LE REVÊTEMENT INTÉRIEUR

Par souci de contraste, il serait peut-être bon maintenant de considérer la couverture vue de l'intérieur du tabernacle, ou la couverture la plus intérieure. Rien de plus frappant que le contraste entre l'extérieur et l'intérieur du tabernacle. Le premier, comme nous l'avons vu, était sombre, sombre et peu attrayant ; mais cette dernière était brillamment riche et belle. Nous avons vu qu'elle avait des murs d'or pur. Il y avait aussi des meubles finement ouverts en or pur. Et à côté de cela, il y avait une tenture pour la porte, qui était maintenue fermée, empêchant la lumière du jour : un voile et une couverture, vu de l'intérieur ; tout cela était fait de la même belle texture et des mêmes couleurs. Le premier compartiment était éclairé par les sept lampes brillantes du chandelier d'or ; et le Saint des Saints était éclairé par la Shekinah, une lumière glorieuse venue du ciel, qui brillait sur le propitiatoire. Comme le tabernacle devait donc être d'une beauté enchanteuse vue de l'intérieur ! La couverture intérieure était faite de fin lin retors, de couleurs bleu, pourpre et écarlate ; des figures angéliques (très probablement des travaux d'aiguille de fils d'or fins) étaient travaillées sur les rideaux. Or, toute cette gloire, cette beauté et cette richesse sont suggestives. Cela nous parle de la divinité du Christ. Il était « Dieu manifesté dans la chair ». Il avait une gloire, mais elle était spirituelle et non charnelle ; "Nous avons vu sa gloire", dit Jean, "la gloire comme celle du Fils unique du Père, pleine de grâce et de vérité". « Qui, étant le rayonnement de sa gloire et l'image même de sa substance, et soutenant toutes choses par la parole de sa puissance, après avoir fait la purification des péchés, s'est assis à la droite de Dieu » (Héb. 1 :3). Quand Moïse dit à Dieu : « Je te prie, montre-moi ta gloire », Dieu répondit : « Je ferai passer toute ma BONTÉ devant toi. » Ainsi, la gloire incomparable de Christ sur terre était sa bonté. Encore une fois, la gloire intérieure du tabernacle lui parle de la gloire intérieure de l'Église. Ses beautés sont spirituelles et non charnelles.

"La fille du roi est toute glorieuse à l'intérieur." "Ainsi, le roi désirera grandement ta beauté et tu l'adoreras." "Tu es tout juste, mon amour."

La sainteté, l'esprit céleste, la douce humilité et l'entière soumission à la volonté de Dieu, qui ont rendu Jésus si beau sur terre, sont les grâces mêmes qui ornent la véritable Église du Christ à tous les âges. Nous avons déjà remarqué les significations probables des couleurs et des figures sur les tentures, le voile et le revêtement.

Ils parlent de divinité, d'humilité, de gloire royale et de pureté. Pour comprendre ces choses, nous devons entrer et « demeurer » en Christ et en Son Église. Ils ne peuvent être appréciés ou compris que de manière pratique et expérimentale. Ni la raison ni l'observation ne peuvent nous donner la béatitude du sanctuaire. Certaines choses doivent être goûtées avant de pouvoir comprendre leur douceur. Le sceptique se moque de ce que, dans la nature des choses, il n'a pas le pouvoir d'apprécier. Combien profondément vraies sont ces paroles : « Goûtez et voyez que le

Seigneur est bon ; béni soit l'homme qui se confie en lui. » Et aussi les paroles de Pierre : « Aspirez au lait spirituel, qui est sans fraude, afin que vous puissiez ainsi croître jusqu'au salut, si vous avez goûté que le Seigneur est miséricordieux. »

Sans cette dégustation, il ne peut y avoir cette nostalgie de la nourriture nourrissante issue de la communion avec Dieu. Mais celui qui a « goûté » a son appétit aiguisé et aspire à être rassasié de la plénitude de Dieu en Christ.

La gloire de l'Église est aussi sa bonté. L'enseignement de Jésus et de ses apôtres concerne presque entièrement le caractère. Dans l'Église, les œuvres de la chair - « la fornication, l'impureté, l'idolâtrie, la convoitise, la sorcellerie, les inimitiés, les conflits, les jalousies, les colères, les factions, les divisions, les hérésies, les envies, l'ivresse, les réjouissances et autres » - doivent être sévèrement condamnés et détruits; mais les fruits de l'Esprit - "amour, joie, paix, longanimité, bonté, bonté, fidélité, douceur, tempérance" - sont cultivés et mûris, jusqu'à ce qu'ils pendent dans la plus grande profusion de la vie des saints.

### **LA COUVERTURE DES PEAUX DE RAMS.**

Entre les deux couvertures que nous venons de décrire, il y en avait deux autres. Celui qui se trouve à côté du revêtement extérieur en « peaux de blaireaux » était constitué de « peaux de béliers teintes en rouge ». Le colorant rouge est censé avoir été extrait d'un ver. Cela illustre la parole de David, qui parlait au nom du Christ : « Je suis un ver et non un homme ». Un ver est détesté et foulé aux pieds de l'homme. Appliqué à Jésus, il expose son merveilleux abaissement pour notre salut. "Il était méprisé et rejeté des hommes." "Il a été méprisé et nous ne l'avons pas estimé." "Bien qu'il fût riche, il s'est fait pauvre à cause de nous, afin que, par sa pauvreté, nous puissions devenir riches." "Il a été fait pour un peu de temps inférieur aux anges, à cause des souffrances de la mort... afin que, par la grâce de Dieu, il goûte la mort pour tout homme." Combien « inférieur » aux anges peut être jugé d'après ce qui suit : « Ayez en vous cette pensée qui était aussi en Jésus-Christ, qui, étant sous la forme de Dieu, n'a pas considéré comme un prix d'être à égalité avec Dieu. , mais s'est vidé, prenant la forme d'un serviteur, étant créé à l'image des hommes ; et étant trouvé à la mode comme un homme, il s'est humilié, devenant obéissant jusqu'à la mort, oui, jusqu'à la mort de la croix.

Alors que nous prenons le tabernacle pour représenter l'Église telle qu'elle est liée au Christ, nous voyons donc dans cette couverture un trait dans l'Église de « la même pensée qui était en Jésus-Christ ». Notre Seigneur béni a cherché à faire comprendre cette leçon aux disciples, avant de les quitter, par un bel acte d'humilité. « Il prit un linge, se ceignit et commença à laver les pieds des disciples » ; et immédiatement après avoir déclaré le point de cette leçon de choses : « Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous faites bien, car c'est ce que je suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous devez aussi vous laver les pieds. les pieds les uns des autres, car je vous ai donné un exemple pour que vous fassiez comme je vous ai fait. En vérité, en vérité, je vous le dis, un serviteur n'est pas plus grand que son maître, ni celui qui est envoyé n'est plus grand que celui qui a envoyé. lui. Si vous savez ces choses, vous serez bénis si vous les faites. Nous sommes humiliés et humiliés par le péché, mais nous sommes fiers et pleins de vanité

et lents à apprendre la profondeur de cette grande vérité. Mais il faut l'apprendre. "Si un homme ne s'humilie pas et ne devient comme un petit enfant, il ne peut entrer dans le royaume des cieux." Et cet esprit d'humilité doit être maintenu. « Bienheureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux. »

"Celui qui est le plus grand d'entre vous, qu'il soit le serviteur de tous." C'est une leçon difficile à maîtriser. Mais rares sont ceux qui accomplissent pleinement leur tâche. Pour le plus grand, devenir le serviteur de tous – prendre la place la plus basse – est en effet un grand acte d'abnégation. Mais notre Seigneur l'a fait ; et nous ne devrions pas considérer qu'il est trop difficile d'être comme lui, de suivre ses traces. Oh, si cette leçon était pleinement apprise et mise en pratique, comme l'Église manifesterait les louanges de son Rédempteur ! Alors tous ne chercheraient pas leur propre gloire, mais celle du Christ. Alors chacun ne regarderait pas ses propres affaires, mais celles des autres. Chacun s'efforcerait de dépenser et d'être dépensé pour le bien de l'Église et pour la gloire du Christ.

## **LE COUVRE-POILS DE CHÈVRE**

Cette couverture venait à côté de la belle couverture la plus intérieure et se trouvait donc sous la couverture de peaux de béliers. Des chèvres étaient offertes en sacrifice. Le grand jour de toute l'année israélite, le jour des Expiations, deux chèvres étaient apportées en offrande. L'un d'entre eux fut immolé en offrande pour le péché, et Aaron prit son sang dans le Saint des Saints et l'aspergea sur le propitiatoire pour faire l'expiation pour tout le peuple. L'autre bouc fut emmené vivant aux limites du camp, et Aaron posa ses deux mains sur sa tête et confessa sur lui toutes les iniquités des enfants d'Israël, et toutes leurs transgressions, tous leurs péchés ; et il les plaça sur la tête du bouc vivant, et l'envoya par la main d'un homme qui était prêt dans le désert, et le bouc porta sur lui toutes leurs iniquités dans un pays solitaire.

Le lecteur gardera à l'esprit les remarques d'ouverture, introduisant cette étude des couvertures, quant à la relation entre couverture et expiation. Eh bien, il me semble que cette couverture de poils de chèvre nous rappelle spécialement notre grande expiation. Et je pense aussi qu'il y a un enseignement divin dans la disposition de ces couvertures. Leur application symbolique est ainsi : la dégradation, l'humilité, l'expiation, la beauté de la sainteté, la paix et la béatitude. Ainsi, Jésus a été créé sous forme humaine, à l'image d'une chair pécheresse, s'est humilié, est mort pour nos péchés et est entré dans la gloire. Et ainsi aussi nous venons avec tous nos péchés et notre honte, dans une profonde humilité d'esprit, confiants dans le sang expiatoire de Jésus, et obtenons le pardon, la paix, la beauté de la sainteté et la gloire de Dieu.

## **CHAPITRE VIII**

### **L'autel d'airain**

Il serait tout à fait en harmonie avec le plan de ce petit ouvrage de considérer ensuite les objets de la cour du tabernacle.

Le premier d'entre eux était l'autel des holocaustes. Celui-ci était de forme carrée et était fait de bois d'acacia recouvert de laiton. Elle était creuse, n'ayant ni haut ni bas ; mais une solide grille en laiton était fixée presque à mi-hauteur pour retenir le feu et le sacrifice. Cet autel mesurait environ neuf pieds de large et cinq pieds de haut et sa place était dans le parvis, juste en face de la « porte » du parvis et de la porte du tabernacle, à mi-chemin entre les deux. La première chose qui requiert notre attention est

## **LE FEU**

Le feu de l'autel du sacrifice a été allumé pour la première fois par un acte direct de Dieu. "Et la gloire de l'Éternel apparut au peuple, et un feu sortit de devant l'Éternel - (probablement de la colonne de feu et de nuée) - et consuma sur l'autel l'holocauste et la graisse, qui quand tout le peuple vit qu'ils criaient et tombaient la face contre terre » (Lév. 9 : 23-24). Cela avait pour but de faire comprendre aux gens de la manière la plus solennelle que le feu sur cet autel était le feu de Dieu ; et avait une signification des plus terribles. Nous observons ici également que le feu sur l'autel devait rester allumé pour toujours. "Et le feu sur l'autel brûlera dessus. Il ne s'éteindra pas... le feu brûlera sur l'autel, il ne s'éteindra jamais" (Lév. 6 : 12-13).

Maintenant, que signifie ce feu ? Cet incendie sur l'autel, qui fait obstacle à l'approche du tabernacle et à la sainte présence ? Cela me semble représenter une chose, et cela seulement : la justice de Dieu dans le châtement du péché ! Il indique « le feu qui ne s'éteindra jamais ». Il est dit que « le péché ne peut rester impuni ». Il est dit que « notre Dieu (le péché et tout ce qui porte le péché) est un feu dévorant » ; et que "Il ne peut en aucun cas innocenter les coupables". Le pauvre pécheur, alors qu'il amenait sa victime innocente pour qu'elle soit abattue et consommée sur cet autel, reconnaissait son propre châtement bien mérité dans toute la transaction, et la seule idée qui lui venait à l'esprit serait la SUBSTITUTION. « Comme cet agneau innocent souffre, moi aussi souffrirais », si le Seigneur, dans sa grande miséricorde, n'avait pas fixé une rançon. Et ainsi, notre cher Seigneur, en mourant pour nous, a été « fait péché », « a porté nos péchés dans son propre corps », « a fait une malédiction pour nous » et a été consumé par le feu de Dieu sur l'autel des expiations. « Il a été blessé pour nos transgressions ; il a été meurtri pour nos iniquités ; le châtement de notre paix est tombé sur lui ; et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris. Nous tous, comme des brebis, nous nous sommes égarés ; nous avons ramené chacun à sa propre voie ; et le Seigneur a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous.

## **LES SACRIFICES ET OFFRES.**

Ceux-ci étaient nombreux et variés. Sans aucun doute, ils faisaient tous allusion à la croix du Christ, ou la préfiguraient, à Celui qui « à la fin des âges parut ôter le péché par le sacrifice de lui-même ». Nous entrons maintenant dans une étude intrigante et émouvante. Le lieu sur lequel nous nous tenons est une terre sainte ; approchons-nous avec dévotion d'esprit. Poursuivons notre chemin avec humilité et respect, et que nos travaux soient richement récompensés.

La première chose digne de remarque est que tous ces sacrifices devaient être « sans tache ni défaut ». Cela représente la pureté impeccable du Christ. Lui, par l'esprit éternel, « s'est offert sans tache à Dieu ». Nous sommes rachetés « par le sang précieux du Christ, comme d'un agneau sans défaut et sans tache ». La pureté sans tache et sans tache du Christ est attestée dans de nombreuses Écritures. Il était « saint, inoffensif et séparé des pécheurs » ; il « n'a commis aucun péché, et la ruse n'a pas été trouvée dans sa bouche » ; Dieu « l'a fait devenir péché pour nous qui ne connaissions pas le péché, afin que nous puissions devenir justice de Dieu en lui » ; Il « a été tenté en tous points comme nous le sommes sans péché » ; Il « est mort juste pour des injustes afin de nous amener à Dieu » ; Pilate a dit : « Je ne trouve aucun défaut en Lui », et Jésus lui-même pouvait défier tous ses ennemis en demandant : « Lequel d'entre vous me convainc de péché ». Ainsi, le Christ se présente devant un monde coupable comme un sacrifice parfaitement saint et immaculé, s'offrant à Dieu comme notre Rédempteur tout-suffisant ; un bel exemple à notre imitation ; dont le caractère impeccable agit comme un charme et une inspiration pour la pauvre âme chargée de péché. Et sous ce charme et cette inspiration, les classes : « Offrandes brûlées », « offrandes pour le péché », « offrandes pour le délit », « offrandes de paix », « offrandes de viande », « offrandes de boisson » et offrandes pour « péchés d'ignorance ». " Nous n'aurons que l'espace pour en remarquer quelques-uns.

1. L'holocauste. Il peut s'agir d'un taureau, d'un bélier, d'un bouc, d'une colombe ou d'un pigeon, selon les moyens de l'offrant, comme indiqué ci-dessus. L'un était tout aussi acceptable aux yeux de Dieu que l'autre, s'il représentait les moyens de celui qui l'offrait. Dans tous les cas il doit s'agir d'un mâle sans défaut. L'offrande du bœuf était peut-être la plus impressionnante. Il devait être immolé « à la porte de la tente d'assignation », indiquant ainsi que la seule voie d'accès à Dieu passe par le Sauveur crucifié. L'offrant devait « poser la main sur la tête de l'holocauste », déclarant ainsi de la manière la plus expressive sa foi en Dieu, son repentir sincère et sa prière afin que la victime innocente puisse être acceptée à sa place, le pécheur coupable. . Ainsi, dans le « chemin nouveau et vivant » vers Dieu, le pécheur convaincu pose la main de la foi sur le sacrifice que Dieu lui-même a désigné, et, plein de pénitence, il croit que les angoisses et la mort de Jésus sont acceptées à la place du destin qu'il mérite si pleinement. Il semble que l'offrant devait tuer la victime de ses propres mains. La méthode pour tuer une bête parmi les Juifs, à ce jour, consiste à passer un grand couteau extrêmement tranchant en travers de la gorge de manière à sectionner les principaux vaisseaux sanguins d'un seul coup. Cette méthode garantit la mort rapide de l'animal et l'évacuation complète de son sang. Cette libre effusion de sang ainsi effectuée nous rappelle avec force les paroles d'Isaïe : « Il a répandu son âme (vie) jusqu'à la mort ». L'offrant tuant la bête de sa propre main indique de la manière la plus frappante possible la relation entre l'offrant et la mort de son substitut. La vérité voulue est le fait que NOS PÉCHÉS ont causé la mort du Christ tout autant que si nous avions été ses véritables meurtriers. C'est une vérité immense que je suis tellement impliqué dans la tragédie de la croix que je suis soit coupable de cet acte horrible, soit racheté par cet acte. Si je rejette Christ, je prends parti pour ceux qui criaient : « Crucifiez-le ; crucifiez-le » ; mais si je le reçois, son sang précieux nettoie mon âme coupable de toutes ses taches.

Ensuite, les fils d'Aaron devaient prendre le sang de la victime et en répandre tout autour de l'autel. Nous avons là une illustration des mots « Nous sommes parvenus... au sang de l'aspersion,

qui parle mieux que celui d'Abel ». Aussi : « Avoir nos cœurs aspergés d'une mauvaise conscience. »

Ensuite on écorchait l'animal, on le coupait en morceaux, on lavait l'intérieur et les pattes et on plaçait le tout en ordre sur le feu de l'autel. On a fait remarquer avec raison que, surtout pendant les saisons chaudes, la vue et l'odeur de tant de sang et des bêtes abattues exposées au soleil devaient être très écœurantes et révoltantes, et que ce qui révoltait la nature de l'homme ne pouvait guère avoir lieu. donné aucun plaisir à Dieu. C'est pourquoi il est déclaré : « Je ne prends pas plaisir aux holocaustes », et « tu ne prends aucun plaisir au sacrifice et aux offrandes ». Alors pourquoi ont-ils été nommés ? SIN en avait besoin ! Le péché exigeait un remède suffisant et approprié ; il faut qu'il soit exposé dans toute sa hideur ; et l'homme coupable devait être profondément impressionné par la nature du péché et par le châtement qu'il mérite.

En ce qui concerne l'antitype – la mort de Jésus – la même chose, intensifiée, nous paraît évidente. Comme la vue de la crucifixion a dû être horriblement écœurante et révoltante ! Certains hommes peuvent être trouvés assez brutaux – peut-être les soldats et les dirigeants des Juifs – pour prendre plaisir à être témoins de tels spectacles, mais aucun autre. Dieu lui-même a dessiné un épais voile de ténèbres sur la scène, comme pour cacher cette terrible vision aux anges.

La vue de Jésus souffrant, mourant, a dû faire défaillir de nombreux cœurs. Déjà son dos était labouré par le terrible fléau ; Son front était percé et déchiré par la couronne d'épines ; le sang a taché son vêtement, son visage, son corps ; et maintenant, faible et évanoui à cause de la douleur et de la perte de sang, tremblant et émacié, le début de la fin est arrivé. Ils le déshabillent, exposant ses blessures ouvertes et son corps taché de sang. Il est jeté à terre et ses mains et ses pieds cloués à la grossière croix. Il est maintenant élevé entre la terre et le ciel, et il reste là pendant six heures, jusqu'à ce que les ombres de la mort rampent sur son visage et sa forme. Le corps est maintenant horriblement dans les terribles étreintes de la mort ! Quel spectacle ! Qui, au ciel ou sur terre, pourrait le contempler sans horreur ! C'était un spectacle terrible et révoltant. Dieu semblait froncer les sourcils en pâlisant le ciel ; gémir, en déchirant la terre et les rochers. Mais c'était nécessaire. Sans l'effusion de son sang, il ne pourrait y avoir de rémission. Pour nous rendre justes, IL doit être maudit.

2. L'offrande pour le péché de l'ignorance.--La loi exigeait une offrande pour le péché de l'ignorance. Elle différait de l'holocauste sur les points suivants. Toute la graisse devait être soigneusement retirée des « entrailles » et brûlée sur l'autel ; mais la carcasse entière devait être transportée dehors « dans un endroit propre, où les cendres seraient versées et (là) brûlées sur du bois avec du feu ». Cela semble avoir pour but de montrer à quel point le péché est abominable aux yeux de Dieu, même sous sa forme la plus douce, c'est-à-dire lorsqu'il est commis dans l'ignorance. L'auteur de l'épître aux Hébreux (chap. 13 : 11-13) se réfère à la crucifixion du Christ hors des murs de la ville comme l'antitype de ce sacrifice, et reconnaît la honte qui s'y rattache. "Car les corps de ces bêtes dont le sang est apporté dans le lieu saint par le souverain sacrificateur en sacrifice pour le péché, sont brûlés hors du camp. C'est pourquoi Jésus aussi, afin de sanctifier le peuple par son propre sang, a souffert sans le camp. sortons donc vers lui hors du

camp, portant son opprobre. Il « est devenu péché pour nous », en supportant la honte et le châtement. Soyons donc prêts à partager sa honte et ses reproches. La honte de la croix n'a pas cessé. Ceux qui suivent leur Seigneur en toutes choses sont toujours aussi méprisés. Mais ils se contentent d'endurer leur croix, méprisant la honte, comme leur divin Maître, et attendent patiemment le grand jour de leur justification. La honte est vraiment de l'autre côté. Ainsi, Pierre écrit : « Qu'aucun de vous ne souffre comme meurtrier, ou voleur, ou malfaiteur, ou comme se mêle des affaires d'autrui ; mais si quelqu'un souffre comme chrétien, qu'il n'en ait pas honte, mais qu'il se glorifie. Dieu en ce nom. »

Dans cette offrande pour le péché de l'ignorance, il y a une leçon solennelle pour les insouciantes et les indolents qui professent croire au Christ. Un très grand nombre d'entre eux négligent entièrement l'étude de la sainte parole de Dieu et tiennent pour acquis leur position parfaitement sûre en Christ ; mais si on leur demandait « une raison pour l'espoir qui est en eux », ils seraient confus et incapables de trouver une réponse satisfaisante. Ils entendaient une voix, ou ils sentaient un changement, ou ils s'approprièrent un texte qui peut-être ne leur était jamais destiné, ou encore ils « faisaient confiance au Christ ». Ils ne doutaient plus : c'était un péché de douter. Mais ils n'ont pas pris la peine de tester leur position par rapport aux Écritures de vérité ; ils n'ont pas « cherché et vu ». Il n'est pas étonnant que beaucoup avancent aveuglément, avec un sentiment de sécurité, alors qu'en même temps ils commettent le péché de l'ignorance. L'écrivain a rencontré un jour un prédicateur de l'Évangile qui a déclaré qu'il vivait absolument sans péché ; il avait atteint l'état exalté de « sanctification parfaite ». Je lui ai posé quelques questions relatives à certains commandements positifs de Jésus-Christ. Il a reconnu qu'il vivait dans une totale négligence à leur égard, qu'il n'y avait pas beaucoup réfléchi et qu'il les considérait comme inutiles ! Cet homme commettait chaque jour le péché de l'ignorance, un péché bien plus odieux et coupable que n'importe quel péché sous la loi de Moïse. Ce péché a besoin de l'expiation du Christ autant que toute autre forme de méchanceté ; et pour l'enlever, il est nécessaire de « sonder les Écritures ».

3. Le sacrifice de la génisse rousse. Au 19<sup>e</sup> chap. des Nombres reçoit tous les détails de ce sacrifice. L'animal devait être entièrement rouge et « sans tache ». Le prêtre Éléazar devait la faire sortir du camp et la faire tuer là. Il devait ensuite prendre son sang et l'asperger avec son doigt devant la porte du tabernacle sept fois. Il devait alors faire brûler tout son corps en cendres, et au milieu du feu il devait jeter « du bois de cèdre, de l'hysope et du cramoisi ». Les cendres de la génisse devaient être déposées dans un endroit propre et, lorsqu'elles étaient nécessaires, elles devaient être mélangées avec de l'eau de source ou courante. C'était « l'eau de purification », qui était utilisée pour purifier les personnes de toutes sortes de souillures charnelles.

Ce sacrifice de la génisse rousse nous offre un autre grand type du sacrifice du Christ. Sa couleur – rouge partout – indique l'intensité et la plénitude de ses souffrances en notre faveur. Il était submergé par eux. Il dit : « J'ai un baptême pour être baptisé, et comme je suis dans l'embarras jusqu'à ce qu'il soit accompli ! » Le baptême ne consiste jamais à asperger ; c'est complètement écrasant. Le Christ était complètement submergé de souffrance. "Toutes tes vagues et tes flots m'ont submergé."

La génisse était « sans tache » et aucun joug n'avait été posé sur elle. Elle n'a jamais été au service de l'homme, mais entièrement réservée à Dieu. L'entière dévotion de Jésus au service de Dieu peut être indiquée ici. Il dit : « Je prends plaisir à faire ta volonté, ô Dieu » ; "Ma nourriture et ma boisson sont destinées à faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et à achever son œuvre." Elle était entièrement brûlée ; la carcasse entière a été réduite en cendres. De Jésus, nous lisons : « Pas un de ses os ne sera brisé ». Il s'agissait, pour ainsi dire, d'une « offrande entièrement consumée ». Esprit, âme, corps, tous « consumés » dans l'agonie et la mort. Le « bois de cèdre, l'hysope et l'écarlate » peuvent indiquer l'extrême amertume de la coupe que son Père lui a donné à boire. On peut juger de son amertume par Gethsémani. Son cri amer : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe s'éloigne de moi », et sa sueur sanglante sont les signes de l'agonie de l'âme que portait le cher Sauveur. Les cendres et l'eau de purification indiquent la puissance du sang de Jésus pour nous purifier des péchés et nous séparer au service de Dieu. "Car si", dit le rédacteur inspiré, "le sang des boucs et des taureaux, et les cendres d'une génisse, par aspersion sur ceux qui ont été souillés, sanctifient pour la pureté de la chair, combien plus le sang du Christ, qui par l'Esprit éternel qui s'est offert sans défaut à Dieu, purifie ta conscience des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant.

Ce thème intéressant des types sacrificiels et des ombres pourrait être approfondi beaucoup plus loin ; mais nous sommes allés assez loin pour notre espace et la patience du lecteur. Aucun doute ne peut être laissé sur le caractère typique de ces offrandes faites année après année et jour après jour. Ils ont tous souligné le seul grand sacrifice du Christ. Et maintenant, en regardant en arrière depuis notre position avantageuse, comme c'est doux de chanter :

Avant la construction du tabernacle, il était permis d'offrir des sacrifices n'importe où, mais ensuite il n'y avait qu'un seul endroit et un seul autel sur lequel les sacrifices pouvaient être offerts : c'était sur l'autel juste devant la porte du tabernacle. Il y a donc un seul lieu – le Calvaire, et une seule offrande – Christ crucifié, où nous pouvons maintenant venir et trouver le salut. "Je suis le chemin, la vérité et la vie ; nul ne vient au Père que par moi." "Il n'existe aucun autre nom donné parmi les hommes par lequel nous devons être sauvés."

## CHAPITRE IX

### LA CUVE

ENTRE l'autel des holocaustes et la porte du Tabernacle se trouvait la cuve. Il était fait de miroirs en laiton des « servantes ». Aucun compte n'est donné sur sa taille et sa forme. Il devait être de dimensions considérables, car il était utilisé pour que les prêtres s'y baignaient. Pour les prêtres, tenter d'entrer dans le tabernacle sans se laver à la cuve équivalait à encourir la mort instantanée. Que représente cette cuve ? Le fait qu'il annonce quelque chose de très important ressort clairement de la terrible pénalité encourue par le prêtre qui l'a méprisé ou négligé. En répondant à cette question, je souhaite attirer une attention particulière sur un passage de l'Ep. 6h25-27. « Les maris aiment vos femmes, comme Christ a aussi aimé l'Église et s'est livré lui-même pour elle, afin de la sanctifier, après l'avoir purifiée par le lavage d'eau avec la parole », etc. Voici une

référence évidente à la sanctification du prêtre à la cuve, qui nous aide à bien comprendre sa signification. La cuve représente deux choses inséparablement liées : « L'eau avec la Parole ».

1. La « Parole » est indiquée par la substance avec laquelle la cuve a été formée – les miroirs des servantes. Le but d'un miroir est de refléter notre image. La parole de Dieu est comparée à un miroir par l'apôtre Jacques. "Car si quelqu'un écoute la parole et ne la met pas en pratique, il est comme un homme qui regarde son visage naturel dans un miroir, car il se regarde, s'en va et oublie aussitôt quel genre d'homme il était. Mais il qui regarde la loi parfaite, la loi de la liberté, et qui continue ainsi, n'étant pas un auditeur qui oublie, mais un exécutant qui travaille, cet homme sera béni dans ses actions" Jam. 1:23-25. C'est une illustration frappante et belle de la parole de Dieu. Cela nous montre nous-mêmes ; cela expose notre difformité nue – l'état corrompu de notre cœur – aux yeux de Dieu, et nous conduit ainsi à rechercher la purification et le renouvellement. La parole de Dieu tient une place très importante dans le salut du pécheur. Nous sommes « engendrés » par la parole. David a dit : « Ta parole me vivifie » ; "La foi vient en entendant la parole de Dieu;" C'est « l'épée de l'esprit » et « elle est vivante et active, et plus tranchante que n'importe quelle épée à deux tranchants ». Certains disent que la parole de Dieu est une « lettre morte », mais personne ne peut le dire avec vérité à la lumière de ces écritures.

2. L'« eau » dans le passage ci-dessus (Ep. 5) fait référence à l'institution chrétienne du baptême. Tous les savants sont d'accord sur ce point ; et en effet, il est impossible d'en douter lorsque l'on comprend la place et le but du baptême, tels qu'enseignés dans le Nouveau Testament. Voyons. Le baptême se fait dans l'eau. "Voyez, voici de l'eau, qu'est-ce qui m'empêche d'être baptisé", "Quelqu'un peut-il interdire l'eau, afin que ceux-ci ne soient pas baptisés." Le baptême est une toilette (ou un bain) ; « Lève-toi, et sois baptisé, et lave (baigne) tes péchés, en invoquant son nom. » Le baptême ne doit être administré qu'au croyant pénitent. "Celui qui croit et est baptisé sera sauvé", "Repentez-vous et soyez baptisé chacun de vous au nom du Seigneur Jésus pour la rémission de vos péchés." Le baptême admet dans « l'un, le corps », l'Église. "Vous êtes tous baptisés pour former un seul corps." Le baptême a pour but le « salut » ou la « rémission des péchés ». Voir Marc 16 :15-16 ; Actes 2:28.

Nous concluons alors que l'eau de la cuve devant la porte du tabernacle représente le baptême. Nous le faisons parce que cela ne peut représenter rien d'autre et parce que l'analogie est complète. Ceci apparaîtra de manière encore plus concluante dans le prochain chapitre. Je veux maintenant montrer le double type : « L'eau avec la parole ». Dans Mésange. 3 : 5, nous lisons : « Selon sa miséricorde, il nous a sauvés par le lavage (marg., cuve) de la régénération et le renouvellement du Saint-Esprit. » Nous avons vu que la parole de Dieu est « l'épée de l'esprit », c'est-à-dire qu'elle est le moyen utilisé par le Saint-Esprit dans la conversion. Par conséquent, ce que fait la parole, l'esprit le fait. Dans le texte ci-dessus, nous avons alors établi la vérité selon laquelle la parole et l'eau sont inséparables dans la régénération. La même vérité est enseignée par Jésus : « Si un homme ne naît d'eau et d'esprit, il ne peut entrer dans le royaume de Dieu » (Jean 3 : 5).

## CHAPITRE X

### LE SACERDOCE

LE Sacerdoce Lévitique était typique du Sacerdoce Chrétien. « Vous aussi, comme des pierres vivantes, avez été édifiées pour une maison spirituelle, pour être un saint sacerdoce, pour offrir des sacrifices spirituels agréables à Dieu par Jésus-Christ », 1 Pierre 2 : 5. Aussi le verset 9 "Mais vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple en possession de Dieu." "Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, car tu as été immolé, et tu as racheté pour Dieu par ton sang des hommes de toute tribu, et langue, et peuple, et nation, et tu les as faits pour être pour notre Dieu un royaume et des prêtres, et ils règnent sur la terre" Apocalypse 5:9, 10. "Ayant donc, frères, l'assurance d'entrer dans le lieu saint par le sang de Jésus, par le chemin qu'il nous a consacré, une voie nouvelle et vivante, à travers le voile, c'est-à-dire sa chair ; et ayant un grand souverain sacrificateur sur la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur vrai, dans la plénitude de la foi, le cœur arrosé du mal. conscience, et notre corps lavé avec de l'eau pure" Hébr. 10:19, 20. "Nous avons un autel dont ceux qui servent au tabernacle n'ont pas le droit de manger" Hébr. 13h10. Aussi verset 15 : 11 « Par lui, offrons donc continuellement à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit de lèvres qui confessent son nom. »

Ces écritures enseignent :

1. Que tous les chrétiens sont des prêtres de Dieu en Christ. Il n'existe donc pas de sacerdoce de classe, tel qu'il en existe dans l'Église de Rome et dans l'Église d'Angleterre. Cette erreur a été, à toutes les époques, depuis qu'elle a été imposée à l'Église, une source d'erreur prolifique. C'est sans doute la racine de l'arbre de l'Antéchrist. Et comme il est difficile d'éradiquer ce mal ! La distinction entre « clergé » et « laïcs », le ministère individuel et, en fait, toute forme de simple formalisme sont imputables à ce mal gigantesque.

2. Que "le sacerdoce étant changé là-bas, il y a aussi un changement de loi". Nos sacrifices sont « spirituels », et donc notre autel est spirituel. « Le sacrifice de la messe » et « l'autel » de l'Église épiscopale, les vêtements sacerdotaux, l'offrande de l'encens, sont tous également étrangers à la « voie nouvelle et vivante ». Ils appartiennent soit au judaïsme mort, soit à l'idolâtrie païenne.

3. Que la consécration du prêtre sous la loi était typique de la consécration du chrétien au Christ.

Nous avons vu dans les chapitres précédents que les positions relatives de l'autel des holocaustes et de la cuve dans la cour du tabernacle indiquaient la voie du salut. Car de même que toutes deux se tenaient en face de la porte du tabernacle, de même la croix du Christ et l'ordonnance du baptême se tiennent en face de l'église et il faut s'en approcher pour y entrer. Encore une fois, la première chose qui franchissait la porte du parvis était l'autel, puis la cuve. Ainsi, sur le chemin du salut, le pécheur vient d'abord à Christ crucifié, croyant et se repentant ; puis, en tant que croyant pénitent en Jésus, il se fait baptiser et entre dans l'église. Aujourd'hui, cet ordre a été inversé par l'introduction du baptême des enfants. Cette pratique place le « bassin de régénération » devant la croix du Christ, et a conduit à de terribles erreurs de doctrine ; car, reconnaissant correctement le lien scripturaire entre le baptême et la rémission des péchés et la

nouvelle naissance, presque tous les services de baptême pour les nourrissons enseignent que le bébé est régénéré par le baptême. Et cette doctrine a une telle emprise sur les ministres et sur le peuple, que les premiers hésitent souvent à lire leur service funéraire sur l'enfant mort qui est mort sans baptême ; et ces derniers imaginent souvent dans un tel cas l'enfant PERDU. Le baptême des enfants doit, dans la nature des choses, être erroné, car nous l'avons vu, la parole de Dieu est censée être présente et opératoire dans le cœur de la personne baptisée. Le baptême n'est pas un simple acte corporel. C'est le baptême de l'homme tout entier, âme et corps ; cela signifie la mort au péché et la résurrection à la « nouveauté de vie » ; il exprime la foi intérieure et la repentance par un symbole extérieur. Or, comme aucune de ces choses ne peut être vraie pour les enfants, il est certain que le baptême des enfants est contraire à la parole de Dieu. Et alors ? L'ordre de la consécration des prêtres est l'ordre de la conversion à Dieu. Comme le candidat à la prêtrise est venu le premier avec son sacrifice et a reçu l'expiation par le sang de la victime innocente, alors qu'il était plein de foi et de repentance ; puis il se baignait dans la cuve ; puis il fut revêtu de robes d'un blanc pur ; puis il entra dans le lieu saint pour faire le service dans le tabernacle ; ainsi, lors de la conversion, le pauvre pécheur perdu doit d'abord venir avec foi et repentance au Sauveur crucifié - au sang de sa croix - et ainsi croire, être baptisé dans l'eau au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. , et ainsi « revêtant Christ », il est revêtu de sa justice impeccable et est apte à entrer dans l'Église et à en devenir un membre vivant.

Et maintenant, en concluant ce chapitre, laissez mon aimable lecteur se demander : « Suis-je venu à Christ de cette manière ? Je vous demande de sonder le Nouveau Testament et de juger par vous-même si c'est la « voie du Seigneur » ou non. Venez d'abord à Jésus, venez à l'Agneau de Dieu, venez au sang de la nouvelle alliance, venez et faites-lui confiance, venez et aimez-le, venez vous abandonner entièrement à lui, et ainsi, et ainsi seulement, venez à Jésus. son baptême, soyez « enterré avec Christ » et « dans le Christ ». Enterrez l'ancienne vie, le vieil homme, et sortez de la tombe symbolique pour vivre pour le Christ, la sainteté et l'éternité. Puis, entrez avec joie dans son lieu saint, l'Église, et servez dévotement le grand roi et jouissez avec douceur de la « communion des saints ».

## CHAPITRE XI

### LE LIEU SAINT

LE prêtre dûment consacré entra dans le Lieu Saint pour y faire son service. Le Lieu Saint était le premier compartiment du tabernacle, séparé du « Saint des Saints », ou compartiment intérieur, par un épais voile d'un matériau très riche. Ce voile cachait complètement le Saint des Saints à la vue et n'était passé qu'une fois par an par le grand prêtre. Le rideau à la porte du tabernacle était fait du même tissu riche que le voile, et était sans aucun doute maintenu baissé de manière à obscurcir le lieu saint de la vue extérieure. Or, ce lieu saint, avec son mobilier et son service divin, est typique de l'Église de Jésus-Christ. Par le terme Église, je n'entends pas ce néant universel et mystique que tant de gens considèrent maintenant comme étant l'Église, mais l'assemblée du peuple du Christ, se réunissant régulièrement en un lieu donné pour adorer Dieu en esprit et en vérité ; ou en d'autres termes, l'Église de Dieu telle qu'ordonnée et présentée devant nous dans le Nouveau Testament. Dans cette église, tous sont prêtres, comme nous l'avons vu, rendus tels

par le sang et l'eau, par la foi en Christ et par le baptême. "Approchons-nous (en tant que prêtres) après avoir eu le cœur aspergé d'une mauvaise conscience et le corps lavé (baigné) dans de l'eau pure." Et comme personne n'ose entrer dans le tabernacle s'il n'est pas un prêtre dûment ordonné, de même personne ne devrait prétendre entrer dans l'Église et participer à ses privilèges s'il n'a pas été dûment consacré conformément à la nomination de Dieu.

À propos de l'Église lors de sa création (Actes 2 :42), il est dit : « Ils persévéraient fermement dans l'enseignement et la communion fraternelle des apôtres, dans la fraction du pain et les prières. » Ce passage indique les principales choses qui engageaient la dévotion et le culte de l'Église. Et dans notre examen du tabernacle, avec son mobilier et ses services, nous découvrirons que ces choses étaient précisément les choses les plus clairement symbolisées.

### **LE PIED DE LAMPE.**

Nous commençons par le chandelier doré. C'était un meuble très beau et coûteux. Il a été extrait d'une seule masse d'or pesant un talent, qui équivalait à 5 475 livres sterling dans notre monnaie. Il y avait une tribune centrale avec une lampe verticale et six branches de lampe, trois de chaque côté. L'ensemble a été conçu avec goût et ornementation, étant entièrement travaillé en forme de fleurs et de fruits de grenades. L'huile extraite des baies d'olivier était brûlée dans les lampes, qui émettaient une flamme extrêmement brillante. Les lumières n'étaient jamais autorisées à s'éteindre, mais il était du devoir des prêtres de les remplir continuellement d'huile et de les parer. Des extincteurs dorés ont été fournis pour faciliter le parage, mais aucun extincteur. Le chandelier était placé sur le côté gauche du lieu saint et était SA SEULE LUMIÈRE.

Or, que préfigurait, dans l'Église du Christ, ce beau chandelier avec ses flammes ardentes ? La réponse est la parole d'inspiration divine, ou « l'enseignement des apôtres ». Cet enseignement est la parole de Dieu et rien d'autre. Les comparaisons suivantes montreront la véracité de cette conclusion :

1. Le chandelier était d'une grande valeur, étant en or pur et massif. La parole de Dieu est pure et d'une valeur inestimable. Ceux qui connaissent quelque chose de valable souscrivent pleinement à la parole du Psalmiste : « Comme tes pensées me sont aussi précieuses, ô Dieu ! » La parole de Dieu est précieuse car elle révèle Dieu, le ciel, l'éternité ; montre le chemin du salut, de la sainteté et de la vie éternelle. En un mot parce qu'il est plein du Christ.
2. L'or pur est la substance la plus durable. Ici encore, le chandelier témoigne de la parole de Dieu qui « dure éternellement ».
3. C'était extrêmement beau. La parole de Dieu est pleine de la beauté de la sainteté.
4. Les sept branches pointent vers la perfection, la complétude. « Le chiffre sept était le chiffre parfait. Il a été suggéré avec une force et une beauté considérables (voir Le Christ dans le Tabernacle de Maston) que ces sept lampes indiquent la Bible, avec ses trois grandes divisions : la loi, les psaumes et les prophètes d'un côté ; et trois divisions du Nouveau Testament : les Actes, les épîtres et l'Apocalypse d'autre part ; avec Christ dans les évangiles comme tige centrale principale. Je suis cependant disposé à considérer ces sept branches comme destinées à indiquer

un autre sujet. Je suppose que les institutions de l'ancienne alliance étaient typiques de choses qui appartiennent essentiellement à la nouvelle. Le chandelier représente donc l'ENSEIGNEMENT DE LA NOUVELLE ALLIANCE, c'est-à-dire l'enseignement des apôtres. Par conséquent, je considère les sept branches – le nombre parfait – pour représenter « l'unité de l'esprit » telle que résumée dans Eph. 4:1-6 : « Moi donc, le prisonnier dans le Seigneur, je vous exhorte à marcher d'une manière digne de la vocation par laquelle vous avez été appelés, en toute humilité et douceur, avec longanimité, en vous supportant les uns les autres avec amour, en vous efforçant de garder l'unité de l'esprit dans le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul esprit, de même que vous avez été appelés à une seule espérance de votre vocation ; un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême, un seul Dieu et Père de tous, qui est par-dessus tout, et à travers tout, et en tout. »

L'unité du chandelier n'était pas seulement visible dans le nombre parfait de ses branches, mais aussi dans le fait qu'elles étaient toutes extraites d'une seule masse d'or. Ceci suggère magnifiquement l'unité de l'esprit telle qu'exposée par « l'enseignement de l'apôtre ». Comme nous le voyons dans Eph. 4, il y a sept unités dans l'unité de l'esprit, et toutes ont évolué à partir d'une seule masse précieuse - le Seigneur Jésus-Christ, et toutes sont inséparablement jointes à Lui. Avoir enlevé l'une des branches du chandelier l'aurait défigurée et détruit sa perfection. Ainsi, supprimer l'une des choses mentionnées par Paul dans « l'unité de l'esprit », c'était détruire sa complétude et la rendre déformée. Supposons que nous essayions son effet. Retirons du christianisme (car c'est ce que signifie « esprit ») le « Seigneur unique ». Comme tout le reste n'aurait aucun sens !

Il y aurait un corps avec un esprit, mais pas de tête. La foi n'aurait aucun attrait, aucun objet ; le baptême n'aurait pas de fin et l'espérance n'aurait aucun encouragement.

5. La lumière du chandelier était la seule lumière du tabernacle. Il n'y avait pas de fenêtres. Aucune lumière n'a été empruntée à la nature. A la lumière des lampes, le prêtre travaillait, et tous les autres objets du tabernacle étaient clairement visibles. Sa lumière douce et claire éclairait l'ensemble d'une grande beauté. Il en est de même dans l'Église du Christ. L'enseignement des apôtres est la seule règle de foi et de devoir. Il est de la plus haute importance que tous ceux qui désirent plaire à Dieu comprennent cela. La négligence de ce point a eu des conséquences effrayantes et destructrices à toutes les époques chrétiennes. Dans un chapitre précédent, nous avons vu que les apôtres étaient investis de l'autorité divine et revêtus d'un pouvoir infaillible en tant que fondateurs et organisateurs de l'Église. Si cette grande vérité avait toujours été reconnue, les croyances, doctrines et sectes humaines auraient été impossibles. A cette autorité, la nature et la raison doivent se soumettre. Dans la mesure où « l'enseignement des apôtres » prévaudra dans l'Église, nous, chrétiens, discernons notre place et notre œuvre, et contemplerons la gloire du Christ dans toutes ses ordonnances.

6. Les lampes devaient être entretenues et allumées par les prêtres. Ainsi, dans l'Église, le peuple de Dieu a le devoir de préserver la foi telle qu'elle a été initialement délivrée et de la garder libre de toutes interpolations et perversions.

Ainsi, le chandelier était révélateur de l'enseignement des apôtres inspirés du Christ. Et comme la racine et la substance de cet enseignement étaient Christ, nous voyons à quel point le chandelier le préfigurait parfaitement. La raison de la présence du chandelier dans le tabernacle était que sa lumière puisse briller. Ainsi, la raison de l'enseignement des apôtres dans l'Église est que Christ peut être notre lumière, afin que nous puissions être remplis de sa lumière et aller dans le monde pour être à notre tour « la lumière du monde ».

## CHAPITRE XII

### LA TABLE DES PAIN DE PROPOSITION

C'était une table en bois d'acacia recouverte d'or et avec une couronne d'or. Il mesurait environ 3½ pieds de long, 2 pieds de large et 2½ pieds de haut. Il y avait des plats, des cuillères, des bols et des couvercles ; tout en or pur. L'usage de cette table belle et coûteuse était de contenir le « pain de proposition ». Les instructions complètes sont données dans Lévit. 24 : 5-9. Le « pain de proposition » se composait de douze gâteaux sans levain : un pour chaque tribu. Ils devaient être placés sur la table en deux rangées, six chacune « devant le Seigneur ». Ils devaient être mangés uniquement par les prêtres, chaque sabbat ; et des pains frais furent placés à leur place tandis que les anciens étaient retirés. Cette table se trouvait du côté droit du tabernacle, en face du chandelier d'or.

Il ne fait aucun doute, je pense, que cela visait à symboliser la « fraction du pain », la prochaine chose remarquable dans Actes 2 :42 parmi les choses que l'Église a « fermement » observées. Les points de comparaison sont aussi clairs que l'ombre de sa substance. 1er. La table était entièrement recouverte d'or (nous rencontrons de l'or partout dans le tabernacle), ce qui souligne les choses précieuses exposées dans le repas du Seigneur. L'or est plus précieux et recherché que toute autre chose. Mais pour l'âme affamée, la fête spirituelle de la table du Seigneur a bien plus de valeur que « l'or qui périt ». 2ème. Le pain était représentatif. Les douze pains représentaient les douze tribus d'Israël. Le pain de la table du Seigneur est également représentatif. Il n'y a qu'un seul pain, et celui-ci représente le corps du Christ : « Celui-ci est mon corps ». Il représente également l'unité de « Son corps, l'Église » : « Nous sommes un seul pain et un seul corps ». 3ème. Les prêtres seuls y participaient ; et dans l'Église, seuls ceux qui ont été joints au sacerdoce chrétien participent au repas du Seigneur. 4ème. Les pains étaient mangés chaque sabbat. Ainsi, le repas du Seigneur est, par la véritable Église, pris chaque premier jour de la semaine : le jour désormais consacré au culte chrétien. « Le premier jour de la semaine, les disciples se réunissaient pour rompre le pain » (Actes 20 : 7). 5ème. Les pains étaient appelés pains de proposition ; et dans le repas du Seigneur, la mort de Jésus est « manifestée jusqu'à ce qu'il vienne ». 6ème. Les pains étaient destinés à un mémorial. Le repas du Seigneur est donc une fête commémorative : « Faites ceci, dit Jésus, en mémoire de moi ». Bien sûr, il y a des points sur lesquels cette comparaison échouerait, mais ce qui précède suffit à établir la ressemblance voulue entre la table des pains de proposition et le repas du Seigneur.

Ici, il peut être bon de remarquer que pendant que le prêtre était occupé au service du tabernacle, le pain de la table et les parties des animaux offerts en sacrifice constituaient (pour

autant que nous le sachions) sa seule nourriture. Et combien il est vrai que pour le chrétien, le CHRIST (tel qu'il est exposé à la fois dans le sacrifice et dans le pain) est la seule nourriture pour son âme !

Juste à ce stade, il peut être bon de remarquer avec quelle minutie tout ce qui est dans le tabernacle est spécifié, même le plus petit article apparemment le plus insignifiant. Maintenant, si le tabernacle et ses services étaient destinés à préfigurer l'Église du Christ, quelle œuvre dangereuse est-ce que de modifier ou de se passer de l'une des nominations du Seigneur ! Il est certainement du devoir de chaque chrétien d'insister sur le fait que les ordonnances du Seigneur soient administrées selon la méthode apostolique. L'apôtre Paul a jugé nécessaire d'écrire à l'Église corinthienne pour corriger les abus concernant cette question même du repas du Seigneur. Ils s'étaient écartés de l'ordre tel qu'il leur avait été transmis par lui-même et avaient réduit l'ordonnance à un repas commun, lui ôtant ainsi toute sa belle signification. Pour leur faire comprendre la nécessité d'observer l'ordre intact, il les informe que le Seigneur le lui a révélé par révélation spéciale. " J'AI REÇU DU SEIGNEUR ce que je vous ai aussi livré, comment le Seigneur Jésus, dans la nuit où il a été trahi, a pris du pain, et après avoir rendu grâce, il l'a rompu et a dit : Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites cela en mémoire de moi. De même, la coupe, après le souper, en disant : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites cela chaque fois que vous la buvez, en mémoire de moi aussi souvent. pendant que vous mangez ce pain et buvez cette coupe, vous proclamez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Pour accomplir cette belle et impressionnante ordonnance, les premiers chrétiens se sont réunis chaque jour du Seigneur (Actes 20 : 7), unissant ainsi ses symboles de mort au jour où il est ressuscité des morts : une union des plus appropriées et des plus appropriées. Mais comme cette ordonnance divine réprimande la témérité des hommes, qui se croient plus sages que Dieu en altérant cette ordonnance divine, certains refusant la coupe au peuple ; certains coupant le pain en cent morceaux, détruisant ainsi la figure du « corps unique » ; certains n'y assistent qu'une fois par mois, voire une fois par trimestre, détruisant ainsi l'union entre la mort et la résurrection ; et certains en font un simple service après-service, au lieu d'en faire, comme au début, le centre et la principale raison de se réunir, à cause de son merveilleux enseignement sur le Christ, qui est le chef et le centre de l'assemblée des saints.

## CHAPITRE XIII

### L'AUTEL DE L'ENCENS

CECI se tenait entre le chandelier et la table des pains de proposition, « devant le voile ».

Comme la table, elle était faite de bois d'acasia, recouvert d'or pur battu. Il mesurait 21 pouces de largeur et 3½ pieds de hauteur ; et de forme carrée. Il y avait des cornes à chaque coin supérieur, comme l'autel des holocaustes ; et des bâtons étaient fixés sur ses côtés pour le supporter lors de ses déplacements. L'encens, qui y était brûlé chaque jour par les prêtres, matin et soir, était un composé d'herbes douces. Ce composé devait être utilisé exclusivement sur l'autel de l'encens, et ne devait pas être utilisé en commun par le peuple sous peine de mort. Voyant qu'il s'agissait d'un composé divin, nous pouvons bien croire que l'odeur émise en le

brûlant était délicieusement parfumée. Les moments où l'encens était brûlé étaient les heures, matin et soir, où le peuple était rassemblé à la porte du tabernacle pour la prière. Voir Luc 1:8-10.

Nous n'avons donc aucun doute quant à la signification figurative de cet encens. Il préfigure « LES PRIÈRES » de l'église ; dont le lecteur se souviendra comme étant l'acte restant du culte de l'église, comme indiqué dans Actes 2:42, que nous devons considérer. Dans Apocalypse 8 :3-4, nous lisons : « Et un autre ange vint et se tint devant l'autel (des parfums), et on lui donna beaucoup d'encens, afin qu'il l'ajoute aux prières de tous les saints, sur le l'autel d'or qui était devant le trône, et la fumée de l'encens, avec les prières des saints, montait devant Dieu de la main de l'ange. David a prié, montrant sa compréhension de la signification de l'autel des parfums : « Que ma prière soit présentée devant toi comme un encens. » Nous n'avons besoin d'aucune autre preuve. L'encens représentait la prière ; et comme l'ensemble préfigure l'Église de Dieu à l'ère de l'Évangile, l'encens doit signifier « les prières » qui constituent une partie essentielle de l'ordre du culte divin dans l'Église. Il étant fait pour l'usage exclusif du tabernacle, cela indique qu'aucun culte n'est acceptable à Dieu de la part de ceux qui ne s'approchent pas de lui de la manière nouvelle et vivante, comme indiqué précédemment dans cet ouvrage. Supposer que le pécheur peut simplement prier pour obtenir le pardon et le salut, c'est mettre de côté la « voie » du Seigneur telle que nous l'avons vu symbolisée.

Le feu sur l'autel des parfums était retiré de l'autel des holocaustes. Le feu de « l'encensoir » a également été pris au même endroit. Nadab et Abihu furent frappés de mort pour avoir brûlé un « feu étranger » devant le Seigneur, c'est-à-dire un feu qui n'était pas retiré de l'autel des holocaustes. Ils rompirent ainsi le lien entre les deux autels. La leçon que cela enseigne est que, aussi ferventes que soient nos prières et nos louanges, si nous ne sommes pas d'abord venus à Christ et « reçus l'expiation » de la manière désignée par Dieu, nos prières seront une abomination pour Dieu.

Les prières de l'Église comprennent la louange et l'action de grâce. Toutes les prières doivent être mêlées de gratitude envers Dieu pour les miséricordes passées reçues. L'encens était un parfum délicieux. Cela indique à quel point notre Dieu est satisfait lorsque nous l'adorons devant lui et que nous lui soumettons les demandes de notre cœur.

Ainsi, nous voyons que le premier compartiment du tabernacle avec ses meubles préfigurait le culte de l'Église de Dieu à l'ère de l'Évangile. Le lecteur est invité à étudier la première épître de Paul aux Corinthiens, dans laquelle il verra bientôt que les choses que nous avons indiquées étaient exactement celles que Paul avait, sous la direction divine, « mises en ordre » pour le culte de l'Église assemblée. ensemble. Au chap. 11, il commence par les féliciter de respecter les « traditions », c'est-à-dire les ordonnances du Christ. Il corrige ensuite certaines irrégularités auxquelles ils s'étaient livrés, tout en maintenant pour l'essentiel les « traditions » telles qu'elles ont été prononcées. Puis des références sont faites à « l'enseignement » dans l'Église. Il s'agissait évidemment d'une réunion de caractère mutuel, et beaucoup y participèrent. Nous voyons ici une indication claire de la persévérance de l'Église dans « l'enseignement des apôtres ». Puis plus bas au chap. 11, nous voyons qu'ils continuaient aussi à « rompre le pain » ; et au chap. 14

référence a également été faite aux « prières » dans lesquelles l'Église s'est constamment engagée.

Maintenant, avant de quitter le Lieu Saint, nous pouvons bien considérer la sagesse et l'amour de Dieu en ordonnant ainsi le culte de son Église. En se réunissant, l'attraction centrale de l'Église était le repas du Seigneur que Dieu avait ainsi ordonné, non pas à cause des éléments, mais à cause des choses qu'ils indiquaient. Ils présentaient magnifiquement le corps et le sang du Christ : ils parlaient de rédemption, de pardon, de paix avec Dieu ; ils représentaient la source et le soutien de la vie spirituelle, et ils indiquaient l'apparition glorieuse de Jésus-Christ. Y a-t-il quelque chose de plus approprié et de plus approprié que la place que cette ordonnance occupe dans l'Église ? L'« enseignement » ou le déploiement de la vérité divine par ceux qui sont compétents pour instruire est également essentiel à la croissance de l'Église. « Désirez le lait sincère de la parole, dit Pierre, afin que vous puissiez y grandir. » Et enfin, « les prières » (auxquelles doivent s'unir la louange) rapprochent l'âme de Dieu et l'y maintiennent. Ils nous apportent les bénédictions de Dieu. Grâce à eux, nous trouvons la grâce pour nous aider en cas de besoin. En effet, dans ces nominations divines, nous avons tout ce que nous pouvons concevoir comme nécessaire à l'édification de l'Église dans la vie divine.

#### CHAPITRE XIV

### LE SAINT DES SAINTS

Ce compartiment était une pièce carrée, séparée du lieu saint par le beau voile, dont nous aurons quelque chose à dire plus tard. Le bâtiment était bien entendu constitué des mêmes matériaux que le Lieu Saint. La différence entre les deux compartiments résidait dans le mobilier et la lumière. Le Lieu Très Saint contenait : --(1) L'Arche d'Alliance. Il s'agissait d'un coffre en bois recouvert d'or. Il contenait une copie de la loi, un pot de manne en or miraculeusement conservé et le bâton d'Aaron qui avait fleuri. (2) Le propitiatoire. Cela formait le couvercle de l'arche et était en or massif. Une belle couronne d'or ornait les côtés, et deux chérubins d'or se tenaient, un à chaque extrémité, les ailes étendues l'une vers l'autre et la face tournée vers l'arche. Le tout a été extrait d'une seule masse d'or. Comme le Lieu Saint, le Saint des Saints n'avait pas de fenêtres ; il n'avait pas non plus de chandelier, et comme le voile épais était maintenu fermé, il aurait été dans une obscurité totale et perpétuelle, sans la lumière glorieuse qui l'éclairait. Quelle était cette lumière ? C'était la lumière de Dieu la shechinah. Directement au-dessus de l'Arche d'Alliance se dressait le merveilleux symbole de la présence divine : la colonne de nuée le jour et de feu la nuit. Ce feu mystérieux pénétrait les épaisses couvertures du tabernacle et descendait sur le propitiatoire, entre les chérubins de gloire, et illuminait ainsi le Saint des Saints d'un éclat de lumière surnaturelle. Le lecteur peut facilement imaginer à quel point ce compartiment devait être merveilleusement glorieux, avec ses murs dorés, sa belle couverture et son voile, son arche et son propitiatoire dorés, et le tout illuminé si brillamment par la lumière divine venant du ciel !

Que représente alors ce Lieu Très Saint ? Il ne fait aucun doute qu'il représente la sainte présence de Jéhovah. LE CIEL, non pas une localité, mais un état, comme nous le lisons dans Hébreux 9 :24 : « Car Christ n'est pas entré dans un lieu saint fait de mains, comme un modèle du vrai, mais

dans le ciel lui-même, pour paraître maintenant devant la face de Dieu pour nous. » C'est concluant. Examinons maintenant les symboles en détail.

1er. L'or, les riches tentures et les couvertures, comme expliqué précédemment, indiquent la richesse, la gloire, l'honneur, la sainteté et le ciel. Ces choses appartiennent toutes à Dieu et au ciel, en tant que source PRINCIPALE.

2ème. L'arche, avec le propitiatoire et la Chechinah réunis, symbolise Jéhovah trônant dans les hauteurs. L'arche a toujours été considérée comme identique à la présence de Dieu. Que telle était l'intention divine à son égard ressort clairement de nombreux incidents qui y sont liés dans son histoire ultérieure. Lorsqu'elle fut capturée par les Philistins, la belle-fille d'Eli, mourante, s'écria : « La gloire a disparu d'Israël, parce que l'arche est prise. » Et lorsqu'il fut introduit dans le temple de Dagon, le dieu-poisson tomba à plusieurs reprises devant lui. Partout où il était transporté en captivité, la peste et la peste détruisaient les gens. Ouzza fut frappé à mort pour l'avoir touché, et cinquante mille hommes de Bethschémesh furent tués pour y avoir regardé. En revanche, la maison d'Obed-Edom fut bénie pendant tout le temps où elle reposa sous son toit. Les Israélites parlaient souvent de Dieu habitant « entre les chérubins », et les Philistins disaient, en parlant de l'arche : « Dieu est entré dans le camp ». De tout cela, il ressort clairement que l'arche dans son ensemble était un symbole de la présence majestueuse et terrible de Dieu. Considérons maintenant ses parties. (a) L'arche contenait une copie de la loi. Paul dit : « La loi est sainte, juste et bonne. » C'était le symbole de la sainteté parfaite de Dieu. C'était la « loi de l'alliance », et par conséquent sa place dans l'arche indique que Dieu est « un Dieu qui garde l'alliance ». « La parole du Seigneur ne peut être brisée », elle « dure éternellement » et ce qu'il a promis, il l'accomplira très sûrement. Lorsque Dieu s'est manifesté dans la chair, dans la personne de Son Fils Jésus-Christ, les paroles de David : « J'ai caché ta loi dans mon cœur, afin de ne pas pécher contre toi », et Jésus « a accompli la loi et l'a rendu honorable. (b) L'arche contenait également le « pot d'or de manne ». La manne était la nourriture surnaturelle avec laquelle Dieu nourrissait son peuple dans le désert aride. Il est descendu du ciel ; c'était mystérieux - les gens disaient : « Qu'est-ce que c'est ? ce n'était pas le produit de la terre, car le désert était stérile. Il a été miraculeusement conservé dans l'arche. Or, tout cela parle clairement du dessein profond de Dieu, qui a été caché pendant des siècles, mais maintenant révélé en Jésus-Christ, concernant le pain de vie, qui, si un homme en mange, vivra pour toujours. "Je suis le pain de vie", a dit Jésus. "Vos pères ont mangé de la manne dans le désert, et ils sont morts. C'est le pain qui descend du ciel, afin qu'un homme en mange et ne meure pas." C'est « le mystère de la piété : Dieu manifesté dans la chair ». (c) Dans l'arche fut également déposé « le bâton d'Aaron qui bourgeonnait ». L'histoire de cette canne révèle sa signification. Koré, Dathan et Abiram aspiraient au sacerdoce et menèrent une rébellion contre Moïse et Aaron. Pour établir Aaron et dénoncer leur rébellion, Dieu ordonna qu'un bâton sec pour chaque tribu, avec le nom du chef de chaque tribu écrit dessus, doit être déposé dans le tabernacle. "Et il arriva que le lendemain Moïse entra dans la tente d'assignation, et voici, le bâton d'Aaron pour la maison de Lévi bourgeonnait, produisit des bourgeons et des fleurs et donna des amandes." Ainsi, Aaron et sa maison furent pleinement et définitivement établis dans le sacerdoce ; le parti rebelle subit une mort terrible en récompense de sa témérité. Maintenant, pourquoi cette verge a-t-elle été placée dans l'arche ? Selon Numb. 11 :10, il était « gardé en signe contre les enfants de la rébellion ». C'était son utilisation

immédiate. Mais même si cela servait cet objectif pour Israël, cela indique également le dessein secret de Dieu concernant le sacerdoce royal de Jésus-Christ. Considérez : c'était un bâton sec. Christ était « comme une racine tirée d'un sol sec ». Mais maintenant, il s'est épanoui et est devenu fécond en tant que grand Souverain Sacrificateur sur Son trône.

Ainsi, le contenu de l'arche parle avec éloquence du dessein secret de Dieu caché depuis des siècles, mais maintenant révélé en Jésus. « Comme il est écrit, l'œil n'a pas vu, ni l'oreille n'a entendu, ni n'est entré dans le cœur de l'homme les choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment, mais Dieu nous les a révélées par son esprit, car l'esprit les sonde. toutes choses, oui, les choses profondes de Dieu. »

3ème. Le propitiatoire. Le nom de cette belle couverture de l'arche est très évocateur. C'est LE PROPITIATOIRE. Cela indique la nature pitoyable, miséricordieuse et aimante de Dieu. Tandis que le contenu de l'arche indiquait la justice et la fidélité de Dieu, et indiquait la venue du Christ comme notre justice, et notre Grand Roi et Prêtre ; le propitiatoire nous dit que Dieu est propice et désireux de nous sauver. Cela indique que, dans la plénitude des temps, Dieu fournirait un véritable propitiatoire – Jésus-Christ – dont celui-ci était une belle ombre. "Il est LE propitiatoire pour nos péchés, et pas seulement pour les nôtres mais pour ceux du monde entier." Observez ici comment la vérité et la justice, avec l'amour et la miséricorde, se mélangent magnifiquement ; le premier dans l'arche et le second dans le propitiatoire. Ainsi, en Christ, « la miséricorde et la vérité se sont rencontrées ».

4ème. Les chérubins de gloire. C'étaient des images angéliques regardant le propitiatoire, avec les ailes déployées l'une vers l'autre. Leur attitude indiquait leur intense désir de comprendre les mystères de l'arche et du propitiatoire. Ils représentent les anges et archanges qui entourent le trône de Dieu dans les cieux. Nous lisons que des chérubins ont été placés à l'entrée de l'Éden pour garder l'arbre de vie et empêcher l'homme coupable d'en manger. Il s'agissait là d'une prévention miséricordieuse, car dans cet état de péché déchu, aucun homme ne « vivrait volontairement pour toujours ». Ici encore, ils gardent le propitiatoire ; et alors qu'ils regardent si attentivement le propitiatoire et l'arche, nous nous souvenons du dicton « quelles choses (les choses de notre salut) les anges désirent examiner ». Il ne fait aucun doute que les anges de Dieu s'intéressent profondément au destin de la race humaine. À propos des enfants, le Christ a dit : « LEURS anges voient toujours la face de mon Père qui est dans les cieux. » Dans Hébreux, la question est posée : « Ne sont-ils pas tous des esprits au service envoyés pour servir ceux qui doivent être héritiers du salut ? Jésus les représente comme se réjouissant de la joie de Dieu « pour un seul pécheur qui se repent plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de se repentir ». Ils jouent un rôle important tout au long de l'Ancien Testament en dispensant à l'homme les choses de Dieu ; et dans le grand avenir – comme le montre l'Apocalypse – ils se joindront aux triomphes glorieux du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs.

5ème. La shekhinah de la gloire. Ceci, comme nous l'avons vu, était la lumière surnaturelle qui coulait sur le propitiatoire et était la seule lumière du Saint des Saints. Le tabernacle intérieur, comme nous l'avons vu précédemment, était le symbole du ciel, et nous avons ici un symbole de Dieu lui-même. Le ciel n'a pas besoin de la lumière de la nature : Dieu est sa lumière. Mais CE lieu

et cette lumière indiquaient que Dieu était descendu pour demeurer avec l'homme. Comme il est écrit : « Il habite entre les chérubins ». Dieu dit aussi à Moïse : « Là, je communierai avec toi du haut du propitiatoire, entre les deux chérubins qui sont sur l'arche du témoignage. » C'est donc une glorieuse prévision de la gloire de Dieu par rapport à l'Église de Jésus. Mais cela plus tard. Permettez-moi seulement de noter ici le fait que dans les deux compartiments du tabernacle, il n'y avait d'autre sol que le sable du désert. Dans le prochain chapitre, nous verrons que c'était un point d'une grande importance.

## CHAPITRE XV

### LE GRAND PRÊTRE

LA considération du Souverain Sacrificateur est notre dernier mais plus grand thème. Que le Souverain Sacrificateur était censé être un type du Christ, le Nouveau Testament le prouve pleinement et abondamment. Mais, comme nous le verrons, la gloire et la grandeur du Christ nécessitent bien plus que le Souverain Sacrificateur juif pour l'illustrer. Le sujet étant vaste, il sera plus pratique de le diviser en sections. Prenons d'abord SES VÊTEMENTS.

C'étaient riches et beaux. Les sous-vêtements étaient en lin blanc pur. Cela nous rappelle la pureté et l'impureté du caractère et de la vie de Jésus, qui était « saint, inoffensif, sans souillure et séparé des pécheurs ». Vint ensuite la « robe de l'éphod ». C'était une sorte de tunique, en étoffe bleue, descendant au-dessous des genoux. "Sur le bord" se trouvaient des grenades bleues, violettes et écarlates ; alternées avec des cloches d'or, qui sonnaient doucement lorsque le Grand Prêtre entrait dans le Saint des Saints. Il est à noter que les robes étaient du même matériau et des mêmes couleurs que les tentures et les revêtements intérieurs du tabernacle. La tunique du Souverain Sacrificateur semble indiquer la sainte joie qui nous est apportée dans l'Évangile du Christ. Sur cette robe était placé l'éphod. Il s'agissait d'un article vestimentaire élaboré et coûteux. C'était une tunique courte, suspendue par des épauettes, et faite d'or, de bleu, de pourpre, d'écarlate et de fin lin retors. Les plaques d'or étaient finement battues et coupées en fils, puis travaillées de manière artistique. En visitant l'Exposition indienne et coloniale de Londres, il y a quelque temps, j'ai vu des travaux d'aiguille orientaux en or, qui m'ont semblé correspondre étrangement à la description de cet éphod. L'œuvre surpassait en richesse et en beauté tout ce que j'avais jamais vu auparavant. Nous avons dans cet éphod un symbole de la gloire divine et de la dignité de notre grand Souverain Sacrificateur ; non pas tel qu'il est apparu sur terre, mais tel qu'il apparaît maintenant pour nous devant Dieu. Devant ce bel éphod était placé le pectoral. C'était aussi un article d'une glorieuse beauté. Il était carré et doublé de manière à former une poche recouvrant la poitrine. Sa base était du même matériau que l'éphod ; mais sa principale beauté consistait en douze pierres précieuses de différentes couleurs, disposées en quatre rangées de trois chacune. Sur chaque pierre était gravée l'une des douze tribus d'Israël. C'est pourquoi les douze tribus entières étaient représentées sur ce pectoral ; et déposé sur le cœur du Souverain Sacrificateur alors qu'il apparaissait devant Dieu. Ce pectoral de douze pierres précieuses, représentant les douze tribus, est un beau symbole du Christ notre grand Souverain Sacrificateur portant sur son cœur l'Église qu'Il aime tant ; tout en intercédant pour elle en présence de son Père.

Les pierres précieuses parlent de la VALEUR QUE JÉSUS MET sur Son église. À propos de son peuple fidèle, il dit : « Ils seront à moi... quand je viendrai compter mes joyaux. » Il ne les oublie jamais. Ils sont beaux de la beauté du ciel ; ils brillent à la lumière de Dieu. Sur chacune des épaules du Grand Prêtre se trouvait une plaque d'or, également fixée à l'éphod. Dans chaque plaque était placée une grande pierre d'onyx, sur laquelle étaient gravés six noms des tribus d'Israël. Ici encore, les douze tribus sont représentées, et l'Église est préfigurée comme étant portée sur les épaules du Christ. L'épaule est dans les Écritures un symbole de responsabilité et de fardeau. Ainsi dans Ésaïe 9 : « Le gouvernement reposera sur son épaule (celle du Christ). » La brebis perdue et retrouvée était déposée sur l'épaule du bon berger, tandis qu'il la rapportait chez lui en se réjouissant. Les plaques d'épaule sont donc destinées à illustrer comment Jésus, en tant que notre grand Souverain Sacrificateur, entreprend notre cause et porte le fardeau de nos soucis. « Ayant donc un grand Souverain Sacrificateur qui a traversé les cieux, Jésus, le Fils de Dieu, retenons fermement notre confession. Car nous n'avons pas de Souverain Sacrificateur qui ne puisse être touché par le sentiment de nos infirmités ; avons été tentés comme nous en toutes choses, mais sans péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin que nous recevions miséricorde et que nous trouvions grâce pour nous secourir en cas de besoin » (He. 4 : 14). -16). « Car, parce que lui-même a souffert, étant tenté, il peut aussi secourir ceux qui sont tentés » (chap. 2 : 18). La CURIOUSE CEINTURE, nouée autour de la taille du Grand Prêtre, était du même travail riche et beau que l'éphod. Sa signification symbolique peut être tirée des Écritures suivantes : « Dieu, qui m'a ceint de force et qui rend ma voie parfaite, Il rend mes pieds comme des pieds de biche » (Psaume 18 : 32-33). « Tu as changé pour moi mon deuil en danse ; tu as délié mon sac et tu m'as ceint de joie » (Ps. 30 : 11). « Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées, et soyez vous-mêmes semblables à des hommes qui recherchent votre Seigneur... bénis sont ces serviteurs que le Seigneur, à son arrivée, veillera. En vérité, je vous le dis, il le fera. ceignez-les, faites-les asseoir à table et venez les servir » (Lé. 12 : 35-37). « Jésus prit un linge, se ceignit, mit de l'eau dans un bassin et commença à laver les pieds de ses disciples » (Jean 13 : 3-5). Tenez donc debout, après avoir ceint vos reins de vérité (Ep. 6 : 14). D'après ces Écritures, il ressort que la ceinture est une figure très courante dans les écrits inspirés et signifie force, rapidité, joie, disponibilité à servir, vérité. Or, toutes ces choses sont vraies à propos de Jésus en tant que notre Souverain Sacrificateur. Il est puissant pour sauver, prompt à délivrer, se réjouit de son peuple, toujours prêt à le servir et à le conduire sur le chemin de la vérité. Le fait que cette ceinture soit significative en ce qui concerne Christ ressort de l'apparition de Jésus dans la gloire révélée à Jean à Patmos : « Et je vis sept chandeliers d'or ; et au milieu des chandeliers, un semblable à un fils d'homme, vêtu d'un vêtement jusqu'aux pieds, et ceint les reins d'une ceinture d'or » (Apocalypse 1 : 12-13). Le Grand Prêtre portait également une MITRE ou un turban sur la tête. C'était du lin fin ou plus probablement de la soie.

Il avait une bande bleue et devant, au-dessus des yeux, se trouvait une plaque d'or bruni sur laquelle étaient inscrits les mots « SAINTETÉ AU SEIGNEUR ». Le mot sainteté signifie consacré ou entièrement mis à part au service du Seigneur. Jésus n'a pas besoin d'une telle inscription, car tout ce que la Bible dit à son sujet porte cette vérité gravée de manière indélébile. Toute sa vie sur terre a été consacrée, et son ministère là-haut est entièrement consacré à Dieu et à son Église. Les « URIM ET THUMMIM » étaient placés dans la poche du plastron. Nous ne savons pas de quoi il s'agissait. Certains supposent qu'il s'agissait de pierres brillantes dont l'éclat augmentait ou

diminuait, selon que Dieu voulait qu'elles guident le jugement. Leurs noms signifient « lumières et perfections ». Les références suivantes sont intéressantes : « Et de Lévi il dit : ton Thummim et ton Urim sont avec ton fidèle » (Deut. 33 : 8). « Et il (Josué) se tiendra devant le prêtre Éléazar, qui s'enquiert de lui par le jugement de l'Urim devant l'Éternel » (Nombres 27 :21). « Et quand Saül interrogeait l'Éternel, l'Éternel ne lui répondit ni par des songes, ni par l'Urim, ni par des prophètes » (1 Sam. 28 : 6).

« Et tu mettras dans le pectoral du jugement l'urim et le thummim ; et ils seront sur le cœur d'Aaron, quand il entrera devant l'Éternel ; et Aaron portera continuellement le jugement des enfants d'Israël sur son cœur devant l'Éternel. » (Ex. 28:30). L'extrait suivant de la Cyclopédie biblique critique et explicative de Fausset sera lu avec intérêt : "Speaker's Comm. pense que le mode de consultation était le tirage au sort, comme dans Actes 1 :2-6 ; Prov. 16 :26. Plus probablement des pierres avec le nom de Jéhovah. et les attributs - les « lumières » et les « perfections » gravées sur eux étaient repliés dans l'éphod. En regardant, le Souverain Sacrificateur, portant l'éphod, devant le Seigneur, était absorbé dans la contemplation céleste extatique et par Dieu fut habilité à déclarer le ; volonté divine. Philon dit que le pectoral du Grand Prêtre a été renforcé afin qu'il puisse porter comme image les deux vertus dont sa fonction avait besoin. Ainsi, le juge égyptien portait les deux figures de Thanei (répondant à Thummim). la vérité et la justice. » Sur le cœur des momies des prêtres se trouvait également un symbole de lumière (répondant à Urim). Il est évident que, quels qu'aient été l'Urim et le Thummim, leur utilisation était pour indiquer la volonté parfaite et inaltérable de Dieu ; et c'est ce qu'ils ont fait par un signe indubitable et inconnu de nous. Quel beau type de Christ nous avons ici. Il est la « parole de Dieu », « le chemin de la vérité et de la vie », la révélation parfaite de l'esprit et de la volonté de Dieu à l'homme. Et la parole qu'il a prononcée nous jugera au dernier jour. "La parole du Seigneur est parfaite." Il n'y a aucun appel à cela. Puissions-nous tous ceux qui professent aimer le Seigneur croire cela. Cela réglerait toute controverse ; excluez toutes les opinions humaines défavorables et conduisez-nous tous à la « lumière du Seigneur ».

## **LA NOMINATION DU GRAND PRÊTRE**

Le sacerdoce juif fut choisi parmi la tribu de Lévi. Aaron était de cette tribu, et tous les grands prêtres qui lui succédèrent étaient de sa lignée. "Le Souverain Sacrificateur de notre confession" était de la tribu de Juda selon la chair. Ainsi, le sacerdoce de la religion chrétienne est entièrement « changé », tout comme « la loi ». Mais je voudrais ici souligner un point très important. Notre Seigneur béni n'était pas notre grand Souverain Sacrificateur dans la chair. Sa consécration solennelle à cette fonction exaltée s'est faite par sa mort et sa résurrection. Cela ressort clairement de ce qui suit : « Car tout souverain sacrificateur, pris parmi les hommes, est établi pour les hommes dans les choses qui concernent Dieu, afin qu'il puisse offrir des dons et des sacrifices pour les péchés, qu'il puisse supporter avec douceur les ignorants et les égarés, pour cela. Lui aussi est entouré d'infirmités, et à cause de cela, il est tenu, comme pour le peuple, de faire un sacrifice pour les péchés. Et personne ne s'attribue cet honneur, s'il n'est appelé de Dieu, comme le fut Aaron. Ainsi, Christ ne s'est pas glorifié lui-même pour être fait Souverain Sacrificateur, mais celui qui lui a dit : Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui, comme il le dit aussi ailleurs : Tu es prêtre pour toujours, selon l'ordre. de Melchisédek." En comparant Ps. 2:7

et Actes 13:33, nous voyons que les mots « aujourd'hui je t'ai engendré » ont été prononcés à propos de sa résurrection, ou de sa naissance hors du tombeau. Et il est évident que c'est à cette époque que se réfèrent les mots ci-dessus cités dans Hébreux. Dieu l'a réclamé d'entre les morts comme son Fils unique et l'a élevé à sa haute prêtrise dans les cieux. Cela deviendra évident à mesure que nous examinerons plus en détail la nature de son sacerdoce. Le texte ci-dessus dit que c'était « selon l'ordre de Melchisédek », et afin de montrer la vraie nature du sacerdoce du Christ, certaines choses remarquables sont dites de cet homme merveilleux d'autrefois. Melchisédek, nous dit-on, était « sans père, sans mère, sans généalogie, n'ayant ni commencement de jours ni fin de vie, mais étant semblable au Fils de Dieu, demeurant prêtre continuellement » (Hébreux 7 : 3). Maintenant, mon intention n'est pas de spéculer sur ces déclarations en ce qui concerne Melchisédek, mais de souligner que l'auteur a l'intention de montrer que le sacerdoce du Christ est éternel – qu'il devait être un sacerdoce continu, ininterrompu par la mort. Il s'ensuit donc que Christ n'a été installé dans sa haute fonction de Souverain Sacrificateur qu'après sa mort.

Pour en revenir à Melchisédek, son nom signifie « Roi de justice », et il était en réalité « Roi de Salem » (ce qui signifie paix). Il était donc roi-prêtre ; et ces fonctions, il les occupait CONCURRENTEMENT. Maintenant, Dieu dit de Jésus, après sa résurrection et son ascension : « Pourtant, j'ai établi mon roi sur ma sainte colline de Sion... Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. Demande-moi et je te donnerai les nations pour ton héritage, et les extrémités de la terre pour ta possession. Tu les briseras avec une verge de fer. Tu les briseras comme un vase de potier. « David n'est pas monté aux cieux, mais il dit lui-même : L'Éternel a dit à mon Seigneur : assieds-toi à ma droite jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis le marchepied de tes pieds » (Actes 2 : 34-36). Christ est ainsi vu comme étant sur le trône de Dieu, régnant en tant que Roi : « UN PRÊTRE SUR SON TRÔNE » ; et non comme Aaron devant le trône. "Il (LUI-MÊME) est la propitiation (le propitiatoire) pour nos péchés."

## **LE BUREAU DU GRAND PRÊTRE**

"Chaque Souverain Sacrificateur est désigné pour offrir à la fois des dons et des sacrifices ; c'est pourquoi il est nécessaire que ce Souverain Sacrificateur (Jésus) ait aussi quelque chose à offrir." Et c'est ce qu'Il avait ! Mais quelle offrande ! Il n'a pas besoin, comme le grand prêtre de la loi, d'offrir pour lui-même, mais « il est mort le juste pour l'injuste » ; Il « s'est offert sans tache à Dieu » ; "car nous sommes devenus un tel Souverain Sacrificateur, saint, inoffensif, pur et séparé des pécheurs." Et « Christ étant venu Souverain Sacrificateur des choses à venir de Dieu, par le tabernacle plus grand et plus parfait, non fait de mains, c'est-à-dire non de cette création, ni encore par le sang des boucs et des veaux, mais par Son propre sang, entré une fois pour toutes dans le lieu saint, ayant obtenu la rédemption éternelle. »

En tant que notre Souverain Sacrificateur, Jésus est plein de sympathie pour ses saints souffrants. Car en vérité, il ne s'empare pas des anges, mais il s'empare de la postérité d'Abraham. C'est pourquoi il lui fallait en toutes choses être rendu semblable à ses frères, afin de devenir un Souverain Sacrificateur miséricordieux et fidèle dans les choses qui concernent Dieu, pour faire la propitiation pour les péchés du peuple, car en cela lui-même a souffert, étant tenté, Il est

capable de secourir ceux qui sont tentés. » « Car nous n'avons pas un Souverain Sacrificateur qui ne puisse être touché par le sentiment de nos infirmités, mais un homme qui a été tenté en tous points comme nous, mais sans péché. »

« Bien qu'il fût fils, il apprit néanmoins l'obéissance par les choses qu'il souffrit ; et ayant été rendu parfait, il devint pour tous ceux qui lui obéissent, l'auteur du salut éternel ; nommé de Dieu Souverain Sacrificateur pour toujours selon l'ordre de Melchisédek." Jésus a été « rendu parfait » dans le sens d'être pleinement intronisé à la fonction de Grand Prêtre et de Sauveur. Pour cette haute fonction, Il a été équipé et préparé en étant tenté et éprouvé en tous points comme nous le sommes ; et en s'offrant sans tache à Dieu en sacrifice pour nos péchés. En concluant ce petit traité, je souhaite maintenant attirer une attention particulière sur.

## LE VOILE

Le grand prêtre seul, une fois par an, le grand jour des expiations, entrait dans le saint des saints à l'intérieur du voile, avec le sang de la victime tuée, qu'il aspergeait sur et devant le propitiatoire, pour faire l'expiation pour le peuple. Maintenant, on nous dit que Christ est entré une fois pour toutes dans le lieu saint, à travers le voile, avec son propre sang. Considérons attentivement LE VOILE PAR LEQUEL JÉSUS PASSÉ. Dans Hébreux 10 : 19-21, nous lisons que le voile à travers lequel Christ est passé jusqu'à son trône glorieux était sa propre chair. En parfait accord avec cela, nous lisons qu'au moment même où son corps sacré était déchiré et déchiré sur la croix, « le voile du temple se déchira en deux, du HAUT EN BAS ». C'était l'ACTE DE DIEU et cela dévoile une glorieuse vérité. Le déchirement du voile du temple mis à nu et ouvert à la vue du saint des saints. Des mystères, cachés depuis des siècles, furent alors révélés. Pour la première fois, le prêtre ordinaire pouvait regarder cette arche merveilleuse et ce propitiatoire et voir les taches de sang de générations de sacrifices. Quelle révélation ! La déchirure de ce voile ne faisait également qu'un seul long compartiment, sans voile entre les deux.

Mais passons de l'ombre à la substance. Le corps précieux du Christ était ce voile ; ou plutôt le véritable voile, qui séparait le lieu saint du lieu très saint, jusqu'à ce qu'il soit déchiré par la mort sur la croix. Pour intercéder pour nous et entrer dans Son règne glorieux, le voile de Sa chair doit être déchiré, détruit : afin que, dans Sa résurrection, corps spirituel, Il puisse entrer dans la glorieuse présence de Dieu avec « Son propre sang » pour l'asperger devant Dieu. Le trône. Et ce déchirement du corps du Christ a mis à nu les mystères de Dieu dans l'Évangile. Ce qui était caché pendant des siècles est alors devenu évident. Les choses glorieuses qui appartiennent à notre paix en Christ furent alors dévoilées. La vie et l'immortalité ont été mises en lumière. Mais pas seulement. De même que le déchirement du voile du temple a fait un compartiment au lieu de deux, ainsi par la mort de Jésus la séparation d'avec la présence divine est supprimée, et nous « nous approchons de Dieu ». Supposons que le voile du tabernacle soit enlevé. Et alors ? Eh bien, il n'y aurait eu qu'un seul long compartiment contenant le chandelier, la table, l'autel des parfums, l'arche et le propitiatoire. Or, c'est exactement l'état des choses en Christ aujourd'hui. Il n'y a AUCUN VOILE MAINTENANT séparant le sacerdoce royal de son Roi-Prêtre ; AUCUN VOILE séparant l'Église de Dieu. Dans le tabernacle juif, Dieu habitait avec son peuple, mais c'était dans le lieu saint des saints, au-delà du voile et à l'abri des regards. Mais maintenant, Jéhovah habite

ou habite avec nous. "Nous viendrons vers vous et ferons notre demeure chez vous", a dit Jésus à propos de lui-même et de son Père. Il n'est pas nécessaire de dire : « Qui montera au ciel pour faire descendre Christ d'en haut ? » car Il est avec nous, au milieu de nous ; comme Il l'a dit : « Voici, je suis avec vous toujours, même jusqu'à la fin du monde. » Le ciel est ramené sur terre. Le Saint des Saints sur le sable même du désert ! Et l'Église est « assise dans les lieux célestes en Jésus-Christ » ! Quelle signification bénie y a-t-il donc dans les paroles du commentaire inspiré sur le tabernacle : « Ayant donc, frères, l'audace d'entrer dans le lieu très saint par le sang de Jésus, par la voie qu'il nous a consacrée, une voie nouvelle et VOIE VIVANTE, À TRAVERS LE VOILE, C'EST-À-DIRE SA CHAIR ; et ayant un grand Souverain Sacrificateur sur la maison de Dieu : APPROCHONS-NOUS avec un cœur sincère dans la plénitude de la foi, ayant le cœur purifié d'une mauvaise conscience et notre corps lavé à l'eau pure. (Hébreux 10 : 19-22.

## CHAPITRE XVI

### CONCLUSION

En concluant ce petit ouvrage, il convient peut-être de résumer les points de comparaison. Nous avons vu que le système juif était l'ombre du système chrétien. Moïse était pour les Israélites et le tabernacle ce que Christ est pour son peuple et pour l'Église en tant qu'institution. Les ouvriers inspirés du tabernacle étaient des types des apôtres inspirés de Jésus-Christ ; tous deux travaillent sur un modèle parfait, sans s'appuyer sur leur propre compréhension. Les offrandes volontaires pour le tabernacle parlaient du principe volontaire qui imprègne toute la religion du Christ. Les matériaux avec lesquels le tabernacle a été construit parlaient de l'excellence divine et de la préciosité de tout ce qui appartient au système chrétien. La cour du tabernacle a indiqué qu'il y a une ligne que nous devons franchir, séparant les orgueilleux et les sages du monde des humbles et enseignables, afin que nous puissions correctement comprendre les choses de Dieu. La compacité et l'unité du tabernacle indiquaient l'harmonie et l'unité de l'église. Les couvertures du tabernacle nous rappelaient la nature humaine et divine de Jésus, son humiliation et son œuvre rédemptrice ; et aussi du chemin qui mène de la corruption et de la culpabilité du péché à la beauté de la sainteté. Nous avons également appris grâce à ces couvertures à quel point l'Église de Dieu est différente, telle que la perçoivent les étrangers, de celle qu'elle apparaît à ceux qui exercent le ministère des choses saintes à l'intérieur. L'autel d'airain avec son feu et sa grande variété de sacrifices et d'offrandes racontaient le châtement du péché et les dispositions gracieuses et abondantes que notre Dieu a prises pour l'élimination complète de notre condamnation et de notre culpabilité par le sang de Christ, qui est le Agneau de Dieu qui emporte le péché du monde. La cuve, entre l'autel et le tabernacle, indiquait le lieu et le but du baptême par rapport aux pécheurs entrant dans Christ et dans son église. Le lieu saint, avec son chandelier, sa table des pains de proposition et son autel des parfums, était un type de l'Église de Jésus assemblée pour le culte, observant « l'enseignement et la communion des apôtres, la fraction du pain et la prières." Le saint des saints, avec son arche, son propitiatoire et sa merveilleuse shekhinah, représentait la sainte présence de Dieu – l'état céleste, ainsi que les attributs divins et les desseins cachés, le trône de la grâce et « le sang d'aspersion ». Le souverain sacrificateur était un type de Christ en tant que notre médiateur, mais le roi-prêtre, Melchisédek, est amené à compléter le type qui illustre pleinement notre Grand Souverain Sacrificateur sur le trône de

Dieu. Et enfin, le voile qui masquait le plus saint de la vue, et qui était passé une fois par an par le souverain sacrificateur, avec le sang de l'expiation, était un type de la « chair » du Christ ; que le déchirement du voile à la mort de Jésus était un acte divin montrant qu'à travers l'offrande du corps de Jésus, le voile qui séparait l'homme de Dieu était enlevé ; que les sauvés peuvent désormais non seulement voir par la foi les gloires de l'état céleste, mais il peut aussi hardiment s'approcher et communier avec Dieu dans sa sainte présence.

Enfin, permettez-moi de questionner sérieusement mon patient lecteur : OÙ EN ÊTES-VOUS ? Le bienheureux Sauveur, avec tout ce qui lui appartient, n'est-il rien pour vous ? Vous tenez-vous à distance et regardez-vous avec des yeux indifférents les mystères de Dieu ? Si tel est le cas, le tabernacle que le Seigneur a dressé n'a aucun charme pour vous. Ses beautés sont « cachées à tes yeux » par ton propre orgueil ; car Dieu seulement « les révèle aux bébés ». Mais soyez au moins averti de cette fumée qui monte vers le ciel depuis le saint autel des holocaustes de Dieu. Il parle du « feu qui ne s'éteindra jamais » et que Dieu « ne peut en aucun cas innocenter les coupables » en dehors de Christ.

Prenez garde aux couronnes d'argent qui s'élèvent au-dessus du rideau du parvis, prix de la rédemption du peuple. Regardez Celui que préfigurait cet argent de la rançon.

Et si votre cœur est touché par la vue de Celui qui souffre, qui est affligé et mourant, ô venez avec votre âme chargée - venez tel que vous l'êtes - et acceptez votre substitut, "l'Agneau de Dieu", et faites confession de foi sur sa chère tête ; puis viens t'offrir, dans une consécration solennelle, pour être enterré avec Christ par le baptême dans la mort, afin que, comme il est ressuscité des morts, tu puisses aussi ressusciter à une vie nouvelle et bénie.

Encore une fois, permettez-moi de vous demander, cher lecteur, OÙ EN ÊTES-VOUS ? Est-ce comme prêtre consacré dans le tabernacle de la nouvelle alliance ? Regardez donc autour de vous et contemplez les gloires du sanctuaire. Considérez le chandelier d'or du nouveau tabernacle : l'enseignement inspiré des apôtres de Jésus-Christ. Contemplez ses beautés ; imprégnez-vous de sa claire lumière, jusqu'à ce qu'elle illumine toute votre âme, et contentez-vous de servir Dieu par sa seule direction. Considérez la « table des pains de proposition » – les précieux mémoriaux du corps et du sang de votre cher Seigneur ; et "ne négligez pas votre rassemblement". Encore une fois, réfléchissez à cet autel doré de l'encens alors que sa pâle fumée monte silencieusement et que son parfum remplit le lieu saint ; et laissez-le te gagner à une communion plus étroite avec Dieu dans la prière. Alors vois devant toi l'arche de l'alliance, le propitiatoire, les chérubins, la Chechinah ! et sachez que « Dieu est avec nous<sup>1</sup> ». Sa présence remplit le lieu saint. Le Roi dans sa beauté est ici. La grâce, la miséricorde et la vérité sont ici. Le paradis est ici. « Considérez » enfin « l'apôtre et le grand prêtre de notre confession ». Non pas devant le trône, simplement comme un suppliant, mais « comme un prêtre sur son trône », « haut et élevé ». « Approchons-nous », nous sommes précieux à ses yeux. Voyez, nos noms sont sur sa poitrine et ses épaules. Comme son peuple lui est cher ! Comme c'est doux de le savoir !

Puisse Dieu nous permettre d'être des ministres fidèles dans son sanctuaire, afin que le bienheureux « avant-goût de la gloire divine » puisse se terminer par une pleine et éternelle fruit.



**Prophéties sur le Christ et leur accomplissement**  
**Science moderne et foi chrétienne**  
 par le Dr Hawley O. Taylor

Il y a plus d'une centaine de prophéties concernant Jésus dans l'Ancien Testament, mais quelles étaient les possibilités de faire seulement 25 prédictions sur quelqu'un qui devait naître plusieurs années plus tard et de voir ces prédictions se réaliser ?

Le Dr Hawley O. Taylor a fourni cette réponse : « Concernant ces n cas d'événements prédits pour le Messie d'Israël qui devait venir, si les chances de succès étaient égales dans le cas de chacun, c'est-à-dire que p (probabilité) est égal à n dans dans chaque cas, alors la probabilité globale que tous les n événements trouvent leur accomplissement chez une seule personne serait p égal à  $(1/2)^n$  Ainsi, il n'y aurait qu'une chance sur 2 (33 millions, où n est égal à 25) ? ces événements prédits se réaliseraient s'ils n'étaient que de simples suppositions. Or, un coup d'œil à ces prophéties concernant le Christ révèle qu'elles n'ont pas toutes la même chance de succès, car dans certains cas, il est hautement improbable que l'événement puisse se produire (comme pour un enfant né sans père humain). Un compromis très conservateur serait p égal à  $1/5^n$  ; et la probabilité globale que les n prophéties se réalisent serait pn égal à  $(1/5)^n$  ? trillions si n est égal à 25. (Modern Science and Christian Faith, p. 178.) Même si la prophétie concernant la naissance virginale est exclue, le nombre reste astronomiquement élevé. Trop grand pour supposer que cela s'est produit accidentellement ! Dr Hawley O. Taylor ; Science moderne et foi chrétienne pp. 179-183.

| <b>Prophétie</b>                           | <b>Où a prophétisé</b> | <b>Où rempli</b> |
|--|------------------------|------------------|
| De la tribu de Juda.                       | Genèse 49:10           | Luc 3:23-33      |
| De la lignée royale de David               | Jér. 23h5              | Mat. 1:1         |
| Né d'une vierge                            | Est un. 7h14           | Mat. 1:18        |
| Né à Bethléem                              | Michée 5:2             | Mat. 2:1,2       |
| Un précurseur préparera le chemin          | Mal. 3:1               | Marc 1:6,7       |
| Il entrera à Jérusalem monté sur un âne    | Zech. 9:9              | Mat. 21:6,7      |
| Il sera trahi par un disciple              | Zech. 13:6             | Mat. 26:49,50    |
| Prix de trahison indiqué                   | Zech. 11:1,2           | Mat. 26:14,15    |
| L'argent de la trahison doit être restitué | Zech. 11h13            | Mat. 27:5,7      |
| Ses disciples l'abandonneront              | Zech. 13:7             | Matthieu. 26:56  |
| De faux témoins l'accuseront               | Ps. 35:11              | Mat. 26:59,60    |
| Il souffrira, abusera                      | Est un. 50:6           | Mat. 26:67       |
| Il souffrira en silence                    | Est un. 53:7           | Mat. 27:12-14    |
| Il sera fouetté                            | Est un. 53:5           | Mat. 27:26,29    |
| Mains et pieds percés                      | Ps. 22h16              | Luc 23:33        |

|   |               |                 |
|---|---------------|-----------------|
| Compté par les criminels                                    | Est un. 53:12 | Marc 15:2       |
| Pour diviser les vêtements                                  | Ps. 22h18     | Jean 19 : 23,24 |
| Fiel et vinaigre à offrir                                   | Ps. 69:21     | Jean 19 : 28,29 |
| Fiel et vinaigre à offrir                                   | Ps. 69:21     | Jean 19 : 28,29 |
| Aucun os à briser   | Ps. 34h20     | Jean 19:33      |
| Il sera percé   | Zech. 12h10   | Jean 19         |
| Les foules le réprimanderont                                | Ps. 109:29    | Mat. 27h39      |
| L'obscurité pendant la journée pour signaler la crucifixion | Amos 8:9      | Mat. 27h45      |
| Être enterré avec les riches                                | Est un. 53:9  | Mat. 27:57-60   |
| Ressusciter des morts !                                     | Ps. 16h10     | Mat. 28:6       |
| Grimper   | Ps. 68:18a    | Luc 24:51       |

Herméneutique par DR Duncan. Cincinnati, sd pp. 395-99.

| <b>Prophétie</b>                                     | <b>Où prophétisé</b> <sup>a</sup> | <b>Où rempli</b>        |
|--|-----------------------------------|-------------------------|
| Il devait être la postérité de la femme              | Genèse 3:15                       | Matthieu 1:18           |
| Il serait le Fils de Dieu                            | Ps. 2:7                           | Luc 1:32-35             |
| Il vaincrait le serpent                              | Gen.3:15                          | Héb. 2:14               |
| La postérité d'Abraham                               | Genèse 12 : 1-3 ; 17:7 ; 22h18    | Fille. 3:16             |
| La postérité d'Isaac                                 | Genèse 21:12                      | Héb. 11h18              |
| La postérité de Juda                                 | Genèse 49:10                      | Héb. 7h14               |
| La postérité de David                                | Ps. 132:11 ; Jér. 23h5            | Actes 13 :23 ; ROM. 1:3 |
| Le moment de sa venue et de sa mort                  | Dan. 9:24-27                      | Luc 2:1                 |
| Né d'une vierge                                      | Est un. 7h14                      | Mat. 1:18 ; Luc 2:7     |
| Il s'appelait Emmanuel                               | Est un. 7h14                      | Mat. 1:22-23            |
| Né à Bethléem de Judée                               | Micro. 5:2                        | Mat. 2:1 ; Luc 2:4-6    |
| Les grands hommes viendront se prosterner devant lui | Ps. 72:10-15                      | Mat. 2:1-11             |
| Des enfants massacrés, pour qu'il puisse être tué    | Jér. 31h15 ;                      | Mat. 2:16-18            |
| Introduit par Jean-Baptiste                          | Est un. 40:3 ; Mal. 3:1           | Mat. 3:1-3 ; Luc 1:17   |

|  |                                    |  |
|--|------------------------------------|--|
| A été oint du Saint-Esprit                                 | Ps. 45:7 ; Est un. 11:2 ; 41:1     | Mat. 3:16-17 ; Jean 3:34 ; Actes 10:38 |
| C'était un prophète comme Moïse                            | Deut.18 : 15-18                    | Actes 3:20-22                          |
| Il a été envoyé comme libérateur au peuple                 | Est un. 41:1-3                     | Luc 4 :16-21 ; Luc 4:43                |
| Il est la lumière de Zabulon et de Nephtali                | Est un. 9:1-3                      | Mat. 4:12-16                           |
| Il vient au temple et le nettoie                           | Vieille sorcière. 2:7-9 ; Mal. 3:1 | Luc 19 :45 ; Jean 2:13-16              |
| Sa pauvreté Isa. 53:2                                      | Marc 6:3 ;                         | Luc 9:58                               |
| Il était doux et avec ostentation                          | Est un. 42:1-2                     | Phil. 2:7-9                            |
| Sa compassion  | Est un. 40 : 11 ; 42:3             | Mat. 12h15-20 ; Hébr. 16h15            |
| Était sans ruse  | Est un. 53:9                       | Animal de compagnie. 2:22              |
| Grand zèle pour la maison de Dieu                          | Ps. 69:9                           | Jean 2:17                              |
| Il a enseigné en utilisant des paraboles                   | Ps. 78:2                           | Mat. 13h34-35                          |
| Il a fait des miracles                                     | Est un. 35:5-6                     | Luc 7 : 18-23                          |
| Rejeté par ses frères                                      | Ps. 69:8 ; Est un. 53:3            | Jean 1:11 ; Jean 7:5                   |
| Détesté par les Juifs                                      | Ps. 59:4 ; Est un. 49:7            | Jean 15 : 24-25                        |
| Rejeté par leurs dirigeants                                | Ps. 118:22                         | Jean 7:48 ; Mat. 21:4                  |
| Pierre d'achoppement et rocher d'offense                   | Est un. 8h14                       | ROM. 9h32 ; 1 animal de compagnie. 2:8 |
| . Trahi par un ami   | Ps. 41:9 ; 55:12-14                | Jean 13 : 18-21                        |
| Abandonné par ses disciples                                | Zech. 13:7                         | Mat. 26:31-56                          |
| . A été vendu pour trente pièces d'argent                  | Zech. 11h12                        | Mat. 26h15                             |
| Cet argent a été donné pour acheter le champ du potier     | Zech. 11h13                        | Matthieu 27 : 7                        |
| Il était patient et silencieux dans toutes ses souffrances | Est un. 53:7                       | Matthieu 26 :63 ; 27:12-14             |
| Frappé sur la joue   | Micro. 5:1                         | Mat. 27h30                             |
| . Ses souffrances étaient intenses                         | Psaume 22 : 14-15                  | Luc 22 : 42-44                         |
| A été flagellé et craché dessus                            | Ps. 35h15 ; Est un. 1:6            | Marc 14:65 ; Jean 19:1                 |

|   |  |  |
|---|--|--|
| Son visage était grandement gâché   | Est un. 52:14 ;<br>53:3                  | Jean 19 : 1-5  |
| Il a souffert pour pouvoir emporter nos péchés                                    | Est un. 53:4 ;<br>Dan. 9h26              | Matthieu 20 : 28 ; 26:28                                       |
| Les dirigeants, Juifs et Gentils, s'unissent contre lui pour le mettre à mort.    | Ps. 2:1-4                                | Luc 23 :12 ; Actes 4:27-28                                     |
| Il était étendu sur la croix et ses mains et ses pieds étaient cloués au bois.    | Est un. 25h10-<br>11 ; Ps. 22h16         | Jean 19 :18 ; 20-25  |
| Cette agonie était accrue par le fait d'être compté parmi les voleurs             | Est un. 53:12                            | Marc 15:28   |
| Ils lui donnèrent du fiel et du vinaigre  | Ps. 69:21                                | Mat. 27:39-44  |
| Il a été cruellement moqué  | Ps. 22:7-8 ;<br>35:15-21                 | Mat. 27:39-44  |
| Il souffrait seul ; même la présence du Père a été retirée                        | Est un. 63:1-3 ;<br>Ps. 22:1             | Mat. 27h46   |
| Ils se partagèrent ses vêtements et tirèrent au sort son vêtement.                | Ps. 22h18                                | Mat. 27h35   |
| Il est ainsi devenu pour nous une malédiction, a porté nos reproches              | Ps. 22:6 ; 79:7 ;<br>9h20                | ROM. 15:3 ; Héb. 13h13 ; Fille. 3:13                           |
| Il a intercédé pour les meurtriers  | Est un. 53:12                            | Luc 23:24  |
| Après sa mort, ils l'ont transpercé   | Zech. 12h10                              | Jean 19 : 34-37  |
| Mais il n'a brisé aucun os de son corps   | Ex. 12h46 ; Ps.<br>34h20                 | Jean 19 : 33-36  |
| Il a été enterré avec les riches  | Est un. 53:9                             | Mat. 27:57-60  |
| Sa chair n'a pas vu la corruption   | Ps. 16:8-10                              | Actes 2:31   |
| Il est ressuscité des morts le troisième jour, selon les Écritures                | Ps. 16:8-10                              | Luc 24:6 ; 24h31 ; 24h34                                       |
| Il est monté aux cieux  | Ps. 68 :18 ;<br>24:7-9                   | Luc 24 :51 ; Actes 1:9   |
| Il devint prêtre selon l'ordre de Melchisédek, qui était à la fois roi et prêtre. | Ps. 110:4 ; Zech.<br>6:12-13             | Héb. 5:5-6   |
| Il a reçu pour lui-même un royaume qui embrasse le monde entier                   | Ps. 2:6 ; Dan.<br>2:44 ; 7 : 13-<br>14 ; | Luc 1:32 ; Jean 18 : 33-37 ;<br>Mat. 28 : 18-19 ; Phil. 2:9-10 |
| Sa loi est sortie de Sion et sa parole de Jérusalem                               | Ésaïe 2 : 1-3 ;<br>Micro. 4:12           | Luc 24 :46-49 ; Actes 2:1-40                                   |

|  |                                   |   |
|--|-----------------------------------|---|
| Les Gentils devraient être admis à son service | Est un. 11h10 ;<br>42:1 ; Ps. 2:8 | Jean 10 :16 ; Actes 10 :44-48 ;<br>ROM. 15:9-12 |
| La justice de son règne                        | Est un. 9 :6-7 ;<br>Ps. 45:6-7    | Jean 5:30 ; Apocalypse 19 : 11                  |

Conclusion Plusieurs conclusions peuvent être tirées de cette étude même si certaines opinions et interprétations sont rejetées.

1. Dieu avait mis en œuvre un plan pour réconcilier l'homme avec son ancienne relation avec Lui suite à la rébellion de l'homme. Ce plan est le thème central de la Bible. Des lois et des règlements ont été donnés pour faire prendre conscience à l'homme que toute action non conforme déplaisait à Dieu et était considérée comme un péché ou une transgression de sa loi. Avec Christ, les actions de l'homme consistant à obéir aux exigences et aux interdictions ont été transformées en actions basées sur l'amour, une action venant du cœur.

2. De nombreux écrivains, sur une longue période, ont enregistré des types, des ombres et des prophéties, tous désignant la personne du Christ. Son sacrifice pour le péché a permis à l'homme obéissant d'être pardonné et rendu juste par le sacrifice pour le péché du Christ.

3. Les ombres et les types n'étaient pas réels. Ils n'ont fourni qu'un aperçu voilé du pardon et de la rédemption dans le futur. La vie, la mort, l'enterrement, la résurrection et l'ascension de Jésus, souvent appelés Évangile ou Évangile du Christ, sont la réalité de tous les types et de toutes les ombres. Avec confiance et obéissance, l'homme peut recevoir le don gratuit du salut en faisant demi-tour dans sa vie en appelant Dieu à pardonner en étant enterré dans la mort du Christ, immergé dans l'eau le plus souvent appelée baptême, permettant à Dieu de lui élever une nouvelle vie spirituelle purifiée. de tous les péchés passés.

### Sources

Science moderne et foi chrétienne, pp. 179-183. Herméneutique par DR Duncan. Cincinnati, sd pp. 395-99. Ombre et substance - Le Tabernacle, écrivain inconnu Les types bibliques et les ombres, Mark Dunagan, Beverton Church of Christ, Beaverton, Oregon L'ombre des choses célestes par Joseph Pittman, Austral Publishing Co., Melbourne, Australie, 1893 Le modèle qui se déroule par Ray C. Stedman, pasteur de la Peninsula Bible Church à Palo Alto, Californie Typology, A Study of New Testament Terms, Unknownwriter wikipedia.org/wiki/Prophecy



# Institut international de connaissance biblique



Randolph Dunn, président - Roberto Santiago, doyen  
thebiblewayonline.com

## Cours 1 - Le message de Dieu

Comment tout est arrivé ici ?  
L'homme qui était Dieu  
Christ - le mystère de Dieu  
Mythes sur Dieu  
De la vie à la mort - Mortal Man  
Rachat planifié  
Messages des Évangiles

## Cours 2 - Obéissance au Christ

Temps avant Jésus-Christ  
Temps du Christ sur Terre  
Temps après Jésus-Christ  
Fin des temps sur Terre  
Il est temps de décider  
De la mort à la croix jusqu'à la vie  
Mythes sur le pardon  
Baptême en Christ

## Cours 3 – Une nouvelle vie en Christ

Un royaume qui n'est pas fait de mains  
Serviteurs dans le royaume  
Premiers principes du Christ  
Veuves et autres personnes dans le besoin  
Lait Spirituel  
Vivre libéré  
Mythe de la misère  
Message des épîtres  
Adorez Dieu en Esprit et en Vérité

## Études pour les érudits de la Bible

Bible décrite  
Bible résumée  
Types et métaphores

## Cours 4 - Grandir en Christ

Jésus de Nazareth  
Vie du Christ  
Unis en Christ  
Mythes sur la douleur  
Corps, âme, esprit : où vont-ils quand vous mourez ?  
Mariage et divorce  
Le sabbat de Dieu  
Création avant la création de la Genèse  
Hébreux

## Cours 5 - Mûrir en Christ

Leçons de la croix  
Le processus de reconstruction de Dieu  
Les plus grandes questions jamais posées  
Vie Les uns pour les autres en Christ  
Vivre la vie maximale  
Des promesses maintenant et pour toujours  
Les vrais hommes sont des hommes pieux  
Merveilleuses paroles de vie

## Cours 6 - Devenir un érudit biblique

Ombres, types et prophéties  
esprit Saint  
Daniel  
Révélation de Jésus-Christ  
Le silence des Écritures  
Enseignements et pratiques de 100 à 1500 après JC  
Réformer ou restaurer  
Compiler et traduire la Bible  
Les pratiques de l'Église d'aujourd'hui – Écriture ou Tradition ?

Généalogie de Jésus - Un tableau

|  |  |
|--|--|
|  |  |
|--|--|

L'Institut international de connaissance de la Bible propose des liens vers d'autres langues sur [thebiblewayonline.com](http://thebiblewayonline.com).